MARQUIS DE ROCHEGUDE

PROMENADES
dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

16e ARRONDISSEMENT

DC
761
R63
t.16

COLLECTION G.M.A.

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

An Anonymous Donor

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

XVIe Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades
dans TOUTES les
Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

XVIe Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

DC
761
R63
t.16
698743
5.4.59

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

XVIe ARRONDISSEMENT

—

PASSY

1er quartier : Auteuil.
2e quartier : De la Muette.
3e quartier : Porte Dauphine.
4e quartier : Chaillot.

Avenue de la Grande-Armée (côté impair).

L'avenue, qui a reçu son nom actuel en 1864, en mémoire des armées de Napoléon, commence à la **place de l'Étoile**, qui compte en partie dans le XVIe arrondissement. (Voir le VIIIe arrondissement pour la place.)

N° **1. Rue de Presbourg**. (Partie comprise entre l'avenue de la Grande-Armée et l'avenue Marceau) (1854). Nom en 1864 en mémoire du traité de 1805. Au 10 se trouvait l'ancienne ambassade de Turquie. Au 7, qui est l'hôtel actuel de M. H. Phelps, mourut en 1878 Georges V, dernier roi de Hanovre. Au 6 habita C. Coquelin, décédé en 1909.

N° **11. Rue Rude** (1859). S'appela rue Neuve avant 1867. Nom en mémoire du sculpteur (1784-1855). Au 2,

hôtel de M. le marquis de Breteuil. Au 3 s'ouvre la **rue de Saïgon** qui s'appela rue de la Pelouse de 1850 à 1858.

N° **25. Rue d'Obligado** (1868). S'appela rue Neuve-de-la-Pelouse. Nom en mémoire de la victoire de 1845.

N° **61. Rue Le-Sueur**. Commencée en 1825 entre l'avenue de la Grande-Armée et la rue Chalgrin, l'autre partie date de 1861. Nom en 1864 en mémoire du compositeur de musique J.-F. Le Sueur (1760-1837). Au 1 fut l'hôtel de la célèbre divette Hortense Schneider. Cet hôtel, qui datait de 1865, fut démoli en 1909. Le 6 fut habité par le général Chanzy de 1871 à 1873. Au 7 habita l'architecte Vaudoyer de 1864 à 1872. Au 24 est la villa St-Ange, dont le nom rappelle le nom primitif de la rue avant 1864 : M. de St-Ange, banquier, était un des principaux actionnaires de la Société des terrains. Au 17 s'ouvre la **rue du Bois-de-Boulogne** (1888), habitée au 6 par M. Max Dearly, des Variétés. Au 4 se trouve la **rue Chalgrin** (1825), formée de la rue de Bellevue et de la rue des Bouchers réunies en 1865. Cette rue doit son nom à l'architecte (1739-1811). Aux 40 et 34, petits hôtels à tourelles. Au 7 est le manège Pellier.

N° **65**. Hôtel de Thérèse Humbert. Aujourd'hui hôtel du Touring-Club.

N° **85**. Maison dite le château de l'Étoile.

L'avenue de la Grande-Armée aboutit à la porte de Neuilly. Entre les fortifications et la porte se trouve le monument élevé en 1907 à la mémoire d'Émile Levassor, l'un des créateurs de l'automobilisme. Ce monument a été commencé par Dalou, et achevé par le sculpteur Lefèvre. Au 63 de l'avenue de la Grande-Armée s'ouvre la rue Pergolèse.

Rue Pergolèse.

Faisait partie du Petit Parc, et porta pendant quelque temps le nom de rue Perier. Nom actuel en 1865 en mémoire du compositeur napolitain (1710-1736).

N° **12** *bis*. **Cité Duplan**. Nom de propriétaire.

N° **32**. **Rue Berlioz**. Nom en l'honneur du compositeur (1803-1869). Au 8 habite M. J. Redelsperger, homme de lettres.

N° **38**. **Rue Weber** (1883). S'appela rue Nilson avant 1886. Nom actuel en mémoire du compositeur allemand (1786-1826). Cette rue possède de jolis petits hôtels, à l'aspect coquet et tranquille. Au 3 habite M. Jules Chéret, artiste peintre. Le 11 est l'hôtel du peintre Aimé Morot, membre de l'Institut. Le 23 est l'hôtel du prince Paul Troubetzkoï, sculpteur. Au 18 est M. Marcel Ballot, homme de lettres. Au 14 est M. Agache, artiste peintre.

N° **48**. **Villa Dupont**, où nous voyons des coquettes villas. Mme Marie Magnier, artiste dramatique habite au 5.

N° **49**. **Rue Laurent-Pichat** (1863). Faisait partie de l'ancienne rue Leroux. Nom en 1888 en mémoire du littérateur et journaliste (1823-1886).

N° **54**. **Rue Marbeau** (1854). Ouverte sur des terrains ayant appartenu à M. Marbeau, trésorier général honoraire des Invalides et père du fondateur des crèches. Au 16 habitait avant 1910 M. Henri Rochefort, le brillant journaliste.

N° **62**. **Rue Lalo** (1900). Ouverte sur l'emplacement de la Gran Plaza de Toros, arènes construites en 1887 pour des représentations de combats de taureaux. Nom

en l'honneur du compositeur (1830-1892). Au 26 habite Mlle Lucy Gérard, artiste dramatique.

N° **68. Villa Saïd** (1854). Nom en l'honneur de Saïd Pacha (1822-1863), khédive d'Égypte. Au 1, bel hôtel moderne qui fut à M. Suarès, mort en 1909. Au 3 mourut Paul Dalloz en 1887. Au 5 habite M. Anatole France, de l'Académie française. Au 4 *bis* est M. Abel Faivre, artiste peintre. M. A. Aderer, homme de lettres, est au 9. Presque tous les hôtels de la villa Saïd sont décorés de petits bas-reliefs : 11, 17, 21, 16, 25, 27.

Avenue du Bois-de-Boulogne (1854).

S'appela avenue de l'Impératrice. En 1870 elle fut dite avenue du Général-Uhrich. Avenue du Bois-de-Boulogne en 1875. Le percement de cette avenue a fait disparaître la rue Andréine, la rue du Vernis, une partie de la rue de la Pelouse, et en a coupé plusieurs autres (Chalgrin, Villejust, avenue Malakoff, Spontini, de la Pompe, Picot, etc.).

La porte Dauphine doit son nom à Marie-Antoinette, épouse du dauphin, qui la fit percer à l'extrémité de la Belle Faisanderie, lorsqu'elle résidait à la Muette. La porte fut toujours publique. Il est question de la décorer de groupes de cerfs du sculpteur Gardet. L'avenue du Bois a une largeur légale de 120 mètres. Il est plus simple de la visiter en deux fois, du côté pair, puis du côté impair.

N° **6**. Hôtel de M. le baron de Baye.

N° **12**. Hôtel de M. le marquis de Breteuil.

N° **14**. Habité par M. Henri Bataille, auteur dramatique, et par Mlle Berthe Bady, artiste dramatique.

N° **28**. Là se trouvait encore en 1908 une modeste

baraque de charbonniers qui avaient refusé des millions de ce terrain magnifiquement situé. Ce terrain, dit le Clos, avait résisté jusqu'en 1909 à l'envahissement des nouvelles constructions. Un hôtel particulier y a été construit en 1909. En face s'élève le monument d'Alphand, œuvre de Dalou et Formigé (1899). L'ancien directeur des travaux de Paris est représenté donnant ses ordres à quatre de ses collaborateurs, un architecte, un ingénieur, un peintre et un sculpteur personnifiés par MM. Huet, Bouvard, Roll et Dalou.

N° **32**. Hôtel de Mme M. de Yturbe.

N° **38**. Hôtel Renaissance, édifié en 1884, de Mme Marinoni. M. Marinoni, directeur du *Petit Journal*, y mourut en 1904.

N° **46**. **Rue Piccini**. Faisait partie de la rue de Villejust avant le percement de l'avenue du Bois. Nom en 1868 en l'honneur du compositeur italien (1728-1800). Au 6 est la clinique du docteur Doyen.

N° **50**. **Rue Duret** (1851). Faisait partie de la rue de la Pompe avant le percement de l'avenue du Bois. Nom en 1868 en l'honneur du statuaire (1804-1865). Au 16 était la cité Félix (prénom de M. Guépin qui avait fait bâtir cette cité disparue.) Au 23 s'ouvre l'**avenue Alphand** (1904), qui doit son nom à l'ancien directeur des travaux de la ville (1817-1891).

N° **54**. Hôtel de M. le baron de Bellet. Légation de St-Marin.

N° **60**. Vaste immeuble orné d'un phénix. (Propriété de la Cie *le Phénix*.)

N° **62**. Hôtel de M. le comte Brunetta d'Usseaux.

N° **64**. Hôtel de Mme Bellino.

N° **66**. Hôtel du prince Louis de Croÿ.

N° **80**. **Square du Bois-de-Boulogne** (1863). Au 24

du square habite M. Claude Debussy, compositeur de musique. Au 3 habitait le prince Bojidar Karageorgevitch, ouvrier d'art, mort en 1908.

N° **80**. Emplacement de la maison où M. de Villemessant, fondateur du *Figaro*, habita de 1872 jusqu'à sa mort en 1879. La maison a été démolie en 1899.

N° **84**. Habité par M. Octave Mirbeau, homme de lettres.

N° **86**. Hôtel de M. le baron de Zuylen de Nyevelt.

N^os^ **81**. Hôtel; **65**, hôtel de M. Cognacq; **55**, hôtel.

N° **63**. **Rue Crevaux** (1882). Nom en mémoire du docteur Crevaux, explorateur massacré par les Indiens Tobas (1858-1881).

* N° **59**. Hôtel où mourut, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, l'auteur dramatique Dennery. Musée Dennery (musée d'art japonais) inauguré en 1908.

N° **53**. Hôtel de M. Viguier.

N° **51**. Hôtel de M. le vicomte de La Redorte.

N° **49**. **Rue Picot** (1829). Ouverte sur des terrains appartenant à M. Picot, avoué à Paris (1768-1859). Le colonel Marchand habite au 8.

N° **47**. Hôtel de Mme F. Boucheron.

N° **41**. Maison de rapport élevée en 1907 sur l'emplacement de l'hôtel du docteur Evans, qui avait conçu le projet de l'avenue du Bois. Cet hôtel avait été légué par le docteur Evans à la ville de Philadelphie. En 1900 il fut loué par l'État pour y loger les souverains pendant l'Exposition. Le Shah de Perse, en sortant en voiture de cet hôtel, faillit être victime d'un attentat (1900).

N° **33**. Hôtel. Au 31 *bis*, hôtel de Mme L. Boucheron.

N° **27**. **Rue de Villejust** (1825). Ouverte sur les terrains de l'avocat Pauquet de Villejust, mort à Paris

en 1839. Au 37 *bis* est l'hôtel de M. Rouliot. Au 37, hôtel de M. le comte Lafond. Au 33 est l'ambassade de Turquie. Au 15, réservoirs de la Ville. Au 42 habite Mlle de Nimidoff, de l'Opéra. Au 36, hôtel de M. H. Tenré, artiste peintre.

N° **27**. L'économiste Michel Chevalier y habita de 1862 à 1879. Habité par M. P. Leroy-Beaulieu, de l'Institut.

N° **23**. Habité par Mlle Marie Lecomte, sociétaire de la Comédie-Française.

N° **19**. Hôtel de M. M. Ephrussi.

N° **17**. Hôtel de M. le vicomte Bartissol.

N° **15**. Hôtel de M. P. Lebaudy.

N° **9**. **Rue de Traktir** (1856). Faisait partie avant 1865 de l'ancienne rue de Bellevue. Cette rue avant 1875 rejoignait la rue Lauriston. Nom en mémoire de la victoire de 1855 remportée par l'armée franco-sarde sur les Russes.

N° **7**. Habité par M. Paul Hervieu, de l'Académie française.

N° **1**. Mme Terry, née Sybil Sanderson, y mourut en 1903.

Avenue Victor-Hugo.

S'appela avenue Charles-X (1826), avenue de St-Cloud (1830), avenue d'Eylau (1864). Nom actuel en 1881 en l'honneur du poète (1802-1885).

N° **6**. Emplacement du chalet d'Augustine Brohan, de la Comédie-Française (1855 à 1860).

N° **8**. Habité par M. J. Truffier, sociétaire de la Comédie-Française.

N° **27**. **Rue du Dôme** (1825). Doit son nom à sa

situation culminante d'où on pouvait voir le dôme des Invalides. La rue a été classée en 1855. Le 5 était l'hôtel de Mme la marquise de Biliotti avant 1910.

N° **30**. Hôtel de M. de Escandon.

N° **44**. **Villa d'Eylau**, dont le nom rappelle ici l'ancien nom de l'avenue.

N° **50**. Habité par M. H. Houssaye, de l'Académie française.

N° **55**. Habité par M. Debat-Ponsan, artistre peintre.

N° **61**. **Rue Georges-Ville**. Doit son nom à l'ingénieur. Cette rue, qui date de 1903, contourne le bassin de la rue de Villejust.

N° **56**. **Rue Leroux** (1848). Ouverte sur les terrains de M. Leroux, agent de change, un des principaux actionnaires de la Société de la plaine de Passy. S'appela rue Debelleyme. Classée en 1863. Elle a été coupée en deux par le percement de l'avenue du Bois. Nom actuel en 1863. Au 4 est l'hôtel de Mme P. Houdé. Le 10 est l'hôtel de M. W. Vanderbilt. Le 12 est l'hôtel de Mme du Gast. Le 16 fut l'hôtel de M. F. Terry, le 11 est celui de Mme Sands, le 11 *bis* celui de M. A. Gallard

N° **91**. Place Victor-Hugo (voir la note plus bas).

N° **96**. Fut habité par M. Vaguet, de l'Opéra.

N° **96**. **Rue de l'Amiral-Courbet**. Nom en l'honneur de l'amiral (1827-1888). Au 6, hôtel de M. C. Richefeu.

N° **101**. Hôtel de M. J. Labatut, statuaire.

N° **111**. Cité l'Argentine.

N° **117**. Maison des Sœurs de Sagesse. La première crèche fondée en 1844 à Chaillot fut transférée dans cette maison en 1868. Une inscription y a été placée en 1894 pour le 50e anniversaire de la fondation de l'œuvre.

N° **131. Rue St-Didier.** La partie comprise entre l'avenue Victor-Hugo et l'avenue Malakoff a été construite en 1825 par la Société des terrains de la plaine de Passy, dont M. de St-Didier était un des principaux actionnaires. La partie comprise entre les avenues Malakoff et Kléber porta le nom de rue du Télégraphe avant 1868. Au 57 habita Gambetta pendant les dernières années de sa vie. Au 60 se trouvait avant 1908 la salle Humbert de Romans, construite en 1901 par l'architecte Guimard; elle était utilisée pour les réunions et les auditions musicales. Le 56, orné de bas-reliefs, est l'hôtel de M. E. Pasteur. Au 48 se trouve le marché St-Didier établi en 1865. Au 34 habitait Pierre Laugier, sociétaire de la Comédie-Française. Au 35 s'élèvent les écoles St-Dominique et Lacordaire construites par le père Didon (1886). On a inauguré en 1910 dans la rue St-Didier, en face du débouché de la rue Mesnil, un patinage à roulettes.

N° **124.** Maison construite en 1907 sur l'emplacement de la maison où mourut Victor Hugo en 1885. Il y habitait depuis 1881. (Inscription.) Au-dessus de la porte d'entrée de la maison reconstruite nous voyons sculptée dans la pierre une image très ressemblante de Victor Hugo.

N° **134. Villa Victor-Hugo.** Au 1 habite Mlle Ventura, artiste dramatique.

N° **140.** Emplacement d'une maison où M. Lockroy avait reconstitué le salon et la salle à manger de son ami Victor Hugo. (Démolie.)

N° **154.** École libre et asile dirigés par les Sœurs de la Charité.

N° **177. Avenue Montespan** (1856). Formée par Arsène Houssaye. Nom en mémoire de Françoise de Rochechouart, marquise de Montespan (1641-1707).

Au 3, hôtel avec un bas-relief de Diane dans le fronton. Au 8, hôtel de M. F. Carnot, etc.

N° **180. Rue Spontini.** En 1825 c'était un simple chemin qui longeait le parc de la Faisanderie et c'est pourquoi on lui donna primitivement le nom de rue du Petit-Parc. Elle a été coupée en deux par l'avenue du Bois. Nom actuel en 1865 en mémoire du compositeur (1774-1881), qui épousa la nièce de Sébastien Érard et habita longtemps le château de la Muette.

Au 62 est l'hôtel de M. Blais. Au 30 *bis* habite M. Forain, l'artiste peintre. Le 3 est l'hôtel de M. Letellier. Le 19 est l'hôtel de M. J. Doucet, hôtel qui renferme des collections magnifiques disposées avec un goût parfait. Au 16, M. J. Doucet a installé en 1909 une bibliothèque d'art et d'archéologie. Cette magnifique bibliothèque est privée, mais est gracieusement ouverte aux savants et aux artistes, qui y sont reçus avec la plus grande amabilité. Au 13 habite M. Auguste Dorchain, homme de lettres. Au 25 s'ouvre **la rue Charles-Lamoureux** (1908), qui doit son nom au chef d'orchestre (1834-1899). Au 35 de la rue Spontini est l'hôtel de M. Guasco; au 37 l'hôtel de Mme A. Lacroix. Au 37 s'ouvre la **villa Spontini,** qui possède plusieurs hôtels particuliers. Dans cette villa, au 7, est l'hôtel de M. A. Cordonnier, statuaire. Nous voyons encore d'autres hôtels aux 45, 47, 49, de la rue Spontini. A côté du 57 (hôtel de M. Desclercs) on a ouvert à la fin de 1909 une voie nouvelle qui aboutit avenue Victor-Hugo vers le 168.

N° **182. Rue Benjamin-Godard** (1906). S'appela primitivement rue Maxime. Nom en mémoire du compositeur (1849-1895). Ce nom avait été primitivement donné à une rue du quai d'Auteuil.

N° **184**. **Rue Dufrénoy** (1856). S'appela rue du Puits-Artésien. Nom actuel en 1867 en mémoire du géologue Armand Dufrénoy (1792-1857). Au 11 est l'hôtel de M. Poilpot, artiste peintre, et de Mme Poilpot, née Carrier-Belleuse, chevalier de la Légion d'honneur et présidente de l'Orphelinat des Arts.

N° **189**. **Square Lamartine** (1866). Doit son nom au poète, qui passa les dernières années de sa vie dans un chalet voisin de l'emplacement du square. (Voir avenue Henri-Martin.) Au centre du square se trouve le puits artésien de Passy, qui a 586 mètres de profondeur et qui fut foré de 1855 à 1861. La statue de Lamartine, œuvre de Marquet de Vasselot, a été érigée en 1886. Le monument de Benjamin Godard, œuvre du sculpteur Champeil, a été inauguré en 1906.

N° **197**. Asile St-Joseph.

N° **198**. **Rue de la Faisanderie** (1856). Doit son nom à l'ancienne faisanderie de la Muette. Cette rue possède de nombreux et beaux hôtels modernes que nous ne pouvons pas tous citer dans cette nomenclature. Signalons le 92 (hôtel de Mme Wyatt), le 90 (hôtel de M. Flersheim), le 88 (ancien hôtel de M. le comte R. Chandon de Briailles, hôtel de Mme de Caseville), le 86 (hôtel de M. Lauer), le 66 (hôtel de M. Ayulo), le 52 (hôtel de M. A. Fayard), le 50 (hôtel de Mme H. Lautrec), le 48 (hôtel du comte S. Stroganoff), le 38 (hôtel de Mme P. Nanteuil). Au 30 s'ouvre la **rue Cothenet** (1846) qui doit son nom au propriétaire des terrains. Au 8 de la rue de la Faisanderie est l'hôtel de Mme A. Lecreux, au 2 l'hôtel de M. Watel-Dehaynin, au 5 hôtel, au 11 l'hôtel de M. L. Desmarais. Au 49 s'ouvre la **rue Bénouville** (1856), qui s'appela rue de Chabrol avant 1875 et qui doit son nom au

peintre (1823-1859). Au 4 de cette rue Bénouville est l'hôtel de Mlle R. du Minil, sociétaire de la Comédie-Française. Au 6 est l'hôtel de M. Molier qui possède un cirque fondé en 1880 où se donnent tous les ans deux intéressantes représentations. En continuant à remonter la rue de la Faisanderie nous voyons au 49 le bel hôtel de M. A. Hériot, au 53 l'hôtel de M. Jean de Reszké, et au 123 l'hôtel de M. de Freycinet, de l'Académie française.

Place Victor-Hugo (1830).

S'appela rond-point Charles-X, de St-Cloud, de la Plaine, place de l'Hippodrome, place d'Eylau en 1864. Son nom actuel lui a été donné en 1881. Au centre s'élève à la place d'un bassin de 1837 le monument de Victor Hugo du sculpteur Barrias (1902). Entre la rue Boissière et l'avenue Malakoff se trouva pendant plusieurs années l'ambassade de Chine, qui était entourée d'un mur à créneaux. L'Hippodrome avait son entrée sur la place près de l'aboutissement de l'avenue Bugeaud. Il resta là jusqu'à son transfert au bas de l'avenue de l'Alma. Au 9 s'élève l'église St-Honoré-d'Eylau (1852) qui fut agrandie en 1875 et 1884. L'église fut pillée en 1871 par un détachement de fédérés. De la place se détachent plusieurs rues.

N° **3. Rue Copernic** (1856). S'appela rue des Bassins. Nom en l'honneur de l'astronome (1473-1543). Au 49 habite M. Isidore de Lara, compositeur de musique. Le 43 est l'hôtel de M. le baron La Caze. Au 39 s'ouvre la rue **Yvon-de-Villarceau** (1882), qui doit son nom à l'agronome (1813-1883). Le général Boulanger habita au 3 de cette rue. Le 11 de la rue

Copernic est l'hôtel de Mme V. Mestre, le 7 l'hôtel de Mme Wilkinson. Au 38 est la **villa Copernic**. Au 36 habite M. Stewart, artiste peintre. Au 42, hôtel de M. le comte de Quélen.

N° **7. Rue Mesnil** (1834). Nom du propriétaire des terrains, lors de l'ouverture. Le 17 est une ancienne annexe de St-Honoré-d'Eylau. Au 12 se trouvent les gigantesques écuries, construites pour M. Terry et appartenant actuellement au prince C. Radziwill. Le 7 est l'hôtel de M. V. Barbier.

N° **6. Rue de Sontay** (1882). S'appela rue Lefuel avant 1886. Nom de la ville du Tonkin prise par les troupes françaises en 1883. Au 6 habita le littérateur René de Pont-Jest.

N° **2. Rue Léonard-de-Vinci** (1866). S'appela rue Christine avant 1868. Nom en l'honneur du grand peintre qui fut un des ancêtres de l'aviation (1451-1519). Au 3 se trouve l'hôtel de M. G. Paraf. Au 5, hôtel de M. le comte de Geoffre de Chabrignac. Au 9, hôtel de Mme B. Santos-Suarez. Au 6, hôtel de Mme la comtesse de Montgon. Au 10, hôtel de M. le comte J. de Berteux.

N° **8. Avenue Bugeaud**. S'appela avenue Dauphine avant 1864. Nom en l'honneur du maréchal (1784-1849). Au 1 habite M. H. Rochefort. Au 9 s'ouvre la **rue Bugeaud**. M. Abel Hermant, homme de lettres, habite au 3 de cette rue. Le 11 de l'avenue Bugeaud, qui fut habité par M. Victor Maurel, artiste lyrique, est l'hôtel de M. Sewell. Au 25 s'ouvre la **rue Dosne** (1827), qui doit son nom à M. Dosne, propriétaire des terrains lors de l'ouverture, et beau-père de M. Thiers. Au 11 de cette rue habite Mme la comtesse A. de Chabannes-La Palice (Armande de Polignac), compositeur de musique. Au 55 de l'avenue habite Mlle Robinne, de la Comédie-

Française. Au 46 est le **rond-point Bugeaud**, où s'élève la fondation Thiers. Cet hôtel a été commencé en 1890 par l'architecte Aldroff pour Mlle Dosne, belle-sœur de M. Thiers. Elle le donna en 1892 à la fondation Thiers, en devançant ainsi la date fixée pour l'accomplissement des dernières volontés de Mme Thiers, qui en mourant avait laissé la jouissance de sa fortune à sa sœur, et exprimé le désir qu'après elle, cette fortune serait employée à la fondation d'une école pour compléter l'instruction scientifique, philosophique et historique de quelques jeunes gens déjà distingués par leur savoir et leur esprit. La fondation s'est ouverte à des pensionnaires en 1893. Elle est dirigée par M. E. Boutroux, membre de l'Institut, qui est logé ici.

Rue des Belles-Feuilles (1825).

La section comprise entre l'avenue Bugeaud et l'avenue Victor-Hugo a porté avant 1868 le nom de rue des Biches. Elle doit son nom à un parc dont elle longeait les murs ombragés de belles feuilles.

N° **75. Rue Émile-Menier** (1899). S'appela rue de Pomereu avant 1909. A été percée sur les terrains de M. Menier. Au 45 habite M. Helleu, artiste peintre, et M. Thouvenel, homme de lettres. Au 26 est l'hôtel de M. le duc de Noailles. Le 2, qui est une construction originale, est l'hôtel de M. Autant. Au 27 s'ouvre la **rue de Noisiel**, percée en 1908 sur les terrains de M. Menier, dont les usines sont à Noisiel. Au 3 de cette dernière rue est le bel hôtel de M. R.-G. Levy (1908).

N° **67**. Hôtel de M. M. de Gheest.

N° **65**. Hôtel de M. J. de Pommereau.

N° **61**. **Rue Mérimée**, qui s'appela passage des

Biches, puis passage des Belles-Feuilles. Nom en 1894 en l'honneur de l'écrivain (1803-1870). Au 2 se trouvait la cité des Belles-Feuilles qui a disparu.

N° **20**. V. Geruzez (Crafty), le dessinateur, y habita.

N° **18**. Depuis ce numéro jusqu'au 2 s'étend un grand terrain vague, couvert de petites cabanes en planches, véritable maquis.

De l'autre côté du rond-point de Longchamp se trouve l'avenue d'Eylau.

Avenue d'Eylau (1877).

D'après le projet primitif de 1866, cette avenue devait aller de la place du Trocadéro à la porte Dauphine sous le nom d'avenue du Prince-Impérial. L'amorce de cette voie fut exécutée en 1877 et l'avenue fut achevée en 1888. Nom en 1885 en mémoire de la victoire de 1807.

N° **37**. **Impasse des Prêtres**.

N° **11**. Dans la cour de cet immeuble se trouvent actuellement les trois cloches de l'horloge de la Bastille. Cette horloge avait été installée en 1764 au fronton du bâtiment de l'État-major par M. de Sartine. Après avoir été longtemps à une fonderie de Romilly-sur-Andelle, les cloches sont actuellement la propriété du propriétaire de l'immeuble.

N° **14**. Hôtel de la légation de Siam (1900).

N° **1**. Hôtel de Mme E. Pelletier.

Avenue de Malakoff (1826).

Se nommait précédemment avenue de St-Denis. Classée comme route départementale en 1840. Nom en 1864 en souvenir de la prise du bastion de Malakoff (1855).

N° **11**. Emplacement de la villa Franquin, qui a disparu.

N° **81**. La façade de cette maison a été primée au concours de 1900.

N° **97**. **Rue de Sfax** (1883). S'appela rue Vaudoyer avant 1886. Nom en mémoire de la prise de Sfax en Tunisie (1883).

N° **105**. Voie nouvelle ouverte en 1908 sur l'hôtel du Dr Evans.

N° **119**. Hôtel de Mme Groult. M. Groult, le célèbre collectionneur, y mourut en 1908. Cet hôtel renferme la plus belle galerie particulière de tableaux de Paris.

N° **153**. **Rue du Commandant-Marchand**. S'appelait précédemment villa du Redan et antérieurement villa Eugénie (1877). Nom en 1900 en l'honneur du héros de Fachoda, né en 1863, qui au retour de son expédition habita un des petits hôtels de la villa du Redan. Le peintre José Frappa habitait au 18. Au 9 habite M Camille Erlanger, compositeur de musique. Au 5 est M. Raymond Poincaré, membre de l'Académie française.

N° **161**. **Impasse de Malakoff**.

N° **148**. Habité par Mlle Mary Garden, de l'Opéra.

N° **122**. Hôtel de M. le duc de Talleyrand et de Sagan, véritable palais élevé par l'architecte Sanson d'après les ordres de M. le comte de Castellane (magnifique escalier).

N° **114**. Hôtel de M. Del Carril.

N° **100**. Hôtel de M. Cohen.

N° **98**. Bel hôtel de M. P. Desmarais.

N° **74**. Hôtel de M. le comte P. Durrieu.

N° **66** *ter*. Chapelle Notre-Dame (1897), construite par M. l'abbé Marbeau, alors curé de St-Honoré-d'Eylau, nommé évêque de Meaux en 1910. A côté, au 66, se trouve la cité paroissiale de St-Honoré-d'Eylau.

N° **64**. Légation de Perse.

N° **58** *bis*. Salons Malakoff (1908). (Salle de fêtes, concerts, etc.)

N° **56**. Les Dames du St-Sacrement.

N° **30**. **Villa Malakoff**. S'appela villa Nouvelle.

Avenue Kléber.

Remplace le boulevard de Longchamps et la plus grande partie du boulevard de Passy. Elle fut terminée en 1865 et dénommée en 1864 avenue du Roi-de-Rome. Nom actuel en 1879 en l'honneur du général (1754-1800). L'établissement de l'avenue a fait disparaître la rue Guerlain qui allait de la barrière des Réservoirs à la place de l'Étoile. (Sol de l'avenue Kléber entre la rue de Villejust et l'Étoile.) A l'extrémité de cette rue, du côté de la place de l'Étoile, se trouvait le premier Hippodrome parisien construit en 1845 qui se transporta peu après place Victor-Hugo. Ce premier Hippodrome, incendié en 1846, s'étendait sur l'emplacement des premiers numéros impairs de l'avenue Victor-Hugo.

N° **81**. **Rue de Magdebourg**. La partie comprise entre le quai Debilly et l'avenue d'Iéna est indiquée sur le plan de Verniquet sous le nom de ruelle d'Hérivault. Cette partie, classée comme rue en l'an XII, a reçu en 1806 le nom de rue de Magdebourg en mémoire de la prise de cette ville (1806). La partie comprise entre l'avenue d'Iéna et l'avenue du Trocadéro était la rue Ste-Marie : elle a été réunie à la rue de Magdebourg en 1868. La partie entre l'avenue du Trocadéro et l'avenue Kléber a été ouverte en 1868 et réunie la même année à la rue de Magdebourg. Au 14 habitent M. Henri de Régnier, homme de lettres, et Mme H. de Régnier (née

de Hérédia, qui écrit sous le pseudonyme de Gérard d'Houville). Le trisaïeul maternel de M. José de Hérédia, le poète, était Gérard d'Ouville, président à mortier au Parlement de Normandie.

N° **92**. Hôtel de style Renaissance avec tourelle à deux étages. Hôtel de Mme Adiny-Milliet, de l'Opéra.

N° **79**. Devant ce numéro, se trouvait encore en 1906 un kiosque qui servait pour la descente dans les carrières de Passy. L'escalier circulaire de 84 marches qui existe toujours sous le trottoir a été construit en 1786.

N° **88**. **Rue Léo-Delibes** (1891). Nom en l'honneur du compositeur (1836-1891). Au 6, hôtel de Mme A. Max. Au 9, hôtel de M. de Lavandeyra. Au 7, hôtel de M. le vicomte de Reiset, homme de lettres.

N° **76**. Hôtel de M. le baron d'Erlanger. Habité par le baron F. d'Erlanger, compositeur de musique, et le baron R. d'Erlanger, artiste peintre.

N° **55**. **Rue Galilée**. (Partie comprise depuis l'avenue Marceau jusqu'à l'avenue Kléber.) Cette partie porta le nom de rue du Chemin-de-Versailles et en 1849 le nom de rue du Banquet. Elle a été modifiée en 1864 et a reçu son nom actuel à cette époque en mémoire de l'astronome (1564-1642). L'aéronaute Severo, qui périt en 1902 dans une ascension dans son ballon *Pax*, habitait la rue Galilée.

Le 6 est l'hôtel de Mme V. Desfossés. Le 22 est l'hôtel de M. J. de Kœnigswarter. La porte du 30 est ornée de cariatides du sculpteur André Allar. Le 37 fut habité par Mme Marie Müller, sociétaire de la Comédie-Française. Le 33 est l'hôtel de Mlles Bringas de Manzaneda. Au 29, hôtel. Le 9 est décoré de médaillons représentant Galilée.

N° **66**. **Rue Cimarosa** (1825). S'appela rue St-André.

Nom actuel en 1864 en mémoire du compositeur (1754-1801). Un médaillon représentant les traits de Cimarosa a été placé sur la façade du 2. Le 5 est l'hôtel de M. le comte Maingard. Le 7 est l'hôtel de M. le vicomte d'Avenel, homme de lettres.

N° **64**. Hôtel de Mme Tourreil.

N° **41. Rue Hamelin** (1864). Nom en 1867 en mémoire de l'amiral (1796-1864). Au 34 habite M. Ernest Daudet, homme de lettres. 24 : hôtel de M. Magnier de Maisonneuve. 22 : hôtel de M. P. Briollay. 20 : hôtel de M. le comte Armand. 18 : hôtel de M. L. Carez. 16 : hôtel de M. le baron E. Seillière. 14 : hôtel de M. E. de St-Paul de Sincay. 11 : hôtel de Mme la marquise de Trévise. 19 : hôtel du comte M. de Camondo, etc.

N° **39**. Habité par Mlle C. Thévenet, de l'Opéra-Comique.

N° **39. Rue de Belloy** (1866). Sur l'emplacement des anciens réservoirs de Chaillot. Classée en 1883. Nom en 1868 en mémoire de l'archevêque de Paris (1709-1808). Au 8 est mort en 1909 M. Bouquet de La Grye, membre de l'Institut et le vaillant promoteur du projet : Paris port de mer. Dans la rue de Belloy s'ouvrent au 6 la rue La-Pérouse et au 2 la rue Dumont-d'Urville. Ces deux rues sont parallèles : nous prendrons l'une et reviendrons par l'autre.

La **rue La-Pérouse** a été ouverte en 1860 sur l'emplacement d'une partie de l'ancien boulevard de Passy. Nom en 1864 en l'honneur du célèbre navigateur français (1741-1788). Le 9 est l'hôtel de M. le comte de Jarnac. Le 15, ancien hôtel du duc de Sesto, est l'hôtel de M. N. de Vlassov. Cet hôtel possède à l'intérieur des boiseries provenant du palais Gavone, près Turin, où résida Bonaparte lors de la campagne d'Italie. Au 27

habita E. de Girardin de 1877 à 1881. Au 31 habite Mlle Lobstein, de l'Opéra.

La **rue Dumont-d'Urville** (1860), remplace le chemin de ronde de l'Étoile et une partie de l'ancien boulevard de Passy. Nom en 1864 en l'honneur du célèbre navigateur (1790-1842) qui périt dans la catastrophe de chemin de fer de 1842 (chemin de fer de Versailles). Au 55 habitait Bazaine quand il fut arrêté. Au 53, hôtel de M. le duc de Loubat, membre correspondant de l'Institut. Le 28 est l'hôtel de M. Jacques Normand, homme de lettres. Au 11 *bis* habita le général Boulanger en 1888-1889. Le 12 est l'hôtel de M. le duc de Marchena, le 10 est celui de M. le marquis de Lur-Saluces. Le 8 est l'hôtel de M. le vicomte de Grouchy, ministre plénipotentiaire, homme de lettres et un amateur passionné et éclairé du Vieux Paris, que nous sommes heureux de saluer ici et de remercier publiquement pour ses bons et nombreux conseils. Auguste Vacquerie avait acheté cet hôtel en 1882 et il y mourut en 1895 le laissant par héritage à sa nièce par alliance Mme Lefèvre-Vacquerie. C'est le fils de cette dernière qui vendit l'hôtel à M. de Grouchy. Le 6 était l'hôtel de M. Becquerel, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, décédé en 1908. Le 2 est l'hôtel de Mme la duchesse d'Isly. Le 1, hôtel de M. R. Cahen, est un hôtel de style Renaissance, avec tourelle en encorbellement (1883).

N° **40**. Hôtel de M. de St-Georges Armstrong. Au 38, hôtel de M. le comte de Grenaud. Au 33, hôtel.

N° **19**. Emplacement d'un très bel hôtel qui avait été construit sous le second Empire par le comte Basilewski, grand collectionneur de cloisonnés chinois. La reine Isabelle II acheta l'hôtel en 1868 : le terrain valait alors 20 francs le mètre. L'hôtel fut dit alors palais de Cas-

tille et la reine y donna en 1878 une belle réception pour le Shah de Perse : elle y mourut en 1904 et fut ensevelie revêtue de l'habit des franciscaines. Cet hôtel a été démoli en 1906 et sur son emplacement s'élève l'hôtel meublé dit le Majestic (1908).

N° **17. Rue Pauquet.** La partie entre l'avenue Kléber et la rue Dumont-d'Urville date de 1825 : la partie entre les rues Dumont-d'Urville et de Chaillot date de 1836 : ces deux parties ont été réunies en 1868. Nom en mémoire de l'avocat Pauquet de Villejust, mort en 1836, qui coopéra à l'ouverture de la rue. Ranavalo, ancienne reine de Madagascar, fut logée en 1901 rue Pauquet. Au 33, hôtel de Mme la comtesse Pillet-Will. Au 38 (hôtel de Mme Rigaud) habita Émile de Girardin de 1864 à 1870.

N° **18**. Ancienne ambassade des États-Unis (chancellerie). Consulat de la République Argentine.

N° **9.** Fut habité par S. A. R. le duc de Nemours. Hôtel de S. A. R. la princesse B. d'Orléans.

Avenue d'Iéna (1858).

A remplacé la rue des Batailles entre le boulevard Delessert et la place d'Iéna. Cette rue des Batailles existait depuis fort longtemps à Chaillot. Henri IV et Gabrielle d'Estrées y demeurèrent en 1593 avant l'entrée du roi à Paris. William Pitt, premier comte de Chatam, Mme d'Épinay, le comte Treilhard, le comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, Balzac en 1835, Jules Sandeau, etc., y ont habité. L'abbé Raynal, le philosophe littérateur, y mourut subitement en 1796 chez un de ses amis qui habitait au 1. L'avenue d'Iéna, qui fut habitée par Jules Grévy de 1887 à 1891 (au coin de la rue de Mag-

debourg), a absorbé en outre l'impasse de la Croix-Boissière et une partie de la rue Newton. Ouverte sous le nom de boulevard n° 4 de Chaillot, l'avenue reçut en 1864 le nom d'avenue d'Iéna en mémoire de la victoire de 1806.

N° **96**. Hôtel de M. Achille Fould.

N° **94**. Hôtel de Mme la comtesse de Galliffet (porte sculptée).

N° **84**. **Rue Newton** (1836). Nom en mémoire du mathématicien anglais (1642-1727). Au 6, hôtel de M. Sevêne. Au 8, hôtel de M. Dior, etc.

Au 3 s'ouvre la **rue Auguste-Vacquerie** qui s'appela rue des Bassins de 1836 à 1895 et qui doit son nom au journaliste (1819-1895). Au 7, église anglicane dite de St-Georges. Au 17, hôtel. Le 19 est l'hôtel de M. le marquis de Villefranche. Le 23 est l'hôtel de M. le marquis de Monteynard. Au 29 habita, avant son installation à l'Élysée en 1887, Carnot. Le 18 est l'hôtel de Mme Blanche Pierson, sociétaire de la Comédie-Française.

N° **53**. Hôtel de M. Bunau-Varilla. Au 49, hôtel de M. E. Kann. Au 45, hôtel de M. le marquis de Ségur, de l'Académie française. Au 39, hôtel de Mme de Polès. Au 37, hôtel avec vaste jardin.

N° **58**. **Rue de Bassano**. (Partie comprise entre l'avenue d'Iéna et l'avenue Marceau) (1867). A englobé la ruelle des Jardins dans cette partie. Nom en 1867 en mémoire de Maret, duc de Bassano (1763-1834). Le 1 est l'hôtel de M. C. Piccioni. Le 2 celui du comte L. Cahen d'Anvers. Au 21 s'ouvre la **rue Keppler**, reste de la rue tracée en 1772 qui porta le nom d'Hébert, et ensuite celui de Ste-Perine, et de Ste-Geneviève. La rue, diminuée en 1864, a reçu à cette époque son nom actuel en mémoire de l'astronome (1571-1630).

N° **56**. Maison reconstruite en 1883 sur l'emplacement d'un autre hôtel bâti en 1630. Nous lisons ces deux dates dans le joli fronton.

N° **37**. **Place des États-Unis** (1866). Sur les terrains provenant des réservoirs de Chaillot. S'appela place Galilée puis place de Bitche. Nom actuel en 1881. Elle a absorbé la rue de Juigné (1866). Dans le square qui s'étend sur la place s'élève le monument de Lafayette et Washington (1895), offert à la ville par Georges Pulitzer.

La place est bordée par de nombreux et beaux hôtels modernes : Le 2 est l'hôtel de M. J. Ephrussi. Le 4 est l'hôtel de M. H. Deutsch (de la Meurthe). Le 6 fut celui du prince Bariatinski, décédé en 1908. Le 8 est l'hôtel de M. G.-E. de St-Paul. Le 10 est l'hôtel du marquis de Brantes. Le 14 est l'hôtel de Mme la duchesse d'Isly. Le 11 fut l'hôtel de M. F. Bischoffsheim, décédé en 1909, etc.

N° **56**. **Rue Georges-Bizet** (1826). Remplace la ruelle des Tourniquets. La partie comprise entre la rue de Chaillot et l'avenue Marceau était la rue des Blanchisseuses. La rue s'appela de 1826 à 1903 rue Bizet qui était le nom du propriétaire des terrains. En 1903 elle est devenue rue Georges-Bizet en l'honneur du compositeur (1838-1875). Au 26, hôtel. Au 24, hôtel de M. Mathis. Au 22, hôtel de M. Thome. Au 7, église grecque orthodoxe (1895) construite sous la direction de l'architecte Vaudremer aux frais de M. Demetrius Schilizzi qui en a fait don au gouvernement hellénique. (Peintures du peintre Charles Lemaire.) Au 23, maison de santé.

N° **23**. **Rue de Lubeck**. La partie comprise entre les rues Boissière et de Longchamp remplace un chemin sinueux qui existait au XVIIe siècle ; la partie qui

était comprise entre la rue de Longchamp et l'ancien boulevard de Longchamp fut ouverte vers 1807 sur des terrains qui avaient dépendu de l'ancien monastère de la Visitation. Après diverses modifications, la rue actuelle a reçu son nom en 1867 en mémoire de la victoire de 1806. Au 2 est l'hôtel de Mme la comtesse L. Branicka. Au 4 est l'Institution des Dames de l'Assomption. Au 15 est l'hôtel de M. le baron Tossizza. Le 12 est l'hôtel de M. R. Lebaudy; le 14 fut l'hôtel de M. le baron de Reuter, décédé en 1909. Le 17 est l'hôtel de M. le prince de Faucigny-Lucinge. Au 30 habite M. Hollman, violoncelliste. Au 38 est la légation du Portugal. Le roi de Portugal vint y déjeuner en 1909. Au 38 était la Société de la Charité maternelle fondée en 1784 par Mme de Fougeret. Cette maison, dont Marie-Antoinette était présidente, disparut en 1792 et fut reconstituée en 1801; en 1810 l'impératrice en était présidente. En 1814 la duchesse d'Angoulême s'y intéressa, puis la reine Amélie après 1830, et l'impératrice Eugénie sous le second Empire. Depuis 1870 le gouvernement cessa de s'y intéresser.

Au 8 de la rue de Lubeck s'ouvre la **rue Nitot**, ouverte sur la propriété que M. Nitot, un des bijoutiers fournisseurs de Napoléon Ier, avait achetée en 1810. Le clos Nitot, où fut donné un banquet réformiste en 1848, appartenait en 1869 au colonel Nitot, au comte Treilhard, au sénateur Boittelle et au baron d'Erlanger. La rue fut ouverte à cette époque. Le 3 est l'hôtel de Mme la marquise de Brou et de Mme la marquise de St-Paul. Le 7 est l'hôtel de M. Pépin Lehalleur. Au 23 était l'hôtel, démoli en 1908, où mourut en 1907 M. Casimir-Perier, ancien président de la République.

N° **50. Rue Freycinet.** La partie comprise entre

l'avenue du Trocadéro et la rue Pierre-Charron date de 1864 et remplace l'ancien passage de la Pompe-à-Feu. La partie comprise entre la rue Pierre-Charron et l'avenue d'Iéna date de 1867, et a englobé l'ancienne impasse des Réservoirs. Nom en 1867 en mémoire du navigateur (1779-1842) qui a découvert des terres australes. Le 5 est l'hôtel de M. le comte Rœderer, le 4 l'hôtel de M. Dubrujeaud. Autres hôtels aux 7, 2, etc.

Au 14 s'ouvre la **rue Goëthe** (1855) qui s'appela rue de Cadix avant 1891 et qui doit son nom au poète allemand (1803-1886). Au 4, hôtel de M. Mahler.

Au 12 se trouve la **rue Léonce-Reynaud** (1884). Nom en 1885 en mémoire de l'ingénieur qui a dirigé pendant trente-deux ans la service des phares (1803-1886).

N° **23**. Hôtel de Mme L. Chiris. Au 38, hôtel de M. G. Cochery, ministre des Finances. Au 19, hôtel de M. le comte d'Anthoüard de Vraincourt. Au 17, hôtel de M. de Jonge. Au 9, hôtel de M. Singer.

N° **24**. **Place d'Iéna**. Formée en 1858 et dénommée en 1878. Sur la place s'élève la statue de Washington, œuvre de David French et Edward Potter. Cette statue a été offerte par les femmes des États-Unis d'Amérique « en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle donnée par la France à leurs pères pendant la lutte pour l'indépendance ».

Sur la place au 6 se trouve le musée Guimet (1888), sur l'emplacement des Arènes Boissière, hippodrome en planches (1875). Ce musée des religions de l'Extrême-Orient renferme les collections de M. Guimet, de Lyon, qui les a données à l'État en 1886. Il renferme également une collection céramique orientale et des antiquités. (Public tous les jours, sauf le lundi, de

midi à 5 heures et de midi à 4 heures en hiver).

Au 3 de la place habite M. Etienne Lamy, membre de l'Académie française. Le 7 est l'hôtel de M. E. Higgins.

N° **12**. Emplacement d'une maison (ancien 13 de la rue des Batailles), où Balzac habita vers 1832-1835.

N° **10**. Hôtel de S. A. I. le prince Roland Bonaparte, membre de l'Institut.

N° **8**. Institution Merici (médaillons).

N° **4**. Maison modern style.

N° **2**. Hôtel de M. le vicomte G. de Kergariou.

N° **3**. Laboratoire d'essais des Ponts et Chaussées.

De la place d'Iéna partent les rues de Longchamp, Boissière et Pierre-Charron, que nous allons visiter successivement.

Rue de Longchamp.

Remplace l'emplacement rectifié d'un ancien chemin que les Parisiens prenaient pour se rendre à l'abbaye de Longchamp. La mode était de se rendre à l'abbaye, le mercredi, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte; mais ce pèlerinage devint rapidement une sorte de cavalcade, où il était d'usage d'étaler un luxe inouï d'équipages et de toilettes. L'archevêque de Paris fit fermer la chapelle, où on allait « faire Ténèbres » mais on continua à « faire Longchamp » et au lieu d'aller à la chapelle on en fit le tour. La partie de la rue comprise entre la place d'Iéna et l'avenue de Kleber fut renfermée dans Paris lors de la construction du mur d'enceinte et classée en 1802. La rue fut ensuite modifiée en 1829, 1848, 1881 et 1884.

N° **17**. Habité par M. Camille Saint-Saëns, compositeur de musique, membre de l'Institut.

N° **33**. Emplacement de la maison où mourut Théophile Gautier en 1872. Habitée par Mme Jeanne Rolly, artiste dramatique.

N° **73**. Cour de chiffonniers.

N° **75**. Hôtel de M. Lenepveu de Lafont.

N° **89**. **Rond-point de Longchamp**. La forme actuelle lui a été donnée en 1825. Au 9 du rond-point se trouvait la ferme Magu ou Mayeux qui a disparu en 1904. On raconte que Boileau et La Fontaine s'y rencontraient dans leurs promenades à la campagne pour boire du lait pur. (Inscription.)

Au 5 du rond-point se détache la **rue Decamps** (1856), qui s'appela rue de la Croix avant 1864. Son nom lui a été donné en mémoire du peintre (1803-1860). Nous voyons au 18 la chapelle du Lycée Janson de Sailly. L'acteur Bressan habitait le 11 vers 1860.

Au 2 habitent M. Worms et Mme Worms, née Baretta, sociétaires retraités de la Comédie-Française. Au 11 habite M. Léon Hennique, homme de lettres.

N° **101**. **Rue Herran** (1862). Nom de propriétaire. Au 2 habitait le docteur Cazalis, connu en littérature sous le nom de Jean Lahor, et décédé à Genève en 1909.

N° **103**. Lycée Janson de Sailly.

N° **131**. Hôtel de M. A. Lazard.

N° **131**. **Rue de Lota** (1894). Voie privée qui finit en impasse. Lota est une ville du Pérou. Au 2, hôtel de M. de Cousiño. Au 4, hôtel. Au 6, hôtel de M. P. Hottinguer. La façade du 8 a été primée au concours de 1899, etc.

N° **149**. **Rue Théry** (1869). Ouverte par M. Théry, fabricant de chocolat. Le 4 est l'hôtel de M. Hœntschel Le 26 est une construction originale (hôtel de M. Roullier), etc.

N° **160**. Rue Théry prolongée (impasse).

N° **154**. Hôtel de M. le comte Orlowski (1881).

N° **148**. Hôtel de M. Larivière.

N° **146**. Habité par M. Georges Feydeau, auteur dramatique.

N° **136**. Le peintre poète Jules Breton y mourut en 1906. (Inscription.) Hôtel de M. A. Demont et de Mme Demont-Breton, artistes peintres.

N° **132**. **Rue de Pomereu** (1889). Cette rue a été diminuée en 1909 de la partie qui datait de 1899, qui aboutit rue des Belles-Feuilles et qui a pris le nom de rue Emile-Menier. Le 1, qui possède un chat sculpté sur sa façade, est l'hôtel de M. le baron A. de Fleury, le 3 est l'hôtel de Mme la comtesse de Taverny, le 19 est l'hôtel de M. Laforgue, le 22 est l'hôtel de Mme la comtesse de Madre. Nous voyons encore d'autres hôtels particuliers aux 20, 18, 14, 8, 6, 4, etc.

N° **100**. **Rue Gustave-Courbet** (1882). Nom en mémoire du peintre (1819-1877), qui ternit sa gloire d'artiste en déboulonnant la colonne Vendôme en 1871.

N° **70**. **Rue Lauriston**. Indiquée au XVIIIe siècle. Chemin du Bel-Air en 1820. Nom actuel en 1864 en l'honneur du maréchal (1768-1828). Cette longue rue n'offre rien de particulièrement intéressant. Au 84 est le square de l'Union. Au 16 *bis* habite M. Dehelly, de la Comédie-Française. Au 10 habite Mme Marie Lafargue, de l'Opéra.

N° **44**. Vieille maison.

N° **36**. **Villa de Longchamp**. C'était autrefois la rectification d'un ancien chemin de Chaillot dénommé ruelle du Bouquet-des-Champs. S'appela rue Rigaud en 1866. Nom actuel depuis 1887.

N° **26**. **Rue du Bouquet-de-Longchamp**. Doit

son nom à un ancien bouquet d'arbres. Cette voie, indiquée à la fin du XVIIIe siècle, fut alignée en 1817 et 1848.

Rue Boissière.

Existait au XVIIIe siècle sous le nom de rue de la Croix-Boissière pour la partie comprise entre la place d'Iéna et l'avenue Kléber. L'autre partie comprise entre l'avenue Kléber et la place Victor-Hugo, qui se trouvait sur le territoire de la commune de Passy, s'appelait rue Boissière. Ces deux parties ont été réunies en 1868. On appelait boissières des croix auxquelles il était d'usage d'attacher du buis le jour des Rameaux.

N° **4**. Habité par M. Ganderax, homme de lettres.

N° **21**. Hôtel de Mme la marquise de Lanjamet.

N° **29**. Le général Saussier y habitait au moment de sa mort (1905).

N° **31**. **Villa Michon** (1900).

N° **45**. Hôtel de M. de Bar.

N° **52**. Chancellerie du royaume des Pays-Bas.

N° **61**. Hôtel de Mme la comtesse O. de Montesquiou-Fezensac.

Rue Pierre-Charron.

(Partie comprise entre la place d'Iéna
et l'avenue Marceau.)

Dut son nom en 1865 au moraliste français (1541-1603).

N° **8**. **Rue Brignole** (1879). Ouverte par Mme M. Brignole-Salle, duchesse de Galliéra, sur ses terrains. Au 1 est l'hôtel de M. le comte J. de Castellane.

N° **10**. Musée Galliéra construit par M. Léon Ginain, de l'Institut, aux frais de la duchesse de Galliéra et inauguré en 1895. L'idée primitive de la duchesse

était de léguer à la Ville de Paris sa galerie de tableaux, mais la Ville ayant laïcisé ses écoles, cette décision fit revenir la donatrice sur sa détermination et la collection est restée dans son palais de Gênes. La destination du musée fut changée, et en 1901 le musée Galliéra est devenu un musée d'art industriel moderne. (Ouvert tous les jours sauf le lundi de midi à 4 heures.)

N° **12**. Habité par M. Georges Goyau, homme de lettres, et Mme Goyau, née Lucie Faure.

N° **12**. **Rue de Galliéra** (1879). Ouverte sur les terrains de la duchesse de Galliéra.

N° **16**. Habité par Mlle Lindsay, de l'Opéra.

N° **25**. Fondation Miller Gould (1900). L'hôtel a été élevé à la suite de l'incendie du Bazar de la Charité, de la rue Jean-Goujon.

N° **9**. Rue de Chaillot. L'espace triangulaire compris à la jonction des rues Pierre-Charron et de Chaillot, étant trop étroit pour la construction, a été converti en 1868 en un plateau planté. Là s'élève le groupe en bronze : Le Vin, par Holweck (1888).

Rue de Chaillot.

(Partie comprise depuis l'origine
jusqu'à l'avenue Marceau.)

Cette voie était jadis la principale rue du village de Chaillot. Ce village, qui s'appelait Collœlum au XIe siècle, formait une seigneurie qui tomba dans le domaine de la couronne en 1450 et fut donnée par Louis XI à Philippe de Commines. En 1659, Chaillot fut érigé en faubourg de Paris sous le nom de faubourg de la Conférence et il fut réuni à la capitale en 1787.

Le château de Chaillot, construit par Catherine de

Médicis, se nomma ensuite la maison de Gramont. Il s'élevait sur l'emplacement du Trocadéro. Il fut habité en 1618 par Mme de Castille, fille du président Jeannin. Philippe de Commines en était seigneur de 1474 à 1509. Le maréchal de Bassompierre en fut propriétaire de 1630 à 1646. Henriette de France, veuve de Charles Ier d'Angleterre, y établit en 1651 un couvent de Visitandines, dont la première supérieure fut Mlle de La Fayette, belle-sœur de Mme de La Fayette, l'auteur de *la Princesse de Clèves* et de Mémoires intéressants. La sœur de Colbert fut également supérieure de ce couvent qui compta parmi ses hôtes : la duchesse de Nemours, petite-fille d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées (1652), Mlle de La Motte-Argencourt, qui refit les plans du couvent vers 1700, Marie Mancini, la fille aînée de Mme de Beauvais, qui se fit enlever par le marquis de Richelieu qui l'épousa, Marie d'Este, femme de Jacques II d'Angleterre, la veuve du Régent (Mlle de Blois), Mme de Motteville (1666-1689), etc. Mlle de La Vallière s'y réfugia deux fois (1671 et 1674). La chapelle contenait le cœur des Stuarts et se trouvait sur l'emplacement occupé actuellement par le bassin du jardin du Trocadéro. C'est dans cette chapelle que Bossuet prononça l'oraison funèbre de Mme Henriette. Cartouche s'introduisit dans cette chapelle, mais il recula devant un vol sacrilège. Le couvent fut supprimé à la Révolution et les bâtiments furent complètement détruits sous Napoléon Ier pour faire place au Palais projeté du Roi de Rome.

L'aqueduc de Chaillot, dont la construction a été attribuée aux Romains, était un ouvrage du XVIe siècle, construit par Bernard de Palissy sur l'ordre de Catherine de Médicis pour amener l'eau des coteaux de St-Cloud au jardin des Tuileries (1567).

La rue de Chaillot conserva jusque vers 1865 sa physionomie de grande rue de village; les percements des grandes artères voisines ont modifié cet aspect. Elle conserve cependant dans notre arrondissement plusieurs vieilles maisons. — Barras et Bailly (au 21 ancien) ont habité la rue.

N° **5**. Vieille maison ainsi qu'aux 9, 19, 23.

N° **2**. Là se trouvait la rue Gasté qui allait de la rue Basse-St-Pierre (Manutention) à la rue des Batailles. Elle a été supprimée en 1858.

N° **10**. Porte ornée d'un mascaron.

N° **27**. Vieille maison ainsi qu'au 29.

N° **37**. Square de Chaillot.

N° **26**. Église St-Pierre de Chaillot. Une chapelle existait déjà sur cet emplacement en 1097. L'église actuelle a été rebatie vers la fin du XVIIe siècle, puis en 1750. La grosse cloche posée en 1777 dans le clocher eut pour parrain et marraine Louis XVI et Marie-Antoinette. L'église, fermée en 1793, fut vendue en 1796, rendue au culte en 1803, et agrandie en 1887 de la chapelle dédiée à N.-Dame qu'on voit du côté de l'avenue Marceau. Le presbytère de St-Pierre de Chaillot a été bâti en 1866 sur l'emplacement de l'hôtel de M. de Tubiny.

Avenue Marceau (côté impair).

La construction de cette avenue a fait disparaître l'impasse des Blanchisseuses et une partie des rues Bizet, Kepler et Newton. S'appela avenue Joséphine depuis 1867. Nom actuel en 1879 en l'honneur du général (1769-1796).

N° **81**. Hôtel de M. le comte G. Chandon de Briailles.

N° **79**. Hôtel de M. le comte de Reinach.

N° **43**. Hôtel de Mme A. Moreau.

N° **33**. Entrée de l'église St-Pierre de Chaillot.

N° **31**. Hôtel de M. J.-L. Hoche.

N° **23**. Hôtel de Mme la comtesse Duhesme.

N° **11**. Hôtel de M. N. Fillot.

Avenue du Trocadéro.

Prend naissance à la **place de l'Alma** qui compte en partie dans le XVIe arrondissement. L'avenue a été tracée en 1858 sous le nom d'avenue de l'Empereur. Nom actuel en 1877.

N° **1**. Habité par M. Michel Provins, homme de lettres.

N° **1**. **Rue des Frères-Périer** (1903). S'appela primitivement rue du Colonel-Villebois-Mareuil. Cette rue a été ouverte sur l'emplacement de l'ancienne Pompe à feu de Chaillot qui avait été construite en 1777 par les frères Périer.

N° **5**. **Rue Debrousse** (1869). Classée en 1901. M. Debrousse (1817-1878) était un des principaux actionnaires de la Société qui a ouvert la rue.

N° **10**. Hôtel de S. A. S. le prince de Monaco.

N° **16**. **Square Brignole-Galliéra.**

N° **15**. L'amiral Jurien de la Gravière, de l'Académie française et ancien aide de camp de Napoléon III, y mourut en 1892.

N° **15**. **Rue de la Manutention**. Faisait partie de la rue Basse-St-Pierre qui allait du quai Debilly à la rue de Chaillot. Cette rue a été diminuée en 1864 de la partie comprise entre l'avenue du Trocadéro et la rue de Chaillot et ce qui en reste a reçu le nom de rue de la Manutention en 1867, parce qu'elle longe les bâtiments des Subsistances militaires. Tallien et sa femme habi-

tèrent quelque temps le 8 de la rue Basse-St-Pierre. Blanqui habita le 22. La tragédienne Dumesnil habita également la rue Basse. Au 5 actuel de la rue, enseigne du Réveille-matin. Au 1, hôtel de M. Hély d'Oissel.

Au 7 s'ouvre la **rue Fresnel** (1876) qui doit son nom à l'ingénieur Jean Fresnel (1788-1827), inventeur des phares lenticulaires. Au 21 habitait M. Léon Say (hôtel de Mme L. Say). Au 23 mourut en 1905 le duc d'Audiffret-Pasquier, membre de l'Académie française (hôtel de M. E. Mallet). Au 10 se trouvent les écuries de S. A. I. le prince Roland Bonaparte.

N° **43**. Dépôt des Phares, installé en cet endroit en 1849. (Musée des Phares.)

N° **44**. Hôtel de M. G. Maugras, homme de lettres.

L'avenue du Trocadéro aboutit à la **place du Trocadéro**, qui s'appela rond-point de Sainte-Marie, puis place du Roi-de-Rome. Nom actuel en 1877 en mémoire de la prise du fort du Trocadéro sur les Espagnols (1823). Mme de Boigne, dans ses *Mémoires*, raconte que le duc d'Angoulême était impatienté de l'abus que l'on faisait du nom de Trocadéro, et qu'il s'opposa formellement au baptême ridicule de l'arc de triomphe de l'Étoile, auquel on voulait donner ce nom. Le centre de la place est occupé par un petit square avec kiosque à musique qui a remplacé avantageusement, grâce au zèle du comte d'Aulan, le si regretté conseiller municipal du quartier, décédé en 1910, un bassin central qui était devenu un véritable cloaque. Pendant l'exposition de 1900 cet emplacement fut occupé par le pavillon de Madagascar. La place est établie au-dessus d'anciennes carrières. Au 4 de la place habite M. Romain Coolus, auteur dramatique.

Le palais du Trocadéro a été construit pour l'Expo-

sition de 1878. Au-dessus du dôme central se trouve la statue de la Renommée par M. A. Mercié. Sur l'emplacement du palais, où s'élevaient jadis les dépendances du monastère de la Visitation et du couvent des Bonshommes, Napoléon avait projeté d'élever un palais destiné au roi de Rome : les fouilles furent commencées, mais furent arrêtées par les événements. En 1826 le duc d'Angoulême y posa la première pierre d'une caserne dite de Cadix qui resta inachevée. Le palais actuel, construit par Davioud, renferme une salle des fêtes, où se trouve un orgue qui a coûté 350 000 francs, le musée de Sculpture comparée, créé sur l'initiative de Viollet-Le-Duc et ouvert en 1882, et le musée d'Ethnographie fondé par M. le docteur Hamy, mort en 1909.

Le château d'eau et la cascade ont été exécutés par Pierre de Belvoye (animaux de Frémiet). On a réédifié dans le jardin, du côté des rochers de la rue Franklin, un fragment de la façade des Tuileries, et un fragment de l'ancien Hôtel de Ville, détruits par la Commune. Le jardin s'étend jusqu'au quai Debilly.

L'aquarium du Trocadéro est ouvert au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 heures à 4 heures.

Quai Debilly (1572).

S'appelait jadis quai des Bonshommes à cause du couvent des Bonshommes fondé par Anne de Bretagne. Plus tard le quai fut dit de Nigeon, de Chaillot, de la Savonnerie. Son nom actuel lui a été donné en 1844 en mémoire du général tué à Auerstædt. Les dépendances du couvent de la Visitation de Chaillot où se réfugia Mlle de La Vallière s'étendaient jusqu'au quai. C'est entre la Pompe à feu de Chaillot et la barrière des

Bonshommes que Fulton fit sur la Seine ses expériences de vitesse (1803). Le quai Debilly fut terriblement inondé lors de la crue de janvier 1910; et le caporal Tripier y périt, victime du devoir.

Mme de Pompadour possédait là une propriété qui était connue sous le nom de la maison au cèdre (au 12). Sophie Arnould habita plus tard cette propriété, qui fut détruite en 1865. Au 10 (ancien) a habité Georges Cadoudal, qui y conspira avec le comte Armand de Polignac, Pichegru et Moreau.

N° **2**. Emplacement du bureau d'octroi, puis Pompe à feu de Chaillot établie par les frères Périer en 1781 et démolie en 1902.

N° **6**. Habité par M. Paul Acker, littérateur.

N° **10**. **Rue Gaston-de-St-Paul**. Voie privée se terminant en impasse. Nom de propriétaire.

N° **12**. Du 12 au 22, emplacement de la propriété de Mme de Pompadour.

N° **18**. Manutention militaire (1836). Emplacement de l'ancienne Savonnerie fondée sous Henri IV par Pierre Dupont. Cette manufacture de tapis fut réorganisée par Colbert en 1663 et reconstituée par le duc d'Antin en 1713. La Savonnerie a quitté Chaillot en 1825 et a été réunie aux Gobelins. La Manutention, commencée en 1836 et agrandie en 1840, fut incendiée en 1855 et reconstruite en 1856.

N° **28**. Hôtel de M. C. Demachy.

N° **26**. Hôtel de M. A. Fould.

N° **30**. Hôtel de M. le comte de R. de Barbentane.

N° **32**. **Rue Foucault** (1877). Doit son nom au physicien (1819-1868).

N° **54**. Habité par Mme Simone, artiste dramatique.

N° **64**. Magasin central de la Marine.

Pour le **pont de l'Alma** voir le VIIIe arrondissement. Lors de la terrible inondation de 1910, on parla de faire sauter ce pont qui constituait un barrage.

La **passerelle Debilly** qui se trouve en face du 24 a été construite pour les besoins de l'exposition de 1900 : elle est affectée actuellement par la Ville au service du public.

Le pont d'Iéna, commencé en 1806, était à peine terminé en 1814. Blucher et les Alliés voulurent le faire sauter. Louis XVIII s'y opposa. L'intervention d'Alexandre Ier contribua à le sauver. Le pont fut appelé pont des Invalides de 1814 à 1830. Les aigles rétablis en 1851 sont de Barye.

Remontons les jardins du Trocadéro, et prenons l'avenue Henri-Martin.

Avenue Henri-Martin (1858).

S'appela avenue de l'Empereur, puis avenue du Trocadéro en 1879. Nom actuel en 1885 en mémoire de l'historien (1810-1883).

N° **4. Rue Greuze** (1848). S'appela rue Blanche entre la rue des Sablons et la rue Decamps. Achevée en 1862. Nom en 1864 en l'honneur du peintre (1725-1805). Au 1 est l'hôtel de M. Fournier. Le 6 est l'hôtel de M. le baron E. de Mandat-Grancey. Au 20 était la cité Greuze qui a disparu.

N° **10.** Hôtel de M. O. Barré.

N° **12.** Hôtel de M. le duc d'Abrantès.

N° **31.** Fut habité par Caran d'Ache, le célèbre artiste dessinateur mort en 1909. Occupé aujourd'hui par M. Jean Nouguès, compositeur de musique.

N° **43.** Hôtel de Mme la princesse E. de Polignac.

N° **43. Rue Cortambert.** S'appela d'abord rue des Bornes entre l'avenue Henri-Martin et la rue Scheffer et rue St-Hippolyte entre la rue Scheffer et la place Possoz. Ces deux parties firent partie de la rue des Sablons de 1869 à 1891. Nom actuel en 1891 en mémoire du géographe (1805 1884). Au 19, temple protestant de Passy (1891) qui a remplacé une chapelle de 1880. Au 35, maison reconstruite sur l'emplacement d'une maison où habitait le général du Barail avant d'être ministre de la Guerre. Au 45, hôtel de M. Baratoux. Au 64, habite M. Xavier Leroux, compositeur de musique, et Mme Héglon-Xavier-Leroux, de l'Opéra. Au 60, emplacement d'une maison habitée de 1866 à 1869 par Ponsard. Au 20, chapelle de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

N° **34. Rue des Sablons.** La partie comprise entre la rue St-Didier et le rond-point de Longchamp date de 1834. L'autre partie correspond à l'ancienne rue des Bornes. En 1891 la rue a été diminuée de la section qui est devenue la rue Cortambert. Doit son nom à la plaine des Sablons (territoire de Neuilly), où Louis XV passait la revue des gardes françaises, ou à son terrain sablonneux.

N° **36.** Habité par M. C. Girault, membre de l'Institut, nommé architecte du Louvre en 1910.

N° **42** *bis.* Hôtel de M. le duc de Guiche (1908).

N° **46.** Petit lycée Janson-de-Sailly. Dans le jardin on a inauguré en 1908 un monument, œuvre du sculpteur Gustave Michel, à la mémoire du poète Eugène Manuel (1823-1901).

N° **57. Rue Scheffer.** Existait à l'état de chemin au XVIIIe siècle, chemin qui desservait plusieurs moulins dont l'un était appelé le moulin Leclerc. Classée comme

chemin vicinal en 1848 sous le nom de rue des Moulins. Modifiée en 1848. Nom actuel en 1864 en mémoire du peintre (1795-1838). Le 61 a été habité par le général Borgnis-Desbordes. Au 51 est la **villa Scheffer** (1888). Le 47 est la maison mortuaire de M. Prévost de Longpérier (1882), membre de l'Institut. Au 7 est la **villa Bigot**, habitée par M. Mielvaque, homme de lettres. Le 4 fut habité quelque temps par Béranger jusqu'en 1850. Au 42 est l'hôtel de M. L. Andrieux. Au 2 *bis* habite Mlle Dufau, artiste peintre.

La **rue Pétrarque**, qui s'ouvre au 10 de la rue Scheffer, s'appela impasse des Moulins avant 1864. Nom en mémoire du poète italien (1304-1374). Le 2, orné de bustes et de bas-reliefs, fut occupé par Mlle Delna, artiste lyrique.

N° **57**. Hôtel de M. le marquis de Peralta.

N° **62**. Hôtel de M. J.-H. Harjes.

N° **67**. Habité par Mlle Merentié, de l'Opéra.

N° **71**. Mairie du XVIe arrondissement, édifiée en 1877 par Godebœuf.

N° **64**. Hôtel de M. de Clerval. 66 : hôtel de Mme L. Ricoÿ. 70 : hôtel de Mme la comtesse de Verbrugge. 82 : hôtel de Mme Clarke. 86 : hôtel de M. L. Castro. 90 : hôtel de M. Lebeault.

N° **83**. **Rue Mignard** (1856). S'appela rue Spontini et rue Neuve-du-Puits-Artésien. Nom actuel en 1881 en l'honneur du peintre (1612-1696). Au 11 mourut en 1901 le poète Eugène Manuel. (Inscription posée par les soins de la Société historique de Passy et d'Auteuil dont M. E. Manuel fut président.)

N° **97**. Hôtel de M. Griolet.

N° **99**. **Boulevard Émile-Augier**. Amorcé en 1854 du côté du château de la Muette. Achevé en 1900. Doit

son nom au littérateur (1820-1889). Au 18 habite M. Jules Bois, homme de lettres. Au 56 s'ouvre la **rue Guy-de-Maupassant**, ouverte sur le jardin fleuriste de la Ville. Nom en l'honneur du grand et charmant écrivain (1850-1893). Le jardin fleuriste de la Ville avait été créé en 1863 et fut transféré au Parc des Princes en 1878. Au 48 s'ouvre la **rue Edmond-About** (1894) qui doit son nom au littérateur (1828-1885). Edmond About habitait au 48 ancien du boulevard Émile-Augier.

N° **101. Boulevard Jules-Sandeau** (1894). Doit son nom au romancier (1811-1883). Au 3 est l'hôtel de M. F.-G. Roussel. Le 7 est l'hôtel de Mme Jane Demarsy, artiste dramatique. Au 29 habite M. H. Bemberg, compositeur de musique. Au 21 s'ouvre la **rue Édouard-Fournier** qui porta au début (1896) le nom de rue de Franqueville et qui doit son nom actuel à l'historien et écrivain.

N° **82. Rue Adolphe-Yvon.** Faisait partie de la rue de la Tour avant 1898. Doit son nom au peintre (1817-1893). Le 6 qui est l'hôtel de M. J. Stern a été construit en 1866 par Mme Claude Vignon, femme romancier et sculpteur qui y mourut en 1888. (Bas-reliefs.) Le 12 qui est orné de médaillons est l'ancien hôtel du romancier Xavier de Montépin. Il y mourut en 1902. C'est aujourd'hui l'école Richelieu. Au 16 nous voyons un médaillon représentant Michel-Ange, et un bas-relief composé d'une palette avec appuie-main. Le peintre Adolphe Yvon y eut son atelier de 1868 à 1873 et y mourut. Pendant le siège, cet hôtel servit d'ambulance.

N° **107**. Hôtel de M. J. Bernheim. Le 109 est habité par Mme la comtesse Mathieu de Noailles, femme de lettres.

N° **107**. Entre le 107 et le 113 actuels, se trouvait un chalet concédé viagèrement par la Ville à Lamartine. Il y mourut en 1869. Sa nièce, Mlle de Cessiat, chanoinesse, rétrocéda à la ville ce chalet en 1879 et on construisit des nouvelles maisons sur l'emplacement.

N° **115. Rue Octave-Feuillet** (1895). Doit son nom au romancier (1821-1890). Dans cette rue s'élèvent de nouveaux hôtels. Le 25 est l'hôtel de M. Weinstein, le 34 celui de Mme la comtesse de Ste-Aldegonde, le 21 celui de M. F. Borchardt, artiste peintre, le 16 celui de M. le baron de Bondelli, le 14 celui de M. A. Gros. Le 9, construit en 1909 par les architectes Gire et Jamin, est l'hôtel de M. Reifenberg. Au 2 original hôtel de Mme la princesse M. Ténicheff, etc. Au 28 s'ouvre la **rue Eugène-Labiche** (1895), qui doit son nom à l'auteur dramatique (1815-1888).

N° **115**. Hôtel de M. le vicomte Cornudet.

N° **117. Rue de Franqueville** (1906). Cette rue a été tracée sur une partie du parc de la Muette. Doit son nom à M. le comte de Franqueville, membre de l'Institut et propriétaire du château de la Muette. Au 6 est l'hôtel de M. le prince de Caraman-Chimay. Au 14 est l'hôtel de M. le comte F. de Franqueville.

La rue de Franqueville communique avec la rue Octave-Feuillet par plusieurs nouvelles rues ouvertes en 1908 qui sont : la **rue Verdi**, qui doit son nom au musicien (1818-1901) ; la **rue Richard-Wagner**, qui doit également son nom au musicien (1813-1883) ; au 12 de cette rue est l'hôtel de Mme J. Darcy ; au 2 celui de M. Holtzer ; la **rue Alfred-Dehodencq**, qui doit son nom au peintre (1822-1882) ; au 4 de cette rue est l'hôtel de M. Heimann (1908) : la **rue Henri-de-Bornier**, qui

doit son nom au poète dramatique (1825-1901), et la **rue Litolff.**

L'avenue Henri-Martin après avoir passé devant le saut de loup du parc de la Muette, aboutit à la porte de la Muette.

Boulevard Lannes.

Précédemment rue Militaire. Cédée par le génie militaire à la Ville. Nom en 1864 en l'honneur du maréchal (1769-1809). La caserne de gendarmerie établie en 1859 doit disparaître.

N° **47**. Hôtel de M. S. Guillelmon.

N° **41**. Hôtel de M. E. Lockroy, ancien ministre, publiciste.

N° **25**. École Pascal.

N° **17** *bis*. Habité par Mlle Trouhanowa, de l'Opéra. Au 15 habite Mlle Mariette Sully, artiste dramatique.

Le boulevard Lannes aboutit à la porte de Neuilly (Maillot). Nous reviendrons à l'avenue Henri-Martin par le boulevard Flandrin.

Boulevard Flandrin.

S'appela boulevard latéral au chemin d'Auteuil. Nom en 1865 en l'honneur du peintre (1809-1864).

N° **72**. Habité par M. André Brouillet, artiste peintre.

N° **70. Rue du Général-Appert** (1864). S'appela primitivement rue Appert parce que la première maison y fut construite par le général Appert (1817-1891). En 1893 elle fut dite rue du Général-Appert. Elle a été prolongée en 1897 entre les rues de la Faisanderie et Spontini. Cette rue possède de nombreux et jolis hôtels nouveaux. Le 8 est l'hôtel de M. M. Vagliano. Le 19

est l'hôtel de S. A. I. le duc de Leuchtenberg. Au 18 est l'hôtel de M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut, artiste peintre, etc. La rue a absorbé l'ancienne rue Courcelle-Seneuil dont le nom a été transféré dans le Ve arrondissement.

N° **70**. Hôtel de M. A. Godillot.

N° **56**. Hôtel de M. Rosset.

N° **30**. Habité par M. Lecomte du Nouy, artiste peintre.

N° **20**. Hôtel de M. Julien Dupré, artiste peintre.

N° **8**. Habité par M. Armand Dayot, homme de lettres, et M. Gabriel Trarieux, homme de lettres.

Rue de la Tour.

Jadis chemin des Moines, puis rue du Moulin-de-la-Tour à la fin du XVIIIe siècle. Prolongée en 1840 et 1858, et diminuée en 1896 de la partie qui a pris le nom de rue Adolphe-Yvon. Son nom lui vient de la tour que nous verrons au 86.

N° **137**. Hôtel de M. L. Pierson (fronton sculpté).

N° **119**. Le chanteur Duprez y mourut en 1877.

N° **102**. **Rue Eugène-Delacroix** (1856). S'appela rue du Chemin-de-la-Croix avant 1868. Nom en l'honneur du peintre (1798-1863). Cette rue possède plusieurs hôtels particuliers. Au 5 se trouve la **villa Souchier**, fondée en 1874 par M. Souchier, maire de Chantilly à l'époque de son décès en 1891, et propriétaire des terrains.

N° **83**. **Villa Guibert** (1894). Nom de propriétaire. Au 7 est l'hôtel de Mme L. de Vriès, artiste lyrique. Au 8 est l'hôtel de M. J. Richepin, de l'Académie française. Au 18 habite M. J. Onfroy de Bréville (Job), artiste peintre (salon Empire).

N° **96** *bis*. **Villa de la Tour.** Formée à partir de 1874 par M. Souchier. L'administration de la villa est confiée à un syndicat de propriétaires. Au 5 habite M. A. Doniol, président de la Société historique d'Auteuil et de Passy et auteur de l'*Histoire du XVIe arrondissement*, histoire que nous avons souvent mise à contribution pour notre travail, et que nous ne saurions trop recommander pour l'étude complète de ce coin de Paris.

N° **75**. **Rue Desbordes-Valmore** (1854). Ouverte sur les terrains de l'ancien parc Guichard. S'appela rue Notre-Dame avant 1864. Nom actuel en l'honneur de la femme poète (1786-1859). Cette rue possède de nombreux et coquets petits hôtels. Le 11 *bis* a été construit par l'architecte Duban (1797-1870) qui y habita les dernières années de sa vie. Au 17 habite M. Émile Ollivier, ancien ministre, et membre éminent de l'Académie française. Le jurisconsulte Faustin Hélie habita le 18 de 1879 à 1884.

N° **73**. Joli petit hôtel. Mme de Montigny, dite Rose Chérie, femme du directeur du Gymnase, y mourut en 1861. Hôtel de M. de Marisy.

* N° **86**. Tour qui passe pour avoir fait partie d'un manoir de Philippe le Bel. Servit de prison et de tour pour un moulin. Restaurée sous le premier Empire et en 1897. Le château de la Tour fut habité depuis 1831 par Villemain, qui venait y passer les étés, et par l'écrivain Aimé Martin, qui avait épousé la veuve de Bernardin de St-Pierre. Institution de jeunes gens (1860). Institution dite de la Tour.

N° **69**. Hôtel. Au 59, hôtel de M. Deloncle.

N° **78**. Le comte Portalis, ancien ministre, y mourut en 1858.

N° **76**. Emplacement de l'ancien théâtre Ros-

sini (1867 à 1876). Dans la maison actuelle est mort en 1905 M. René Goblet, ancien président du Conseil.

N° **74. Rue Louis-David.** S'appela rue des Tournelles jusqu'en 1859, puis rue David avant 1881. Nom actuel en l'honneur du peintre (1748-1825). Au 21 mourut en 1910 E. Colonne, fondateur des Concerts Colonne. Au 5, petits bas-reliefs. Au 6 mourut, en 1870, Henri de Riancey, publiciste.

N° **53. Rue Vital.** En 1839 cette rue allait de la rue de Passy à la rue des Carrières (Nicolo) : elle a été prolongée en 1868 jusqu'à la rue de la Tour. Cette dernière partie appartenait à la rue des Carrières. Nom en mémoire d'Hugues Vital, adjoint au maire de Passy, qui créa de ses deniers la rue qui porte son nom. Au 43, maison construite sur l'emplacement de celle ou mourut H. Vital en 1881. Au 27 s'ouvre la **rue Henri-Martin** (1907) qui doit son nom à l'historien (1810-1883). Au 38, maison mortuaire d'Henri Martin qui y habitait depuis 1878. (Inscription.) Au 40 s'ouvre la **rue Paul-Delaroche** (1863), qui s'appela rue Delaroche en 1864 et qui prit son nom actuel en 1898 en l'honneur du peintre (1797-1856).

N° **68.** Vieille et curieuse maison ainsi qu'au 66.

N° **41.** Hôtel de M. Gagneau.

N° **56. Rue Bellini.** S'appela rue de la Planchette avant 1864. Nom en l'honneur du compositeur sicilien (1802-1835), mort prématurément à Puteaux.

N° **29. Rue Francisque-Sarcey**, (1903) qui a absorbé la villa Aimée. Nom en mémoire du critique théâtral (1828-1899).

N° **1.** Vieille maison.

Rue Vineuse.

Tire son nom des vignes du couvent des Bonshommes. La rue a été percée à la fin du XVIIIe siècle. Debucourt, le peintre graveur, qui était né en 1755 rue St-Martin, vint se fixer en 1815 au 7 de la rue Vineuse, puis au 17 (ancien) de la rue Franklin. Il passa les dernières années de sa vie au 7 de la rue de Lancry. Béranger demeura à l'ancien 19, chez son amie Mme Béga, pendant sept ou huit ans (1841 à 1847).

N° **20**. Hôtel de M. le comte C. de Leusse.

N° **22** *bis*. Habité par M. Gustave Doret, compositeur de musique.

N° **49**. Mac Mahon et le général F. Douay y descendirent le 22 mai 1871 avec leur état-major. Habité par M. Marcel Prévost, membre de l'Académie française.

Rue Franklin.

Chemin au XVIIIe siècle. S'appela rue Neuve-des-Minimes. Nom actuel donné en 1791 par le Conseil général de la commune de Passy en l'honneur du fondateur de l'indépendance américaine (1706-1790). Le peintre Debucourt a habité la rue. Michaud, l'auteur de l'*Histoire des Croisades* et fondateur du journal *la Quotidienne*, demeurait au 18 en 1832 : il y mourut en 1839. On a inauguré en 1906, dans un petit square qui se trouve dans la rue, la statue de Benjamin Franklin offerte à la ville par M. John Harjes à l'occasion du centenaire de la naissance du grand homme.

N° **41**. **Rue des Réservoirs**. Doit son nom aux petits réservoirs de Passy auxquels elle donne accès.

Au 2 se trouve l'entrée de cimetière de Passy qui a été ouvert vers 1803.

Ce cimetière, séparé de l'avenue Henri-Martin par des grands murs de soutènement, contient les tombes de Marie Bashkirtseff (1884), de Raynouard, Gil Perès, Cortambert, Manet, Michaud, du caricaturiste Théodore Maurisset (1860), dont la tombe est ornée d'un bas-relief de Dantan jeune, bas-relief qui est dissimulé par une autre pierre, etc., etc.

N° **39**. Hôtel de Mme Roblastre.

N° **25**. Emplacement de la maison où mourut le général Farron en 1881.

N° **20**. **Rue Le-Tasse** (1904). Nom en l'honneur du poète italien (1544-1595). Au 1 est l'hôtel de M. L. de Errazu avec une terrasse d'où on a une vue magnifique sur tout Paris. Au 3 est l'hôtel de M. J. Clos. Au 5 est l'hôtel de Mme Mahieu.

N° **19**. Emplacement du square Franklin qui a été absorbé par le prolongement de la rue Scheffer.

N° **14**. **Avenue de Camoëns** (1904). Ouverte sur les terrains du comte Armand et du comte de La Rochefoucauld-Bayers. Nom en mémoire du poète portugais (1524-1579). Cette voie communique par un escalier avec le boulevard Delessert.

N° **10**. École St-Louis de Gonzague. Externat du Trocadéro.

N° **8**. Domicile de M. le docteur G. Clemenceau, ancien président du Conseil.

N° **3**. Emplacement de l'ancienne mairie de Passy.

N° **1**. Vieille maison.

Boulevard Delessert (1876).

A remplacé la rue Benjamin-Delessert et une partie de la rue Beethoven. Nom en mémoire de Benjamin Delessert, financier, philanthrope (1773-1877).

N° **1. Rue Le-Nôtre** (1869). Nom en 1887 en l'honneur du célèbre dessinateur de jardins et de parcs (1613-1700). Le 3, orné de bustes, est l'hôtel de M. Jarl, statuaire. Au 5 s'ouvre la rue Chardin.

La **rue Chardin** (1876) doit son nom au peintre (1699-1779). Au 1 de cette rue habite M. Raffaelli, artiste peintre. Le 10 dont la porte est surmontée d'un bas-relief est l'hôtel de M. A. Lemerre. Le 12 est l'hôtel de M. Dieulafoy, membre de l'Institut, et de Mme Dieulafoy, chevalier de la Légion d'honneur.

N° **11. Rue Beethoven.** Rue de la Montagne au XVIIIe siècle. Nom actuel depuis 1864 en l'honneur du compositeur (1790-1827). C'est en gravissant la rue de la Montagne, que Louis Piccini, compositeur et second fils de Nicolas Piccini fit une chute malheureuse qui occasionna sa mort (1827). Au 2 se trouvait une entrée de la raffinerie Delessert rachetée par la Ville en 1862. Vieilles maisons aux 1, 3, 7, 9. Le 9 est très curieux et date de la Renaissance (vieux puits dans la cour). C'est là qu'avant la Révolution les habitants de Passy venaient payer le cens dû aux seigneurs de Passy. Le haut de la rue forme un curieux cul-de-sac : nous y voyons encore des vieilles masures aux 11, 17.

La rue Beethoven longeait le mur du couvent des Bonshommes, qui occupait l'emplacement compris entre la rue Beethoven, la rue Le-Nôtre et le boulevard Delessert. C'était primitivement le manoir du village de

Nigeon ou Nijon (Nimio), petit village qui datait du VIe siècle, et se trouvait aux alentours de l'emplacement du Trocadéro actuel. Les habitants de ce village se dirigèrent vers l'Occident et y fondèrent Auteuil (Autheuil), d'autres s'établirent plus près de Paris et y fondèrent le village de Chail (Colloïo). Le manoir de Nigeon, possédé par les ducs de Bretagne dès le XIIIe siècle, fut donné par Anne de Bretagne aux religieux Minimes, ordre fondé en Italie par François de Paule. Louis XI les appelait les Bonshommes. L'ordre fut supprimé en 1790, et la chapelle qui contenait les mausolées du maréchal comte de Rantzau, mort en 1650, du maréchal d'Estrées, mort en 1907, de Jean d'Alesso, d'Olivier d'Ormesson, etc., fut détruite en 1792. Le couvent, mis en vente comme domaine national, fut acquis en l'an IV par l'industriel flamand Liévin Bauwens, qui y installa une tannerie et une manufacture de cotons.

Rue de Passy.

Jadis Grand'Rue. Rue Marat en 1793. Rue de Passy en 1867.

Le village de Passy fut érigé en seigneurie au XVe siècle. Il avait comme propriétaire Jeanne de Paillard, dame de Passy (1416). En 1468 le fief retourna à Louis XI, puis il passa à la fin du XVe siècle à Jean Spifame et à plusieurs membres de sa famille. En 1515 il appartenait à Mathieu Macheco, puis à Mathieu Lallement, qui mourut en 1620 et dont la veuve épousa Tannegui Seguier, qui lui aussi fut seigneur de Passy. Le fils de ce dernier étant mort sans enfants en 1669 le fief fut acquis en 1658 par M. et Mme Claude Chahu. Claude Chahu, seigneur de Passy, fit ériger en 1666 une

chapelle sous le vocable de Notre-Dame de Grâce qui est devenue l'église de Passy. Le village, qui était déjà célèbre par ses eaux minérales, fut érigé en paroisse en 1672. En 1684, l'Hôtel-Dieu, qui avait hérité d'une grande partie des biens de Christine de Heurles, veuve de Claude Chahu, les revendit à Armand de La Briffe, marquis de Ferrière. Son fils lui succéda en 1700 dans la seigneurie de Passy.

Le château de Passy fut construit en 1678 : le domaine s'étendait sur la hauteur du coteau dans le haut de la rue de Boulainvilliers et descendait jusqu'à la rue de l'Assomption : la rue Raynouard séparait le parc du potager. Le château de Passy appartint à Samuel Bernard qui y installa son ancienne maîtresse Mme de Fontaine, qui était la fille du célèbre acteur comique Dancourt. Elle fut la grand'mère de Dupin de Francœuil, époux d'une fille naturelle du maréchal de Saxe qui elle-même fut la grand'mère de George Sand. Samuel Bernard acheta la seigneurie de Passy pour Mme de Fontaine en 1720. Après Samuel Bernard, le château de Passy passa à Bernard de Rieux, son fils, et ensuite à son petit-fils Bernard de Boulainvilliers (1745), puis au fermier général de La Poupelinière (1747 à 1762). Ce dernier y recevait J.-J. Rousseau, le maréchal de Richelieu, La Condamine, La Tour, Chardin, Mme de Genlis, Marmontel qui y séjourna de 1747 à 1758, Rameau qui y dirigeait les concerts et y fit des séjours en 1748 et 1753. Le dernier châtelain de Passy fut Henri, marquis de Boulainvilliers (1762), qui mourut en prison sous la Terreur. Il habita peu le château car il le céda à vie au duc de Penthièvre qui vint y habiter avec sa fille, Louise-Adélaïde de Bourbon, la future épouse de Philippe-Égalité, alors âgée de quinze ans, sa belle-fille la prin-

cesse de Lamballe qui venait de perdre son époux, et Florian. Le parc avait une issue rue Raynouard, et le duc de Penthièvre fut plus tard voisin de sa belle-fille, quand elle acheta en 1783 l'ancienne propriété de la duchesse de Lauzun (rue Berton). Le domaine de Passy fut vendu en 1826 à des spéculateurs.

La loi de 1859 a annexé à la Ville la partie des territoires d'Auteuil et de Passy située à l'intérieur de l'enceinte des fermiers généraux.

A l'angle de la rue Vineuse et de la rue de Passy, autrefois carrefour de la Croix-Vineuse, puis carrefour de Passy, se dressait la potence seigneuriale.

N° **7**. Emplacement d'un hôtel qui fut habité par Moreau en 1797-98. M. Achille Jacquet, artiste graveur, membre de l'Institut, y est mort en 1908. Cet hôtel, qui possédait une cour curieuse, a été démoli en 1909.

N° **12**. L'écrivain socialiste Proudhon, auteur du célèbre aphorisme : « La propriété, c'est le vol », y mourut en 1865.

N° **12. Rue Gavarni** (1863). S'appela rue des Artistes avant 1875. Nom en l'honneur du dessinateur (1801-1866).

N° **18. Rue Claude-Chahu**. Nom en 1895 en souvenir du seigneur de Passy au XVIIe siècle. Cette rue a été ouverte en 1881 sur l'emplacement de l'hôtel dit de la Folie. Cet hôtel appartenait sous Louis XV à la famille Silvestre. Il fut loué par le roi pour y installer Mlle de Romans, sa maîtresse, qui y accoucha en 1762 d'un fils connu sous le nom d'abbé de Bourbon. (Cet enfant, qui devint grand vicaire de l'archevêché, mourut en 1787, et sa mère mourut à Versailles en 1808, 21, rue de Satory, après être devenue Mme de Seron-Cavanac.) L'hôtel appartint à la famille Silvestre jusqu'en 1819. Il fut

acquis par M. Nicolas Degeux, ancien pharmacien de l'Empereur et membre de l'Académie de médecine, qui y mourut en 1837. Jules Janin en 1841, au moment de son mariage avec la fille du président Huet, devint propriétaire de cet hôtel, qui fut ensuite la propriété d'Arsène Houssaye et qui fut acquis en 1868 par le prince Paul Demidoff. Après avoir servi de maison de santé et de pension de jeunes gens, il fut démoli en 1890, remplacé par des maisons de rapport qui elles-mêmes ont été remplacées par la rue Claude-Chahu.

Au 5 de la rue s'ouvre la **rue Eugène-Manuel** (1903), qui doit son nom à l'ancien président de la Société historique d'Auteuil et de Passy (1823-1901). Au 2 de cette rue se trouve une maison modern style construite en 1903 par l'architecte Klein (Céramique d'E. Muller). Au 18 habite Mme Caristie Martel, de la Comédie-Française.

N° **19**. Vieille maison.

N° **24**. **Impasse des Carrières**, qui est très ancienne.

N° **35**. **Rue Chernoviz**. Rue nouvelle qui aboutit 24, rue Raynouard.

N° **32**. Vieille maison.

N° **36**. **Rue Nicolo** (1856). S'appela en partie rue des Carrières et rue St-Pierre entre la rue de la Pompe et la rue Vital. Nom en 1868 en mémoire du compositeur (1775-1818). Mme Carmouche, des Variétés (Jenny Vertpré), mourut au 15 en 1866. Au 26 mourut en 1881 le géographe Eugène Cortambert. Le 38 est un hôtel original de style Renaissance. La comtesse de Castiglione habita le 51 de 1859 à 1870. Au 11 se trouve une vieille et curieuse masure. Au 22 s'ouvre une rue nouvelle (1908), la **rue Paul-Saunière**, qui doit son nom au romancier et qui rejoint la rue Eugène-Manuel.

N° **51**. **Rue Jean-Bologne**. S'appela rue Neuve-de-

l'Église (1856). Nom en 1864 en l'honneur du sculpteur français (1524-1608). Elle a été percée sur l'emplacement du premier presbytère de Passy donné par Mme Chahu en 1673. Dans cette rue se trouve une des entrées de l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Grâce de Passy. Au 2 se trouve la **villa Fodor**, ouverte en 1856 sur les terrains de la propriété de Mme Mainvielle-Fodor, célèbre cantatrice du Théâtre-Italien, qui habitait 38, rue Raynouard.

N° **50**. La femme d'Henri Heine, Clémence-Marie Mirat, y mourut en 1883.

N° **55**. Le compositeur Gossec, directeur de l'Opéra, y mourut en 1829.

N° **58**. Là se trouvait avant 1903 un joli hôtel Louis XV, qui a disparu. Mme de Genlis habita le 58 (ancien) de la rue de Passy.

N° **63**. Habité pendant les sept dernières années de sa vie par Gustave Nadaud, qui y mourut en 1893.

N° **65**. Vieille maison.

N° **64**. Henri Heine y habitait l'été.

N° **67**. Servit de mairie (1834), et eut comme hôte J.-J. Rousseau.

N° **67**. **Place de Passy** (1836). S'appela place d'Armes, place Béranger en 1848, place de la Mairie, et place de Passy en 1867.

N° **70**. **Rue Guichard** (1863). Cette rue a été percée sur l'emplacement de l'hôtel du vice-amiral comte d'Estaing, qui fut exécuté sous la Terreur Le parc superbe, dit parc Guichard, fut morcelé, et l'hôtel démoli en 1854, après la mort de M. Guichard, ancien avocat de la liste civile sous la Restauration. Sur l'emplacement du parc on a percé la place Possoz, et une partie des rue avoisinantes (Cortambert, Faustin-Hélie, Nicolo, Debordes-Valmore, etc.).

La **place Possoz**, qui se trouve à l'extrémité de la rue, doit son nom à un maire de Passy (1797-1875). Sur la place se trouvent deux amorces qui portent le nom d'**avenue de la Muette**. Ces amorces, qui datent du second Empire, devaient faire partie d'une voie projetée entre le Trocadéro et la chaussée de la Muette.

N^os^ **76-78**. Maria Favart y habita en 1881. Le 78 est habité par M. Augé de Lassus, auteur dramatique et homme de lettres.

N° **80**. Hôtel acheté en 1763 par la présidente de Bandeville qui l'agrandit en 1774 et l'habita jusqu'en 1787. L'abbé Gruel (1787-1811). M. Lavaissière. Mme Barra, marchande de meubles, qui le dénatura (1814). Le chimiste Orfila sous Louis-Philippe. C'est dans cette maison que se retira la fille de Cailhava qui s'était dévouée pour soigner son père, le célèbre auteur dramatique. Cette maison défigurée est habitée aujourd'hui par M. Victor Margueritte, homme de lettres.

N° **101**. Vieille maison.

* N° **84**. Dans la cour intéressante façade Louis XV avec mascaron. Ancien cabinet royal de physique du château de la Muette. Louis XV en avait confié la garde en 1750 au Père Noël. Ce cabinet fut réuni à l'Observatoire en 1790. Laurent de Jussieu habita la maison qui fut également occupée vers 1850 par Mme Carmouche, des Variétés. Au 84 de la rue de Passy commence la rue de la Pompe.

Rue de la Pompe.

Ancien chemin longeant la Muette au XVIIIe siècle. Fit partie de la route départementale n° 10 en 1851. Nom actuel en 1863. La rue de la Pompe se termine

actuellement avenue du Bois-de-Boulogne. Avant 1868 elle s'arrêtait à l'avenue de la Grande-Armée. Le tronçon compris entre l'avenue du Bois et l'avenue de la Grande-Armée est devenu la rue Duret (1868). La rue doit son nom à une pompe qui alimentait le château de la Muette. Mirabeau eut un pied-à-terre secret rue de la Pompe.

N° **9**. Emplacement de la maison où mourut Ponsard en 1867. Son dernier soupir fut recueilli par son voisin J. Janin qui habitait au 11.

N° **11. Rue Gustave-Nadaud.** Précédemment avenue de la Petite-Muette, dont une partie fut annexée en 1894 au boulevard Emile-Augier. Nom en mémoire du musicien et chansonnier (1820-1893). Les bâtiments de la Petite Muette, qui possédaient des caves immenses, s'étendaient jusqu'à la rue de la Pompe et au delà. Talleyrand y habita sous le Directoire. Ces bâtiments furent séparés du château et du grand parc par l'établissement du chemin de fer d'Auteuil. On a démoli en 1891, en face de la gare de Passy, ce qui restait des bâtiments de la Petite Muette. Maurice Sand, fils de George Sand, habita le 3 de l'avenue de la Petite-Muette.

N° **11**. Emplacement du chalet de J. Janin, qui y passa les dernières années de sa vie (1856-1874). La rue Gustave-Nadaud a coupé la propriété.

N° **10**. **Rue Faustin-Hélie** (1863). S'appela rue Ste-Claire avant 1885. Nom en mémoire du jurisconsulte (1799-1884). Au 12 habite M. Hermann-Paul, peintre dessinateur.

N° **14**. **Avenue Jules-Janin** (1884). Nom en mémoire du célèbre critique (1804-1874). Cette avenue est bordée d'hôtels particuliers. Au 22 habite M. H. Kistemaeckers, auteur dramatique.

N° **31**. École Gerson avec chapelle.

N° **41**. Hôtel de M. C. Bourgonnier. (Grand parc.)

N° **43**. **Rue de Siam** (1884). Le percement de cette rue a détruit l'hôtel habité par Don Carlos de 1877 à 1881. Cet hôtel avait été habité par le comte de Las Cases, auteur du *Mémorial de Ste-Hélène,* qui y mourut en 1842. Son fils, le sénateur du second Empire, habitait à côté, vers le 47 de la rue de la Pompe, et y mourut en 1845. En 1825 il avait été là, la victime d'une tentative d'assassinat dont Hudson Lowe, l'ancien gouverneur de Ste-Hélène, fut accusé hautement par la presse et l'opinion. La rue doit son nom à l'Ambassade de Siam qui y était située. La façade du 1 *bis* est assez intéressante (1892), ainsi que celle du 9 (hôtel de M. E. Bouillard). Le 13 fut habité par le peintre X.-A. Monchablon.

N° **52**. Institution de jeunes filles. (Providence de Passy).

N° **53**. Ancien couvent des Carmélites avec chapelle. Actuellement maison de santé pour enfants.

N° **55**. Le graveur Bertinot, membre de l'Institut, y mourut en 1868.

N° **85**. **Villa Herran**, formée en 1867 par M. Herran.

N° **106**. Lycée Janson de Sailly dont la première pierre fut posée en 1881. Le fondateur M. Janson de Sailly était le beau-frère de Berryer. (Bustes sur la façade.)

N° **107**. Habité par M. G. Jeanniot, artiste peintre.

N° **163**. Habité par M. G. Berr, sociétaire de la Comédie-Française, et Mme G. Berr, née Jeanne Bertiny, de la Comédie-Française.

Chaussée de la Muette.

Prolonge la rue de Passy jusqu'aux pelouses du Ranelagh. Cette voie, qui était comprise dans l'enceinte du Bois de Boulogne, possédait une grille à son entrée, près de la rue de la Pompe. Cette grille, rapportée un peu plus tard à hauteur de la station de Passy, fut supprimée lors de l'annexion en 1860. La chaussée a été classée en 1811 comme route départementale, et achevée en 1860. C'est à la gare de Passy, que nous voyons à l'entrée de la chaussée, que Nicolas II et la tzarine débarquèrent en 1896.

N° **2**. **Rue François-Ponsard** (1904). Nom en mémoire de l'auteur dramatique (1824-1887).

* N° **20**. Château de la Muette. Propriété de M. le comte de Franqueville, membre de l'Institut.

Primitivement la Muette était une maison destinée à garder les mues des cerfs ou les oiseaux de fauconnerie en mue. Sous Charles IX, qui en fut le fondateur, c'était un rendez-vous de chasse. La Muette fit ensuite partie du domaine de la reine Marguerite de Valois, qui a laissé son nom à l'allée dite de la Reine-Marguerite dans le bois. Ce fut elle, la reine Margot, qui offrit la Muette au dauphin Louis XIII pour sa majorité (1615). Le château fut habité par Catelan, capitaine de la garenne du bois de Boulogne sous Louis XIV. Fleurieu d'Armenonville le remplace en 1702. Le Régent (1716), qui fit reconstruire le château. La Muette devient la résidence favorite de la fille du Régent, la duchesse de Berry, qui y reçut Pierre le Grand en 1717 et y mourut en 1720. Le gouverneur de la Muette était alors Riou, qui épousa clandestinement la duchesse, après en avoir eu une fille. D'un autre mariage, il eut une fille qui fut Mme de

Montesson. Après Riou les gouverneurs de la Muette furent Hubert de Courtarvel, marquis de Pézé (1719), puis son beau-frère le marquis de Beringhen (1735-1770) et enfin le prince de Soubise, maréchal de France (1770-1787). Louis XV habita la Muette pendant sa minorité. Il la restaura en 1741. La duchesse de Châteauroux y mourut, dit-on, en 1744. La marquise de Pompadour y habita et y fit peindre les dessus de portes de la salle à manger par Oudry. Le château fut reconstruit en 1764, après la mort de la marquise, par Louis XV qui y faisait des séjours sous le nom de baron de Gonesse. Marie-Antoinette y résida en général de 1770 à 1774. Le 15 octobre 1783 eut lieu dans le parc le premier essai de ballon monté par Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes.

Depuis 1788 la Muette ne fut plus une résidence royale. La propriété fut morcelée et mutilée en 1791. Le château fut acheté en 1820 par Sébastien Erard. Le comte Corvetto, ministre, en eut la jouissance de 1818 à 1822. Le compositeur Spontini, gendre de Sébastien Erard habita souvent la Muette. Pendant le siège, ce fut le quartier général de l'amiral Fleuriot de Langle. Depuis la mort de Sébastien Erard, le château n'a pas cessé d'appartenir à sa famille. Son neveu Pierre Erard en hérita et la veuve de ce dernier en fit donation à sa nièce dont le mari, M. le comte de Franqueville, habite encore aujourd'hui le château. En 1907 l'assemblée de l'épiscopat français y tint des conférences. Le magnifique parc a subi une forte entaille par le percement récent de la rue de Franqueville.

La chaussée de la Muette est prolongée par l'**avenue Prudhon** (1863) qui faisait partie de la chaussée avant 1865. Nom en l'honneur du peintre (1760-1823).

Avenue du Ranelagh (1867).

Lord Ranelagh, pair d'Irlande, avait organisé dans son parc près de Londres une rotonde où on donnait des concerts. Après sa mort, une compagnie acheta le parc et transforma la rotonde en établissement public. En 1774, Morisan, garde de la porte de Passy, qui avait vu le Ranelagh anglais, conçut l'idée d'en fonder un à Paris, et il obtint du prince de Soubise, gouverneur de la Muette, la concession d'une grande pelouse située dans le bois de Boulogne. Il y établit une salle de fêtes qui prit le nom de Petit Ranelagh (1774) et en 1779 on y ajouta une seconde salle. Cet établissement eut une grande vogue. La reine Marie-Antoinette et le comte d'Artois y vinrent souvent danser. En 1784, Audinot installa à côté du Ranelagh son théâtre des Petits Comédiens de bois, mais son privilège lui fut retiré en 1785. Le Ranelagh dut fermer ses portes pendant la Révolution, et Morisan dut même faire démolir en 1793 une partie des constructions. Les affaires reprirent sous le Directoire, Morisan reconstruisit et les muscadins se donnèrent rendez-vous dans le nouveau local. On y réorganisa des fêtes aristocratiques jusqu'à 1830, époque où le Ranelagh redevint bal public. Des nouveaux bâtiments furent reconstruits en 1834, mais tout disparut vers 1858. Les dernières constructions se trouvaient sur l'emplacement du 26 actuel de l'avenue Raphaël. La Ville décida de ne pas aliéner les pelouses, où s'élevaient les bâtiments du bal du Ranelagh, et de les aménager pour en faire une promenade publique qui a conservé le nom du bal disparu. Le monument de La Fontaine a été élevé grâce à une souscription : il est dû au statuaire Dumilatre et a été inauguré en 1891.

Avenue Ingres (1857).

Ancienne avenue de Boulogne, puis boulevard Rossini. Nom en l'honneur du peintre (1790-1867).

N° **5**. Villa offerte par la Ville à Rossini. Il en posa la première pierre lui-même en 1859 et y mourut en 1868.

N° **1**. Hôtel de M. E. Leprince-Ringuet (mosaïques sur fond d'or dans les tympans).

Avenue Raphaël (1857).

Précédemment boulevard du Ranelagh. Nom en l'honneur du peintre (1483-1520). Cette avenue est bordée de beaux hôtels modernes, que nous ne pouvons pas tous citer ici.

N° **32**. Hôtel de Mme L. Loysel.

N° **26** *bis*. Hôtel du baron R. de Forest.

N° **24**. Très bel hôtel de M. G.-A. Kessler (grand parc).

N° **20**. Hôtel de M. P. Marmottan, avec pavillon-musée où M. Marmottan a reconstitué des pièces Empire.

N° **18**. Hôtel de S. A. la princesse Lobanoff de Rostoff.

N° **16**. Hôtel de style gothique de M. F. L. Gardner.

N° **8**. Hôtel de M. V. Boudet. (Briquetage de différents tons avec faïences émaillées.)

N° **4**. Cuvilier-Fleury, membre de l'Académie française, y mourut en 1887. Il y habitait depuis plus de vingt ans. (Hôtel de Mme A. Lepreux.)

N° **2**. Hôtel de M. J. Haas.

Boulevard Suchet (1859).

Faisait partie de la rue Militaire. Nom en 1864 en l'honneur du maréchal (1770-1826). Ce boulevard, sur lequel se trouve la porte de Passy, s'étend de la porte de la Muette à la porte d'Auteuil. Nous pouvons le suivre jusqu'à la porte de Passy, l'autre partie étant peu habitée. Au 1 est l'hôtel de M. le comte L. de Foucauld. Au 3 habite M. Tiarko Richepin, compositeur de musique. Le 9 est l'hôtel de M. A. Labbé. Au 19 nous voyons le grand parc du 24, avenue Raphaël. Au 45 mourut l'amiral Jauréguiberry en 1887. Le 67 est l'hôtel de M. Péan de St-Gilles. Le 85 l'hôtel de M. Heuzey.

En prenant l'avenue Ingres, à la porte de Passy, et en traversant la voie ferrée par la passerelle, nous arrivons au boulevard Beauséjour.

Boulevard Beauséjour (1853).

Tracé sur l'ancien parc dit de Beauséjour. C'était jadis un chemin de ronde du bois de Boulogne. Il a été aménagé aux frais de la Compagnie de l'Ouest. Le parc de Beauséjour, qui avait une superficie de plus de deux hectares, a été coupé par le percement de la rue Mozart. Le parc renfermait des nombreuses villas. Le père Lachaise, Mme Récamier, Rossini, la princesse de Liéven, la princesse de Talleyrand, Ampère, l'éditeur Hengel, y eurent des chalets ou villas.

N° **1**. Emplacement de la maison démolie en 1890 qui fut le pied-à-terre du père Lachaise. Au commencement du XIXe siècle c'était une hôtellerie.

N° **7. Villa Beauséjour**. M. Alphand mourut en 1891

dans le premier hôtel à gauche de la villa. Il y habitait depuis 1854. Dans la villa Beauséjour habite M. Paul Margueritte, homme de lettres.

N° **23**. École St-Joseph de Passy.

N° **31**. Hôtel de M. E. Ferreira-Cardoso.

N° **43**. Habité par M. E. Frémiet, statuaire, membre de l'Institut.

N° **47**. Hôtel de M. A. Barbaut.

N° **65**. Hôtel de M. P. Gil Moreno de Mora.

N° **67**. Hôtel de M. E. Lefranc.

N° **59**. Rue du Ranelagh.

Rue du Ranelagh.

Commencée en 1824 entre le quai de Passy et la rue de Boulainvilliers : prolongée en 1854 jusqu'à hauteur de la rue Davioud, en absorbant la sente de la Chenille, et achevée en 1874 en faisant disparaître la sente du Calvaire. Nom en mémoire du bal du Ranelagh. Henri Martin, l'historien a habité l'ancien 74.

N° **94**. Hôtel de style ogival, avec tourelle octogonale en saillie. Mur crénelé. Hôtel de M. P. Sée.

N° **92**. Hôtel de M. le colonel Dillais.

N° **117**. **Square du Ranelagh**.

N° **111**. Hôtel de M. R. Alas Luquétas. 109 : hôtel.

N° **101** *bis*. **Avenue des Chalets.**

N° **101**. Hôtel Renaissance (1881).

N° **88**. Le grand bâtiment que nous apercevons est l'école des frères du 23, boulevard Beauséjour.

N° **82**. Habité par M. G. Lecomte, qui fut président de la Société des gens de lettres avant 1910.

N° **89**. Enseigne d'une fabrique de vitraux.

N° **74**. **Rue Gustave-Zedé** (1902) sur l'emplacement

de l'ancienne villa Damont qui avait été formée en 1900. La rue s'appela primitivement rue du Lycée-Molière. Elle doit son nom à l'ingénieur, inventeur des sous-marins (1825-1892). Au 3 est la **villa Damont**. Au 11 est l'hôtel de M. Godebski, statuaire. Au 12 s'ouvre la **rue Antoine-Arnauld** (1907), qui doit son nom au célèbre janséniste (1612-1694). Au 5 de cette rue se trouve le square Antoine-Arnauld (1909).

N° **71**. Lycée Molière pour jeunes filles (1888).

N° **62**. **Rue Robert-Lecoin** (1900). Impasse. Nom de propriétaire.

N° **52**. Hôtel modern style de M. L. Nozal.

N° **44**. Habité par M. Henry Bordeaux, homme de lettres.

N° **45**. Là se trouve une des entrées de la cité ou hameau de Boulainvilliers. (Voir rue de Boulainvilliers.)

N° **34**. Hôtel moderne.

N° **3**. Mlle Georges Weimer, la célèbre actrice, y mourut en 1867 (ancien 31).

Rue Raynouard.

Cette voie ancienne et intéressante porta le nom de Grande-Rue, de Rue Haute (1691), de Rue qui conduit à la Seigneurie, de Rue des Francs Bourgeois, de Rue-Basse en 1770. Nom actuel en 1867 en l'honneur de l'écrivain, auteur de l'*Histoire des Templiers* (1761-1836) qui habita la rue de 1805 à 1835. La rue était entièrement bâtie en 1730.

N° **92**. Villa Raynouard.

N° **75**. Maison des gardes de la propriété de la princesse de Lamballe. Florian y habitait parfois.

N° **71**. École Albert-le-Grand.

N° **80. Rue des Marronniers** (1842). Ouverte sur l'emplacement d'une allée de marronniers du parc de l'ancien château de Boulainvilliers. Hôtels aux 4, 8, 11 *bis*, etc. Le 8 est l'hôtel de M. Mors avec une salle de théâtre souvent utilisée pour les représentations de la Société artistique des Amateurs. Au 22 habitait avant sa mort survenue dans le Midi en 1910, Édouard Rod, homme de lettres.

N° **69**. Le compositeur Ch. Vervoitte y mourut en 1884. Fut habité par Mme Georgette Leblanc-Mæterlinck, artiste lyrique et dramatique.

N° **67**. Bel hôtel ancien.

N° **65. Rue Guillou**. Cette rue, fort ancienne, a été modifiée en 1856. Doit son nom au propriétaire qui la fit percer. Elle longe d'un côté les jardins de la maison de santé du docteur Blanche.

N° **72. Rue des Vignes**. Ancien chemin des Vignes. S'appela rue Houdon de 1876 à 1877. Mlle Bigottini, la célèbre danseuse qui se fit applaudir à l'Opéra de 1802 à 1822, y eut un hôtel. Au commencement de la rue, du côté de la rue Raynouard, nous voyons des vieilles bornes. Le 27 est l'hôtel de M. René Boylesve, homme de lettres. Hôtels aux 47 et 49. Au 71 s'ouvre une rue nouvelle (1907) qui s'appelle la **rue de la Muette** et qui aboutit rue des Bauches. Au 57, hôtel de M. Muteau. Au 65, hôtel.

N° **72**. Ancienne école des Frères de Passy (1839). Reconstruite en 1878. Aujourd'hui c'est le pensionnat dit de Passy. (Association des pères de famille.)

N° **68**. Emplacement d'un ancien hôtel ayant appartenu au duc d'Aumont, au marquis de Ségur, au comte de Valentinois, au prince de Condé. En 1838, c'était la propriété de M. Briant. École des Frères de Passy

(1839 à 1905), reconstruite en 1898, et démolie en 1909. Sur cet emplacement on a ouvert en 1909 une rue nouvelle qui aboutit place Chopin.

N° **66**. Emplacement de l'ancien pavillon de l'hôtel Valentinois où Franklin habita souvent de 1777 à 1785. M. de Chaumont habitait en 1777 le grand hôtel Valentinois, et le réduit de Franklin était modeste mais très commode. En 1782 Franklin était au grand hôtel. Une inscription avait été placée en 1896 sur le mur de la chapelle des Frères par la Société historique d'Auteuil et de Passy. Elle nous rappellait que Franklin fit placer là le premier paratonnerre construit en France.

N° **64**. Rue Singer. (Voir la notice à la suite de la rue.)

N° **62**. C'est là que Franklin fit ses premières expériences de paratonnerre. Le pavillon actuel fut habité par les vaudevillistes Dumersan (de 1820 à 1835) et Brazier.

N° **60**. Dispensaire gratuit.

N° **51**. Appartenait en 1778 à Louis d'Hardencourt. L'avocat Pinard. L'avoué Desprez au commencement du XIXe siècle. L'archéologue Quatremère de Quincy y habita de 1802 à 1815.

N° **49**. La partie du nord de cette maison, la moins élevée, date de 1750; la partie la plus élevée a été construite après 1815. Jusqu'en 1809 les 49 et 47 ne formaient qu'une seule propriété. C'est Jean de Julienne, le fameux amateur d'art, qui construisit vers 1750 le 47 et la partie basse du 49 sur une propriété qu'il avait constituée avec des parcelles achetées à Noël Hallé, peintre de l'Académie royale de peinture, à la famille de Villiers et à la marquise de Saissac. En 1757 J. de Julienne vendit sa propriété au financier Bertin. La partie haute

du 49 a été élevée sur l'emplacement d'une ancienne école fondée en 1671 par Christine de Heurles, veuve de Claude Chahu. Bertin s'annexa cette partie La propriété fut démembrée en 1809 par les époux Fontaine et le 49 devint la propriété du sieur Moëssard, puis de Louis Desprez en 1810. Il appartient actuellement à la famille Signard. Le 47 fut vendu en 1812 au sieur Galicy. Il appartint ensuite à M. Grandemain et était en 1908 la propriété de Mme Barbier, fille du dernier propriétaire.

N° **47**. Fut habité par Mlle Contat de 1791 à 1793, qui y recevait son ami, le poète Parny. Dans un pavillon situé au fond du jardin en descendant, séjourna Balzac de 1842 à 1848. Léon Golzan et Gérard de Nerval qui vinrent l'y voir, ont laissé d'intéressants récits sur leurs visites en cet endroit. La maison était possédée et occupée avant le 16 mai 1908 par Mme Barbier qui avait connu Balzac et qui a abandonné le logis aux Balzaciens, qui y ont installé un musée (1908). (Maison dite de Balzac.)

N° **45**. M. Boittelle, ancien préfet de police sous le second Empire, y mourut en 1897.

Les propriétés s'étendant du 45 au 39 et du 48 *bis* au 42 appartenaient à la fin du XVIIIe siècle à la famille Métayer.

N° **48**. Rue de l'Annonciation. (Voir la notice plus bas.) Picard, l'auteur dramatique mourut en 1828 dans une maison au coin de la rue Raynouard et de la rue de l'Annonciation.

N° **42**. Fut occupé par la reine Marie-Antoinette qui y venait, dit-on, pour régler ses affaires de conscience avec le curé de Passy. Le second étage mansardé fut habité par Béranger de 1833 à 1835.

N° **40**. Presbytère de Passy. Acheté jadis par les Barnabites avec l'aide de Mme Chahu.

N° **39**. Bel hôtel ancien avec mascarons. Hôtel de M. X. Houppe.

N° **38**. Fut habité par Mlle Fodor, du Théâtre-Italien. Hôtel de Mme Goyau.

N^os **36-34**. Le littérateur Raynouard y mourut en 1836. Au commencement du XVIIIe siècle une tuilerie se trouvait sur cet emplacement.

N° **27**. François Delessert y mourut en 1868.

* N° **21**. La Tour d'Auvergne y a résidé de 1776 à 1800 chez ses amis Pierre et Joseph de Paullian. J.-J. Rousseau y descendait chez son ami Musard en 1752 et c'est là qu'il composa son *Devin du village*. L'hôtel fut occupé par Benjamin Delessert, un des fondateurs de la Caisse d'épargne. C'est actuellement l'hôtel de Mme la baronne Bartholdi. (Parc magnifique ; quatre terrasses successives; eaux ferrugineuses.) Voir 32, quai de Passy.

N° **19**. Emplacement de l'hôtel du duc de Lauzun (1695-1723) après son second mariage avec la fille du maréchal de Lorges. Le duc de St-Simon vint s'y établir avec sa femme, dame d'honneur de la duchesse de Berry, fille du Régent. Gabriel Delessert, préfet de police, pair de France, y mourut en 1858. C'est dans le salon de cet hôtel que furent conclus les préliminaires du mariage de Napoléon III avec Mlle de Montijo. Le docteur Beni-Barde. Hôtel de M. Allen. (Terrasses.)

N° **17**. Dépendait de la propriété Delessert. Hôtel de M. Omont.

N° **22**. **Villa Violette** avec pavillon ancien.

N° **20**. Là se trouvait un pavillon ancien démoli en

1907, où étaient jadis installés les communs des eaux de Passy. (Voir 32, quai de Passy.)

N° **13**. Hôtel avec terrasse. Hôtel de Mme Livingstone-Sampson.

N° **11**. **Rue des Eaux.** Avant 1882 on pénétrait dans cette curieuse rue en passant sous une voûte qui a disparu. La rue est encore intéressante et pittoresque avec ses marches, son avis en gros caractères pour la propreté, ses quinquets fumeux. Elle s'appela ruelle des Eaux et ensuite passage des Anciennes-Eaux, et passage des Eaux avant 1905. La rue a été élargie en 1909 dans sa partie basse près du quai.

N° **6**. Emplacement d'une maison qui fut habitée par Eugène Manuel, ancien président de la Société historique d'Auteuil et de Passy. Démolie en 1909 ainsi que les 4, 8, 10, 12.

François Desportes, le peintre d'animaux, et Hallé, le peintre, ont habité la rue Raynouard. Robert de Cotte, l'architecte, et son fils y eurent un hôtel important, à l'angle de la rue des Vignes, hôtel où ils terminèrent leur vie tous deux, l'un en 1735 et l'autre en 1767. L'abbé Raynal et l'abbé Prévost habitèrent également la rue.

Rue Singer (1836).

Ouverte sur des terrains provenant des dépendances de l'ancien hôtel Valentinois et de l'ancien château de Boulainvilliers, dépendances qui appartenaient à M. David Singer (1778-1846), industriel et philanthrope.

N° **1**. Emplacement de l'ancienne école des Frères de la Doctrine chrétienne, qui s'étendait du 1 au 13, et qui a été démolie en 1909. Au 1 se trouvait l'inscription

relative à Franklin. Au 13 habita le juriconsulte Faustin Hélie de 1877 à 1879.

N° **15**. **Avenue St-Philibert** (1846). Voie privée portant le prénom du propriétaire qui l'a achevée. A côté débouchera la nouvelle rue tracée sur l'emplacement de l'école des Frères de la rue Raynouard.

N° **29**. **Passage Singer**.

N° **33**. **Passage de la station de Boulainvilliers**.

N° **42**. **Rue Talma**. S'appela rue Neuve-Bois-le-Vent de 1856 à 1864. Doit son nom actuel au grand tragédien (1763-1826). Au 8, façade assez amusante.

N° **40**. Eugène Scribe y habita vers 1849.

N° **22**. **Rue Duban** (1848). S'appela rue du Marché avant 1875, puis rue de Bouillé avant 1879. Nom actuel en l'honneur de l'architecte (1797-1870).

N° **20**. **Place Chopin**. Doit son nom au compositeur (1810-1849).

N° **12**. École St-Louis de Gonzague.

N° **8**. École des jeunes gens de N.-D. de Grâce de Passy.

Rue de l'Annonciation.

S'appela rue des Moulins, rue des Tierrées, rue de la Paroisse, rue de la Raison en 1793, rue de l'Église, et rue de l'Annonciation en 1867. Son nom lui vient du vocable de l'Église qui y est située.

N° **4**. Acheté en 1825 par le vaudevilliste Brazier qui y mourut en 1838.

N° **10**. Église N.-D.-de-Grâce de Passy ou Annonciation de Passy. C'était jadis une chapelle fondée en 1666 par Claude Chahu, seigneur de Passy, comme succursale d'Auteuil. Érigée en paroisse en 1672 grâce aux démarches de sa veuve Christine de Heurles, dame de

Passy. Elle fut dirigée par les Pères barnabites. François d'Estrades, fils du maréchal, et ambassadeur à Venise, y fut inhumé en 1715. L'église fut transformée et agrandie en 1846, et réparée en 1856, 1872, etc.

N° **31**. **Rue Lekain** (1839). S'appela primitivement rue de la Fontaine à cause d'une fontaine qui était établie à l'angle de la rue Singer. Nom actuel en 1864 en mémoire du tragédien (1729-1778). Au 3 et au 5, s'étendait l'ancien cimetière de Passy qui datait du XVIe siècle. C'est là que fut enterré Nicolas Piccini, qui mourut en 1800 dans une maison de la rue de Passy. Sur l'emplacement de ce cimetière désaffecté en 1802, François Delessert fonda un asile avec une chapelle protestante édifiée en 1872.

N° **23**. Vieille maison.

N° **21**. Intéressante façade d'un hôtel ancien. (Mascaron.)

N° **9**. Emplacement de l'ancien hôtel Valentinois qui s'étendait jusqu'au 68 de la rue Raynouard. Sous Louis XV cet hôtel était la propriété du duc d'Aumont, puis du marquis de Ségur, maître de la garde-robe du Régent et époux de la fille que le Régent avait eue de la fameuse comédienne Desmares. Après lui l'hôtel passa à la comtesse de Valentinois et en prit le nom, puis au prince de Condé. Sous Louis XVI c'était l'hôtel Le Ray de Chaumont, et nous avons vu ailleurs que Franklin y habita. C'est là aussi que descendait Mme de Polignac, l'amie de Marie-Antoinette.

Quai de Passy.

C'était jadis la grande route de Paris à Bayonne par Versailles, dite route de Versailles. Le quai a été formé en 1842.

Le **pont de Passy** était primitivement en 1878 une simple passerelle construite pour rétablir la communication temporairement interdite au public sur le pont d'Iéna pendant la durée de l'exposition de 1878. Cet ouvrage provisoire fut conservé jusqu'en 1903, et est remplacé aujourd'hui par le pont monumental actuel qui livre passage à la ligne du Chemin de fer métropolitain. Ce pont-viaduc a été inauguré en 1906.

A l'autre extrémité du quai se trouve le **pont de Grenelle** qui a été construit en 1825 par une compagnie qui toucha un droit de péage pendant 47 ans. Le pont est devenu la propriété de la Ville en 1866 et les arches de bois ont été remplacées en 1875 par des arches de fonte. (Statue de la Liberté, par Bartholdi, qui est une réduction de celle de New-York.) Les deux ponts du quai de Passy sont appuyés sur l'allée des Cygnes (voir le XVe arrondissement), qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne île des Cygnes qui a été incorporée à la rive gauche. Le quai de Passy longe le port de Passy. Au bas de la rue Beethoven se trouvait la barrière de Passy ou des Bonshommes qui a été démolie en 1867. C'est là que Bailly, maire de Paris, et Lafayette, commandant de la milice parisienne, vinrent, le 17 juillet 1789, recevoir Louis XVI et la famille royale (le boulanger, la boulangère et le petit mitron).

N° **2**. Vieille maison ainsi qu'au 4.

N° **12**. Vieille maison. Le ballon *Santos-Dumont* tomba sur le toit de cette maison en 1901. Aux 14 et 16, emplacement de la raffinerie Delessert qui fut visitée par Napoléon Ier.

N° **16. Rue de l'Alboni** 1894). S'appela rue Alboni avant 1907. Nom en mémoire de la célèbre cantatrice (1824-1894). La rue traverse le **square de l'Alboni**.

N° **26**. Pavillon Louis XVI.

N° **28**. Entrée de servitude du parc de Mme la baronne Bartholdi. On doit tracer une voie nouvelle sur cet emplacement.

* N° **32**. Emplacement de la maison habitée de 1717 à 1730 par l'abbé Le Ragois, confesseur de Mme de Maintenon et précepteur du duc du Maine. Il découvrit dans son jardin deux sources ferrugineuses qui existent toujours. La première fut mise en exploitation en 1658 et la nouvelle fut découverte en 1719. Les eaux de Passy eurent une grande vogue. Dans le magnifique parc Delessert, acquis par les frères Delessert, on revoit le pavillon des baigneurs de l'abbé Le Ragois, des voûtes singulières qui servaient de galeries des jeux, un chalet suisse (1825) avec son décor intact et les armoiries des vingt-deux cantons.

N° **32** *bis*. **Rue Berton.** Cette rue très curieuse, encore éclairée à l'huile, est formée de deux parties. La branche verticale à la Seine s'appela Rue-d'en-Bas qui conduit à la rivière de Seine (1673), ruelle de Chevreuse (1779), puis rue de Seine. La branche parallèle à la rue Raynouard s'appela rue Basse (1731), rue des Roches (1773), ruelle des Blanchisseuses (1793), rue du Roc (1812), rue des Rochers (1815). Ces deux rues, rue de Seine et rue du Roc, ont été réunies en 1865 sous la dénomination de rue Berton en mémoire de Berton (1767-1834), directeur de l'Opéra italien et compositeur. Au 14, pavillon ancien. Au 17 se trouve l'entrée de la maison de santé du docteur Meuriot. Cette belle propriété, où nous voyons un élégant hôtel Louis XV et un parc magnifique était jadis la propriété de Marie de Durfort de Lorges, fille du maréchal, belle-sœur de St-Simon et veuve de Lauzun. La propriété appartint

ensuite à la marquise de Saissac, fille du duc de Luynes (1734), à la comtesse d'Egmont-Pignatelli, et à son fils le duc de Luynes (1775-1780). La princesse de Lamballe l'acquit en 1783 et y résida souvent de cette époque jusqu'à sa mort (1792). La propriété fut vendue comme bien d'émigré et remise en 1797 à Charles-Emmanuel de Savoie-Carignan, neveu et héritier de Mme de Lamballe, qui céda au citoyen Baguenault dont la famille posséda de 1797 à 1845. Le docteur Esprit Blanche (1846) y transporta sa maison de santé qui fut ensuite dirigée par son fils Émile jusqu'en 1872. Maison de santé du docteur Meuriot, dirigée actuellement par son fils. Le 24 est la porte de sortie de la maison de Balzac (47, rue Raynouard). La borne que nous voyons à droite de la porte charretière du 24, derrière une grosse borne chasse-roues, a été posée à cette place en 1731 pour indiquer la limite séparative des seigneuries d'Auteuil et de Passy. La rue Berton se rétrécit dans sa partie supérieure et reste une des plus curieuses de Paris, avec ses bornes, son ruisseau et ses quinquets.

N° 9. **Chaussée du Pont-de-Grenelle**, qui mène au pont de Grenelle.

Rue de Boulainvilliers.

La partie entre le quai et le rond-point s'appelait avenue de Boulainvilliers, le reste a été formé d'une partie de l'ancienne route départementale n° 10. Elle a été ouverte sur une partie de l'ancien parc du château de Boulainvilliers, dont elle a pris le nom.

N° 1. **Rue Gros** (1830). Faisait partie de la rue La-Fontaine avant 1865. Nom en l'honneur du peintre

(1771-1835). Théophile Gautier y habita dans sa jeunesse du côté du quai. Au 4, vieux puits dans la cour.

N° **15**. Servit de maison d'arrêt de la garde nationale (hôtel des Haricots), de 1864 à 1870. Prison disciplinaire pour les officiers pendant le siège. Ce bâtiment fait partie actuellement du magasin d'éclairage de la ville.

N° **19**. Rue de l'Assomption. (Voir la notice plus bas.)

N° **29**. Hameau de Boulainvilliers (ou **cité de Boulainvilliers**), créé en 1838 sur une partie des dépendances de l'ancien château de Boulainvilliers. Se compose de maisons d'agrément entourées de jardin. E. Got, de la Comédie-Française, habita le 11 et y mourut en 1901. Au 25 habite M. Fernand Gregh, homme de lettres, et au 29, M. Pierre Louÿs, littérateur.

N° **42**. Propriété dite de Bellevue.

N° **45**. **Rue des Bauches**. C'était jadis un sentier qui traversait le lieu dit des Bauches. Une bauche était une réunion de petits marais, ou une demeure misérable construite à l'aide de matériaux primitifs. Il y avait jadis dans le village de Passy deux lieux dits, l'un des Hautes-Bauches, l'autre des Basses-Bauches. Cette ancienne sente a été élargie en 1856 et 1907.

N° **56**. Hôtel de M. C. de Billy.

N° **58**. Petit pavillon ancien.

N° **67**. Le général Uhrich, défenseur de Strasbourg, y mourut en 1886. Rappelons que l'avenue du Bois-de-Boulogne a porté son nom quelque temps.

Rue de l'Assomption.

S'appela chemin, puis rue des Tombereaux. Nom actuel en 1854. Cette rue sert de limite entre Passy et Auteuil, et longe des grands jardins.

* N° **25**. Couvent de l'Assomption. L'ancien parc des Dames de l'Assomption provient du domaine de la Tuilerie, qui datait du XIIIe siècle. Ce domaine compta, parmi ses propriétaires, Sedille, advocat (1606), la comtesse de Moras (1712), Grimod de La Reynière (1774). Le château fut rebâti en 1782 pour le marquis de La Tour du Pin-Gouvernet. Sous le Consulat ce fut la demeure de Talleyrand. Le général d'Arçon y mourut en 1800. En 1802, c'était la propriété de Mme de Vaudey, née Michaud d'Arçon, dame du palais en 1804. Résidence de la comtesse de Brienne (1808). Mme de Beauharnais et Bonaparte y vinrent souvent. Le château surnommé « l'Invisible », qui avait son entrée rue de la Tuilerie, fut habité par Rachel, par Thiers, par le docteur Véron, et par la comtesse de Montijo qui y fit construire une salle de spectacle transformée ensuite en chapelle. En 1854 le château et le parc étaient la propriété du comte Migeon. Ils furent acquis en 1855 par les Religieuses de l'Assomption. Cette congrégation avait été créée en 1846 au 75 de la rue de Chaillot. Le monastère proprement dit a été construit en 1856. En 1901, M. Pacelli, banquier à Rome, en est devenu adjudicataire.

N° **38**. Lycée Molière pour jeunes filles externes (1888).

N° **88**. Ancien couvent des Missionnaires de la Miséricorde. La chapelle dite Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Passy a été réouverte au culte en 1907 et transformée en chapelle de secours de la paroisse N.-D.-de-Grâce.

N° **83**. Habité par M. Laurent Tailhade, homme de lettres.

Rue Mozart (1867).

Nom en l'honneur du compositeur (1756-1791).

N° **9. Rue Bois-le-Vent** (1720). Faisait jadis partie de la rue de la Paroisse qui se prolongeait jusqu'au boulevard Beauséjour. La partie qui s'étend entre les rues de Boulainvilliers et Mozart, s'est appelée d'abord rue des Vignes et n'a été réunie à la rue Bois-le-Vent qu'en 1877. La rue doit son nom à un chantier de bois placé sous le vent. Dans la partie de la rue qui, avant la construction de la rue Mozart, se trouvait vis-à-vis de la Muette, se trouvait la maison de Mme Renouard occupée par les Piscatory et les Pastoret où André Chénier fut arrêté en 1794. Au milieu de la rue se trouvait l'hôtel Travers, qui était occupé par Mme Rosalie Filleul, concierge du château royal de la Muette, et où s'était réfugiée Mme Chalgrin, née Vernet. Elles furent arrêtées et guillotinées toutes deux en 1794. D'après une tradition David joua dans cette affaire un rôle abominablement odieux. Au 13, petit hôtel ancien. Le 17 est orné de petits mascarons en plâtre. Le 24 (hôtel de M. Cassagnade) a un chat sculpté sur sa façade. Le marché de Passy est de 1838. Il est précédé d'un petit square.

N° **12. Rue Largillière** (1867). Doit son nom au peintre (1656-1746). Au 5 hôtel de Mme Leroy. Le 4 a été construit par M. Lheureux, architecte.

N° **15**. Hôtel de Mme J. Dissard. Au 18, hôtel de M. Péron.

N° **21. Rue Pajou**. C'était en 1873 une impasse allant de la rue des Vignes à la rue des Bauches : elle a été prolongée, en 1901, vers la rue du Ranelagh, et le

tronçon qui existe entre la rue des Bauches et la rue Antoine-Arnauld porte encore en 1910 le nom de rue Pajou prolongée. On doit donner à ce tronçon le nom de rue Jacques-Offenbach en l'honneur du grand compositeur naturalisé français, créateur de l'opérette (1819-1880). Nom en l'honneur du sculpteur (1730-1809).

N° **21**. **Rue Davioud**. Porta le nom de ruelle du Fief-Saint-Pol, avant la Révolution, puis rue des Fortes-Terres, rue de la Glacière, et rue Pajou entre les rues Mozart et du Ranelagh. Elle a subi plusieurs modifications et a reçu son nom actuel en 1864 en mémoire de l'architecte (1823-1881). Au 13, cour de ferme avec puits.

N° **23**. Habité par M. Charles Lamy, artiste dramatique.

N° **26**. Hôtel de M. C. Speyer. Au 27 habite Mme Isaac-Lelong, de l'Opéra.

N° **28**. **Impasse Mozart**. S'appelait avant 1869 impasse de la Chaise. C'est le restant d'une ancienne sente dite de la Chaise (lieu dit).

N° **30**. Hôtel de M. L. Liger. Au 33, hôtel de M. A. Dru.

N° **59**. Enseigne de la Tour Eiffel.

N° **66**. **Rue de la Cure**. Cette rue, qui allait jadis jusqu'à la rue de l'Assomption, a été modifiée par le percement de la rue Mozart et en 1881 et 1885. Elle doit son nom au voisinage des sources où on faisait une cure. Au 6 se trouve la source Quicherat (eau ferrugineuse) découverte en 1842 et qui est encore en exploitation. Aux 10-12, petit hôtel.

N° **71**. **Villa Mozart** (1895). Doit être prolongée jusqu'à la rue La-Fontaine.

N° **79**. **Rue Dangeau**. Cette rue, très étroite, s'appe-

lait sente de la Petite-Fontaine avant 1864. Nom actuel en l'honneur de l'auteur des *Mémoires* (1636-1720).

N° **83. Rue Ribéra.** S'appelait rue de la Croix au XVIIIe siècle. Nom actuel en 1869 en l'honneur du peintre espagnol (1548-1656). Au 45, bas-relief (1894). Le 41 a quatre étages de loggias supportées par des colonnes et des cariatides de femmes (1894). Au 37, hôtel de style Renaissance (1894). La rue possède en outre plusieurs hôtels particuliers.

N° **78.** Fut habité par M. Pierre de Lano, homme de lettres. Habité par M. Caro-Delvaille, artiste peintre.

N° **78. Rue Jasmin.** Précédemment rue de la Cure, à cause de la vertu curative des eaux. Nom actuel en 1885 en mémoire du poète du Languedoc (1798-1864). Dans cette rue, au 2, s'ouvre la rue de l'Yvette.

La **rue de l'Yvette** s'appelait rue du Four avant 1877. Elle a été élargie de 1883 à 1885. Au 15 se trouve la **rue de la Villa-de-l'Yvette**, qui n'est qu'une impasse. Au 17 s'ouvre la **rue Pierre-Ducreux** (1895) qui se termine en impasse. Elle a été ouverte par M. Sénécal. Le 25 est orné d'un médaillon. Le 27 fut habité par M. Assézat de Bouteyre, l'artiste peintre. Le 22, qui est l'hôtel de Mme H. Tirman, est décoré d'un grand bas-relief intéressant.

N° **99.** Habité par M. Rivière-Théodore, sculpteur.

N° **105. Rue Chamfort.** Formée en 1895 d'une partie de la sente de la Petite-Fontaine. Nom actuel en 1895 en mémoire du littérateur (1741-1794).

N° **108. Rue Henri-Heine** (1884). Établie sur les terrains de MM. Heine, banquiers. Nom en 1886 en l'honneur du célèbre écrivain allemand, mort à Paris (1797-1856). Cette rue ne possède encore actuellement (1910) qu'une seule maison.

N° **110**. Petit hôtel assez ancien. Hôtel de Mme Bergerat.

N° **128. Rue Olchanski** (1908).

N° **113. Rue George-Sand**. La partie entre les rues Mozart et La-Fontaine était l'avenue Heymès, la partie entre la rue La-Fontaine et l'avenue Boudon s'appelait avenue Boudon. Ces deux parties ont été réunies en 1880 et la rue a été prolongée à cette époque. Nom actuel en 1886 en l'honneur de Mme Dudevant, qui s'est illustrée comme écrivain sous le pseudonyme de George Sand (1804-1876). Au 14 s'ouvre l'**avenue Boudon** (1852), qui doit son nom au propriétaire.

A hauteur du 113 la rue Mozart est coupée par la rue de la Source.

Rue de la Source (1828).

C'était jadis la sente des Vignes. Classée comme rue en 1828.

N° **5**. Ancien prieuré des Bénédictins de la Congrégation de St-Maur qui vinrent s'installer ici en 1899, venant du 34 de la rue Vaneau. Depuis 1901, pension de famille. Au 34 s'ouvre la rue Raffet.

Rue Raffet.

S'appela rue de la Grande-Fontaine au XVIIIe siècle, rue de la Fontaine en 1857 et rue Raffet en 1864 en l'honneur du peintre et dessinateur (1804-1860).

N° **1**. Habité par M. Bartholomé, sculpteur.

N° **15. Impasse Raffet**. S'appelait avant 1909 ruelle de la Cure. Au fond de l'impasse se trouve la villa Jasmin.

N° **10**. Grande propriété. Parc.

N° **27**. Hôtel de M. A. Féau. (Deux étages de loggias.) Au 39, hôtel. Au 14 s'ouvre la rue du Docteur-Blanche.

Rue du Docteur-Blanche.

Ancien chemin des Fontis et rue des Fontis de 1823 à 1894. La rue a été élargie en 1884. Doit son nom au médecin aliéniste Esprit Blanche (1796-1852).

N° **56**. Hôtel de M. Dognin. Autres hôtels au 54 (hôtel de M. le vicomte de Breuil), au 52 (hôtel de MM. Van der Elst), au 46, au 44 (hôtel de M. P. Astier), etc.

N° **19**. Le docteur Blanche y mourut en 1893. Habité par son fils, M. Jacques Blanche, artiste peintre. (Parc.)

N° **26**. Le grand parc que nous voyons ici est celui de l'hôtel situé au 13, boulevard de Montmorency.

Boulevard de Montmorency (1853).

Doit son nom à la maréchale de Luxembourg-Montmorency, auparavant marquise de Boufflers (1707-1787), qui passait plusieurs mois chez sa cousine, la comtesse de Boufflers, propriétaire du domaine qui s'étendait sur l'emplacement de la villa Montmorency. Le boulevard a été tracé sur le parc de l'ancienne propriété Montmorency.

N° **5**. Hôtel de M. A. Ferrier. Au 9, hôtel de Mme E. Duplessy. Au 11, hôtel de M. A. Dumesnil.

N° **13**. Hôtel de Mme Rimbault. (Grand parc.)

N° **19**. Hôtel de Mme la comtesse de Kessler. Au 23,

hôtel de Mme la vicomtesse de Martel de Janville. Au 39, hôtel de M. le général Jamont.

N° **53**. Là se trouve une des entrées de la **villa de Montmorency** formée en 1853. Le terrain appartenait en 1656 à Étienne d'Aligre, directeur des finances du Roi. Le clos d'Aligre, qui était antérieurement la propriété Macheco s'étendait à peu près le long des fortifications actuelles à partir de la porte d'Auteuil jusqu'au delà de la rue Raffet et couvrait un espace plus grand encore que celui occupé par la villa de Montmorency. Étienne d'Aligre laissa la propriété à Marie Orceau, femme Rouillé, son héritière, et celle-ci à son fils Louis Rouillé, chanoine. La propriété resta dans la famille Rouillé jusqu'en 1738. M. de St-Amarand, conseiller du roi, en fut propriétaire de 1738 à 1750, et Alexandre de Barillon, ancien receveur des rentes, de 1750 à 1773. La comtesse de Boufflers-Rouverel, surnommée l'Idole par Mme du Deffant, en devint propriétaire en 1773. C'était une des femmes les plus spirituelles de son temps, amie de J.-J. Rousseau et maîtresse du prince de Conti. Après la mort de ce dernier en 1776 elle vécut complètement à Auteuil avec sa belle-fille la comtesse Amélie de Boufflers, et y reçut Boucher, Rivarol, Champcenetz, les deux Ségur, la maréchale de Luxembourg, sa cousine, etc. Elle y créa un parc magnifique où le genre anglais se mêlait à l'art régulier de Le Nôtre, parc qui fut visité par Walpole qui en a laissé une description ainsi que Thiéry dans son *Guide des voyageurs à Paris*. Le parc et la propriété couvrait environ dix hectares. Les dames de Boufflers, arrêtées par ordre du Comité de sûreté générale, purent échapper à la guillotine, mais la ruine les guettait. Après la mort de sa belle-mère, la comtesse Amélie dut aller se réfugier en

face, au 14 de la Grande-Rue, chez son ancien cuisinier Fauriez, où elle mourut en 1825. La propriété fut saisie en 1814, et appartint en 1819 à M. de Rayneval, ancien ministre, puis à la duchesse de Montmorency en 1822, dans la famille de laquelle elle resta jusqu'en 1852. La Compagnie de l'Ouest morcela la propriété en 1852 : une partie fut occupée par la voie, une autre devint la villa de Montmorency actuelle, et des parcelles furent vendues à des particuliers.

La villa de Montmorency renferme six voies privées construites en 1854 par la Compagnie du chemin de fer, et qui contiennent chacune de jolies villas ou hôtels. Ce sont : l'avenue des Sycomores, l'avenue des Peupliers, l'avenue de Boufflers, l'avenue de Montmorency, l'avenue du Square, et l'avenue des Tilleuls.

N° **61**. Maison de santé.

N° **67**. Hôtel des frères de Goncourt. Jules y mourut en 1870 et Edmond en 1896. Le prix de vente de cet hôtel aliéné en 1901 appartient à l'Académie de Goncourt. A côte se trouve une entrée fermée de la villa de Montmorency.

N° **81**. Hôtel de Mme R. Kauffmann.

N° **93**. Entrée de la villa de Montmorency. M. Doniol, dans son intéressant ouvrage sur le XVIe arrondissement, dit qu'en 1867 la villa avait pour concierge la fille du fameux ciseleur Gouthière.

Rue Poussin (1853).

S'appela rue Neuve, puis rue du Débarcadère. Nom actuel en 1864 en l'honneur du peintre (1594-1665). La rue a été ouverte par la Compagnie du chemin de fer.

N° **29**. **Rue Géricault** (1863). S'appela avant 1864

rue des Arts. Nom en mémoire du peintre (1791-1824).

N° **40**. Bas-relief : « Le bonheur est dans l'amour du foyer. »

N° **26**. Façade décorée d'animaux étranges (1904).

N° **21**. Habité par M. J. Tréville, artiste dramatique.

N° **19**. **Rue Isabey** (1866). Nom en 1867 en l'honneur du peintre (1767-1855). Cette rue longeait le marché d'Auteuil qui datait de 1826 et qui a été démoli il y a quelques années.

N° **15**. **Rue Girodet** (1863). Nom en 1867 en l'honneur du peintre (1767-1824).

N° **12**. Entrée de la ville de Montmorency. Là se trouvait l'entrée principale du château de Boufflers.

N° **9**. **Rue Donizetti** Ouverte en 1853 par la Compagnie du chemin de fer, entre la rue Poussin et la rue La-Fontaine sous le nom de rue de Montmorency. Nom actuel en 1863 en l'honneur de compositeur (1797-1848). La rue a été prolongée en 1872 jusqu'à la rue d'Auteuil en englobant la rue du Tour-de-la-Fontaine.

N° **8**. **Rue Bosio** (1852). Nom en mémoire du statuaire (1768-1845). Cette rue nous mène rue Pierre-Guérin.

Rue Pierre-Guérin.

Cette rue longeait les murs du parc de Boufflers. Elle se termine en impasse, du côté de la rue de la Source. La partie comprise entre la rue de la Source et la place des Perchamps remplace l'ancienne sente des Vignes, qui devint rue des Vignes en 1837. La partie comprise entre la place des Perchamps et la rue d'Auteuil est moins ancienne et date de 1856 : c'était la rue Neuve-Boileau. Cette section ainsi qu'une partie de la rue des

Vignes est devenue rue de Magenta en 1859 et finalement tout l'ensemble de la rue a pris le nom de rue Pierre-Guérin en 1869 en mémoire du peintre d'histoire (1774-1833).

N° **30. Rue de la Mission-Marchand** (1901). Ouverte sur une partie du jardin de l'hôtel de M. Foulquier, architecte.

N° **18**. Vieille maison ainsi qu'aux : 16, 14, 12, 10.

N° **13. Rue Bastien-Lepage** (1883). S'appela primitivement villa Michel-Ange avant 1884. Nom en l'honneur du peintre (1848-1884). Au 5 est la **villa Michel-Ange**.

N° **10. Place des Perchamps.** Au 2 de la place nous voyons une intéressante gentilhommière ancienne. C'était avant 1742 la propriété de Georges-Michel Boutel, seigneur d'Eguilly, avocat, qui vendit en 1747 à Antoine Tisset, écuyer. C'est aujourd'hui la maison de M. Vallot, ingénieur (toit intéressant).

Rue des Perchamps.

Cette voie est très ancienne. Le nom vient d'un lieu dit des Perchamps ou des Parchamps et sans doute de l'ancien cimetière Pares Campi, champs de l'égalité. Le tracé de la rue a été modifié en 1892 et est devenu moins sinueux. Du côté de la rue d'Auteuil la rue se divise en deux branches.

N° **6**. Curieuse petite branche de la rue des Perchamps.

N° **8. Rue Leconte-de-Lisle** (1895). Ouverte sur les terrains du marquis de Casa Riera, qui avaient appartenu avant 1893 à la famille Chardon-Lagache. Nom en l'honneur du poète (1818-1894). A l'angle de cette rue et

de la rue des Perchamps nous voyons une très jolie façade de l'institution de Mlles Bourée (16, rue d'Auteuil). Au 4 s'ouvre la **rue Mignet** (1895), qui doit son nom à l'historien (1796-1884).

Rue La-Fontaine.

La partie comprise entre la rue de Boulainvilliers et la rue Gros se nommait autrefois rue de la Tuilerie; la partie qui s'étend entre la rue Gros et la rue d'Auteuil faisait partie du chemin, puis de la rue de la Fontaine. L'ancienne rue de la Fontaine devait son nom à une fontaine dont l'eau était si pure que le roi à la Muette n'en voulait pas boire d'autre. La dénomination actuelle qui a été donnée en 1865 à toute la rue vient du fabuliste (1621-1695).

N° **65**. Hôtel ancien avec parc. Hôtel de M. le général Duparge.

N° **78**. Les sœurs gardes-malades de l'Immaculée Conception.

N° **41** *bis*. Ancienne institution Rey, aujourd'hui école communale de jeunes filles. Cette propriété, qui s'aligne sur l'avenue Boudon et les rues François-Gérard et Théophile-Gautier, a été formée de plusieurs propriétés (Broë, Véron, Clérisseau, Gros de Montfort, Longpré, Farina).

N° **41**. **Rue François-Gérard** (1837). S'appela rue des Planchettes avant 1853. Nom en mémoire du peintre d'histoire (1771-1837) qui résida pendant plus de vingt-cinq ans à Auteuil. Au 23, hôtel. Au 31 se trouve un grand parc. Au 43, hôtel de Mme Chevet-Corcellet.

Au 47, pavillon ancien avec un grand parc au coin de

la rue de Rémusat. Au 2 mourut en 1871 Samson, de la Comédie-Française et auteur dramatique.

N° **56**. Petit pavillon du XVIIIe siècle.

N° **35**. **Avenue Perrichont** (1882). Ouverte sur les terrains de M. Perrichont, conseiller municipal. Classée en 1899.

N° **50**. Hôtel de M. Colledebœuf.

N° **48**. Emplacement de l'impasse Sophie qui a disparu.

N° **44**. Pavillon ancien avec mascaron. Parc.

N° **40**. Œuvre des Orphelins apprentis fondée en 1866 par l'abbé Roussel dans cette même maison. Au début il y avait cinq enfants : ils sont plus de 300 maintenant.

N° **29**. Habité par M. Xavier Privas, homme de lettres, surnommé le prince des Chansonniers.

N° **31**. **Rue François-Millet** (1889). S'appela d'abord rue Richard-Wallace, puis rue François-Boivin. Nom actuel en 1891 en mémoire du peintre (1815-1875). Au 9, crèche François-Millet (1897). L'ouverture de la rue François-Millet a fait disparaître rue La-Fontaine une vaste propriété, jadis dépendance du château de la Tuilerie. Cette propriété, créée en 1832, fut habitée par le musicien Musard et par l'acteur Arnal. Elle fut acquise en 1840 par M. Dubois, beau-père de Mme A. Penicaud, qui fut la dernière propriétaire avant la démolition de 1890.

N° **32**. Villa Jeanne-d'Arc. Statue de Jeanne d'Arc au sommet de la maison moderne.

N° **24**. Statuette de la Vierge dans une niche.

N° **15**. Local de la Ville. Salle des tirages des emprunts municipaux.

N° **9**. Magasin des Beaux-Arts.

N° **16**. **Hameau Béranger**. Au 3 mourut le comédien Bouffé, des Variétés (1888).

N° **16**. Le castel Béranger a été primé pour sa façade.

N° **8** *bis*. **Hameau La-Fontaine.**

Rue Théophile-Gautier.

Commencée en 1885 et achevée en 1900. La plus grande partie de la rue appartenait autrefois à la rue du Point-du-Jour. Nom en 1895 en l'honneur de l'écrivain (1811-1872).

N° **31**. Avenue Perrichont prolongée (1897). Se termine en impasse.

N° **55**. Habité par M. J. Girardet, artiste peintre.

N° **57**. Emplacement d'un bel hôtel qui a disparu en 1908. La propriété appartenait en 1734 à une dame Boullogne. Achetée en 1786 par le duc Antoine-César de Choiseul-Praslin et sa femme, née Obrien de Thomond, qui furent les bienfaiteurs d'Auteuil. Ce fut le duc qui fit placer l'inscription sans doute erronée sur un petit temple de la fin du XVIIIe siècle où on lisait : « Ici fut la maison de Molière ». Le duc mourut en 1802, et sa veuve en 1808. Leur fils Félix, époux de Mlle de Breteuil, ne voulut pas habiter la propriété et elle fut occupée par la princesse d'Hénin, le marquis de Lally-Tollendal et Marie de Quélen de La Vauguyon, princesse de Carignan, qui y mourut brûlée en 1829. Le duc Félix de Choiseul mourut en 1841 laissant cinq enfants dont l'aîné fut tristement célèbre. L'hôtel fut mis en vente en 1844 et adjugé à M. Antoine Bisset-Barraud, et en 1886 à Mlle Moittié. Il abrita diverses institutions et en 1894 il s'y établit une institution de jeunes filles

dirigée par les Dominicaines du Saint-Rosaire. La communauté a été dissoute et l'ancien château de Choiseul-Praslin a été démoli en 1908.

N° **66**. Le peintre Jean Desbrosses, fondateur et président de la Société des Parisiens de Paris, y mourut en 1906.

Rue de Rémusat.

Remplace une partie de l'ancienne Grande-Rue, partie qui était dénommée rue Molière depuis l'an IX jusqu'en 1868. Nom actuel en 1877 en l'honneur du comte de Rémusat, homme politique et littérateur (1797-1875).

N° **79**. Hôtel de M. H. Monod, membre de l'Académie de médecine.

N° **4**. **Rue Félicien-David**. A été dénommée successivement chemin et rue des Pâtures, chemin et rue de la Prairie, rue Cuissard en 1857, rue Hérold en 1864. Nom actuel en 1881, en mémoire du compositeur auteur de *Lalla-Rouck* (1810-1876). Nous voyons au 34 un grand parc et au 33 la fondation Laubespin, maison de travail pour les hommes. Lors de la terrible inondation de janvier 1910, la rue Félicien-David fut la première voie parisienne envahie par les eaux qui atteignirent dans cette rue une hauteur de plus de 3 mètres.

Rue Mirabeau (1862).

Terminée en 1869. Nom en 1867 en l'honneur du grand orateur (1749-1791). On donnait le nom de rond-point Mirabeau au carrefour formé au point de rencontre des rues Mirabeau et de Rémusat.

N° 14. Rue Antoine-Roucher. S'appela rue François-Millet. Nom actuel en mémoire du poète (1745-1794), ami d'André Chénier et mort comme lui sur l'échafaud. Il est l'arrière-grand-père maternel de M. Antoine Guillois, le très aimable et le très érudit historien, qui connaît si admirablement notre arrondissement. Au 12 habitait M. F. Bournon, l'érudit continuateur du docte abbé Lebeuf, décédé en 1909.

N° 17. Rue Narcisse-Diaz. Remplace une partie de l'ancienne rue Wilhem dont le tracé a été redressé. Cette rue faisait donc partie de l'ancien sentier des Arches devenu rue Sainte-Geneviève, rue de la Montagne et rue de Seine. Nom actuel en 1895 en mémoire du peintre (1809-1876). Au 7, pavillon ancien.

N° 29. Fondation Rossini pour les artistes indigents. A été établie en vertu du testament du grand compositeur pour les chanteurs et musiciens français et italiens, vieux et sans fortune.

Rue Wilhem. (Du XVIIIe siècle.)

Ancien sentier des Arches, rue Ste-Geneviève, rue de la Montagne, rue de Seine. Elle a été modifiée en 1876 et en 1890. Sa dénomination actuelle lui a été donnée en 1864 en mémoire de Louis Bocquillon, dit Wilhem (1781-1842), fondateur de l'Orphéon municipal. Dans la rue Wilhem s'ouvre la **rue Corot** qui est latérale à l'Église. Cette rue, jadis impasse de Seine, a été mise en état de viabilité en 1877, et a reçu son nom en 1879 en mémoire du peintre (1796-1875). Au 4 de la rue Corot se trouve le nouveau presbytère d'Auteuil (1876) qui a été construit sur l'ancienne propriété Destutt de Tracy. On y voit quelques ruines de l'ancienne église

d'Auteuil, érigées en un petit monument dans le jardin. Ces ruines étaient conservées antérieurement dans le parc Chardon-Lagache.

Place d'Auteuil.

Le mot Auteuil vient de *altus locus* (lieu élevé), ou du collège des Druides, qui s'étaient établis dans cette partie de la forêt de Rouvray (Altare, Altarium, Altolium, Autheuil). Auteuil fut primitivement un petit village et le Point-du-Jour en était un hameau. Les abbés de Ste-Geneviève étaient seigneurs d'Auteuil depuis 1162. Avant 1110 les terrains étaient possédés par les religieux de Bec-Helouin. Auteuil fut érigé en paroisse en 1192 par Maurice de Sully, évêque de Paris. Le village fut incendié en 1358 par Charles le Mauvais, roi de Navarre, dans sa lutte contre le Dauphin, puis il fut ravagé par les Anglais, par les Jacques, et les brigands établis dans la forêt. Boulogne fut détaché de la paroisse d'Auteuil en 1543, et Passy en 1672.

La place d'Auteuil située devant l'église s'appelait place d'Aguesseau avant 1867. Elle fut habitée par le chancelier d'Aguesseau de 1727 à 1751. Louis Racine vint faire de fréquents séjours chez le chancelier. La vieille église d'Auteuil, dont la première pierre avait été posée en 1319 par Philippe le Long, s'élevait sur l'emplacement de l'église actuelle, à peu près. Antoine de Nicolaÿ, premier président de la Chambre des Comptes, qui était mort à Auteuil en 1731, y fut inhumé dans le chœur, ainsi que Gendron, l'acquéreur de la maison de Boileau, et l'ami des pauvres. Cette église fut profanée en 1793, transformée en club, en grange, et en fabrique de salpêtre. Elle fut rendue au culte en 1795. Elle était

entourée de son cimetière : le monument de d'Aguesseau nous en rappelle le souvenir. A droite de la vieille église se dressait l'ancien presbytère, qui fut habité plus tard par Ducis, le poète, et par le colonel Coutelle, premier aérostier de l'armée. A gauche de l'église se trouvait l'ancienne mairie qui resta là jusqu'en 1841, époque où elle fut transférée rue Boileau.

Le monument de d'Aguesseau qui se trouve au milieu de la place a été ordonné par Louis XV (1753) comme mausolée pour les corps du chancelier d'Aguesseau mort en 1751 et de son épouse Anne Lefèvre d'Ormesson morte en 1725. Les tombeaux furent violés en 1793, mais les ossements furent retrouvés par les soins du maire Benoit. Le tombeau fut restauré en 1802 par ordre du Premier Consul, et la pyramide fut replacée.

L'église actuelle, dite Notre-Dame d'Auteuil a été reconstruite en forme de croix latine et en style roman byzantin de 1877 à 1892. Ce fut M. l'abbé Lamazou qui en prit l'initiative, et à l'intérieur nous y voyons son tombeau, dû au sculpteur Vasselot. Au moment de sa mort survenue en gare de Nevers en 1883, Mgr Lamazou, ancien curé d'Auteuil, était évêque de Limoges. Le clocher est en forme de tiare pontificale. Au tympan de la porte d'entrée nous voyons un bas-relief de Maniglier (1880). Dans la crypte, qui sert de chapelle des Catéchismes, se trouve le monument de Mme Blanche Ternaux-Rousseau, morte en 1817 (beau bas-relief en marbre), et un très beau buste en plâtre de Carpeaux : la Mater Dolorosa (1870).

La maison de retraite Chardon-Lagache, qui s'ouvre sur la place, a été créée entre 1863 et 1865 par M. Chardon-Lagache, sa femme et son fils, pour abriter des vieillards des deux sexes. Elle s'étend, ainsi que l'insti-

tution de Sainte-Perine, sur l'emplacement de l'ancienne propriété des Génovéfains. M. Chardon-Lagache, le fondateur de cette maison, fut longtemps à la tête du magasin des Montagnes Russes, faubourg St-Honoré.

Rue d'Auteuil.

Occupe la plus grande partie de l'ancienne Grande-Rue, qui était la seule rue du village d'Auteuil au XVIe siècle. La partie comprise entre la rue Boileau et la place de l'Église s'appelait rue Molière depuis l'an IX. Cette section a été réunie en 1868 à la partie de l'ancienne Grande-Rue qui s'étend entre la rue Boileau et la porte d'Auteuil. La Champmeslé est morte rue d'Auteuil, non loin de l'église, en 1698. Son domicile de ville était alors rue de Condé. Condorcet a habité la rue, près de l'église, au 2 ancien de la rue.

N° **1. Rue Verderet.** Est très ancienne et porta les noms de rue Merodée, Merderée, Merderet. Le nom actuel vient de verdure. La rue a perdu ses maisons du côté impair lors de la construction de la rue Chardon-Lagache. Au 8 est la **cité Florentine-Estrade** (maison avec mascaron).

N° **2**. Maison construite sur l'emplacement de la maison de campagne de Molière. (Inscription.) M. Doniol, dans son intéressant ouvrage sur le XVIe arrondissement, dit : « Malgré le caractère officiel de cette plaque, on n'est pas fixé d'une manière parfaitement certaine sur l'emplacement qu'occupait la maison habitée de 1667 à 1673 par Molière à Auteuil. Certains prétendent qu'il correspond à celui du n° 29 de la rue Rémusat (qui était le n° 1 de l'ancienne rue Molière) et que la maison située presque en face (et habitée ensuite par Mme Récamier,

puis l'abbé de Genoude, publiciste) aurait été occupée comme maison de plaisance par le grand poète tragique Jean Racine et serait celle où il a composé *les Plaideurs*. Il est assez difficile de préciser aujourd'hui les demeures de Molière et de Racine à Auteuil, parce qu'ils furent locataires et non propriétaires ; on n'a donc pas retrouvé comme pour Boileau leur nom dans les actes de vente figurant aux archives des notaires. » (*Histoire du XVIe arrondissement*, par A. Doniol.) En tout cas Molière conserva sa maison d'Auteuil jusqu'à sa mort (1673).

N° **8**. Vieille maison. Clérisseau, peintre et premier architecte de Catherine II de Russie, y mourut en 1820 et fut inhumé au cimetière d'Auteuil. Au 5, vieille maison.

N° **11**. **Rue Désaugiers** (1837). Cette petite rue porta le nom de rue des Bons-Enfants avant 1864. Nom en mémoire du chansonnier-vaudevilliste (1782-1827). Le 5 est orné de mascarons.

N° **12**. Pavillon au fond de la cour.

N° **11** *bis*. École supérieure J.-B. Say (1873). Le pavillon central et la cour sont les restes de l'ancien château du grand manufacturier Ternaux, qui acheta la propriété en 1804. L'École normale des Instituteurs (10, rue Molitor) est également sur l'emplacement du parc Ternaux.

La propriété Ternaux, aujourd'hui détruite, était attenante au XVIIe siècle au jardin des abbés de Ste-Geneviève. La maison avait appartenu, de 1655 à 1659, à Michel de Verthamon et à sa femme, Marie d'Aligre. Celle-ci, devenue veuve, la revendit à Edouard Gagot qui posséda jusqu'en 1677. Puis vint Louis Prévost de Mazes, qui acheta le château en 1677, le fit reconstruire et le céda à Mme de Clermont d'Amboise, marquise de Renel. Fut peut-être habité par le chancelier d'Aguesseau. La propriété fut acquise en 1755 par Catherine

Loranchel, qui s'en défit en 1777 en faveur de Benoist Decon. Ce dernier revendit en 1784 à Antoine Hubert, trésorier de l'argenterie du roi. Le manufacturier Ternaux acheta la propriété en 1804 et le château devint une grande teinturerie. La propriété fut morcelée par M. Laveissière et vendue par lui en 1852 à M. l'abbé Lévêque qui y fonda l'Institution dite de Notre-Dame d'Auteuil (1852-1870). Le parc fut diminué en 1868 par le percement de la rue Molitor et la Ville acheta en 1872 le reste du parc pour y établir l'École J.-B. Say et l'École normale d'Instituteurs qui s'ouvre 10, rue Molitor.

N° **16**. Intéressant hôtel. C'était au XVIIe siècle la propriété de Joseph de Puscher. Famille Véron. Hôtel Pérignon (1806). Chardon-Lagache, fondateur de la maison de retraite, eut la propriété en 1852 et y mourut en 1879. Il était né au 4 de la rue. Fut habité par Samson, sociétaire de la Comédie-Française (1867 à 1871), qui fut le premier acteur décoré de la Légion d'honneur. Aujourd'hui pensionnat de Mlles Bouré.

N° **15**. Vieille maison ainsi qu'aux 19, 25, 35.

N° **41**. Habité par M. Bourgault-Ducoudray, compositeur de musique.

* N^os **43** à **47**. Très bel hôtel du XVIIIe siècle. Façade décorée de trophées. Parc avec vases de marbre et statues de Coustou. Cet hôtel fut occupé par Mlle Antier, actrice spirituelle (1740), qui y reçut la Cour et la Ville. On y donnait des représentations sur un théâtre d'amateurs. En 1752 M. d'Épinay donna la propriété à Marie et Geneviève de Verrières, dont M. Gaston Maugras a raconté l'intéressante histoire. Elles furent les amies du maréchal de Saxe, du duc du Bouillon, de Colardeau, de La Harpe, etc. La propriété fut vendue en 1767 à M. de Rouhault.

Marie de Verrières eut du maréchal de Saxe une fille Aurore qui épousa en premières noces le comte de Horn et en secondes noces Dupin de Francœuil (1777). De ce mariage naquit un fils, Maurice Dupin, qui fut le père de Mme George Sand. Dupin de Francœuil était fils de M. Dupin qui l'avait eu d'un premier lit. Son père épousa en secondes noces la fille naturelle de Samuel Bernard. Il fut l'amant de Mme d'Épinay, dont le mari était le protecteur de Marie de Verrières, et il devint lui-même celui de Geneviève de Verrières. Marie de Verrières eut du duc de Bouillon un fils qui fut l'abbé de Beaumont, curé dans les Landes. De sa liaison avec M. d'Épinay, Marie de Verrières eut une fille, Mlle de Salnat, qui épousa en 1779 Pierre-Joseph Raynaud, ancien juge royal. Geneviève de Verrières mourut au couvent de St-Avoye.

Cette magnifique demeure, vestige complet de l'architecture du XVIIIe siècle, est la plus belle propriété de tout l'arrondissement.

N° **49**. Hôtel meublé La Fontaine. (Vieille maison. Escalier.)

* N° **59**. La maison avait été construite au commencement du règne de Louis XV à côté du Château-Royal dit du Coq. Le peintre Quentin de La Tour la loua en 1750 et l'acheta en 1770. Il la revendit en 1772 à Mme Helvétius, dite Notre-Dame d'Auteuil, qui fut une des femmes les plus charmantes de son époque, et reçu là toute la société philosophique du XVIIIe siècle, et toute l'aristocratie de l'intelligence. Parmi ses hôtes on peut citer : son fils adoptif Cabanis, la marquise de Condorcet (Sophie de Grouchy), Volney, Turgot, Boucher, Diderot, Franklin, l'abbé Morellet qui y logeait, etc. Bonaparte y vint après le 18 Brumaire. Mme Helvé-

tius mourut dans cette maison en 1800 et fut inhumée d'abord dans un petit pavillon qui avait été construit dans le parc par Cabanis ; elle fut transférée au cimetière d'Auteuil en 1817 et le petit pavillon fut démoli en 1877. Notre-Dame d'Auteuil laissa la propriété à La Roche, ancien bénédictin, et à Cabanis qui épousa en 1796 la sœur de la marquise de Condorcet, Charlotte de Grouchy. La maison fut occupée de 1808 à 1814 par le phycisien Rumford qui avait épousé la veuve de Lavoisier et qui mourut dans cette maison en 1814. A partir de 1854 ce fut la demeure du prince Pierre Bonaparte, qui dans une altercation y tua d'un coup de pistolet le publiciste Victor Noir (1870). En 1871 les fédérés y établirent leur état-major et la maison fut incendiée. Elle a été reconstruite et est occupée actuellement par une École normale israélite orientale qui possède une bibliothèque dite de l'alliance israélite.

Nos **63** à **73**. Emplacement du château du Coq qui, dit-on, avait été construit par Richelieu et légué par lui à la Couronne. Louis XV y habita pendant sa jeunesse et en fit plus tard une petite maison. Un jardin fleuriste y fut créé, et sur une supplique de Mme Helvétius, une partie de la propriété lui fut cédée en 1774. De 1774 à 1776 la propriété appartint au bijoutier Strass. En 1778 Louis XVI revendit le jardin fleuriste à M. Joly de Fleury, Le chancelier Pasquier y habita sous Louis XVIII. M. Guizot. Le sénateur Le Couteulx de Canteleu. La propriété finit par appartenir à la vicomtesse de Julhiac et fut achetée par le baron d'Erlanger, qui la morcela. Halévy avait un pied-à-terre près du château du Coq.

N° **67**. **Rue d'Erlanger**. La partie comprise entre la rue d'Auteuil et le boulevard Exelmans a été achevée en

1863 : la partie comprise entre le boulevard Exelmans et le boulevard Murat date de 1869. La rue a été ouverte sur des terrains appartenant au baron d'Erlanger. Au 5 s'ouvre depuis 1908 l'**avenue d'Erlanger**, qui est une voie privée se terminant en impasse. Au 7 une inscription nous dit que l'hôtel a été construit en 1884 pour Camille Weber. Le 11 fut l'hôtel de Ponson du Terrail : nous voyons ses initiales dans le fronton. Au 15, hôtel de M. A. Pavie. Au 17 se trouve la **villa d'Erlanger**. Au 36, hôtel de M. P. Heuzey. Au 20, hôtel de M. F. Périer. Au 41 est l'hôtel de M. L. Morice, statuaire. Au 12 habite M. Aubé, sculpteur.

N° **77. Rue Chanez.** Ancien chemin qui fut mis en état de viabilité en 1869. S'appela avenue de l'Alma. Nom en 1868 en mémoire du général baron Chanez (1746-1825). Au 7 se trouvait la maison de Casimir-Périer détruite par le bombardement de 1871.

La rue d'Auteuil, avant d'aboutir à la porte d'Auteuil, passe devant une petite place où se trouve l'embarcadère de la ligne d'Auteuil.

Boulevard Exelmans (1862).

La dénomination de boulevard Exelmans a été donnée en 1867 en mémoire du maréchal (1775-1852), à la voie qui se trouve de chaque côté du viaduc du Point-du-Jour, viaduc qui a été ouvert à l'exploitation en 1867.

N° **128.** Fut habité par M. Henry Rabusson, homme de lettres.

N° **39**. Mme Carpeaux, veuve du statuaire, y mourut en 1908. L'atelier de Carpeaux, qui fut démoli en 1899, se trouvait sur l'emplacement du 35 actuel. Il y travailla de 1869 jusqu'à sa mort en 1875.

N° **91**. Tennis-Club de Paris.

N° **91**. **Rue de Civry** (1869). Ouverte sur les terrains du baron d'Erlanger. Nom en 1875 en l'honneur du village d'Eure-et-Loir, illustré par la défense héroïque du 18 octobre 1870. Cette rue longe de nombreux jeux de tennis.

N° **51**. Caserne de gendarmerie (1908).

N° **19**. **Rue Exelmans** (1889) qui n'est qu'une impasse.

N° **3**. Habité par Mme G. de Peyrebrune, littérateur. (Vieille maison.) Les maisons numérotées 1, 3, 5, faisaient partie de l'ancienne rue Callot.

Avenue de Versailles.

Faisait partie de la grande route de Paris à Bayonne par Versailles. Nom actuel en 1877. Les fourches patibulaires d'Auteuil étaient jadis situées sur la route de Versailles.

N° **219**. Vieille maison. Enseigne peinte : « Poste de secours contre la soif ».

N° **215**. **Rue Gudin**. Faisait partie jadis de la route départementale n° 1 et s'appela rue de la Demi-Lune. Nom actuel en 1867 en l'honneur du général comte Gudin (1768-1812).

N° **195**. **Rue Le Marois**. Faisait partie de l'ancien chemin du vieux pont de Sèvres. Nom en 1865 en mémoire du général (1776-1836). Vieilles maisons aux 31, 33, 39.

N° **185**. **Rue de Billancourt**. Ancien chemin du Point-du-Jour à Billancourt. Alignée en 1838.

N° **179**. Décoré de statues.

N° **154**. Ici s'ouvrait la rue Callot qui s'appela rue de

l'Égout en 1837. Nom en 1864 en l'honneur du graveur (1593-1635). Cette rue, déclassée et absorbée par le boulevard Exelmans, n'a qu'un côté et possède encore au 3 une vieille et curieuse maison.

N° **163. Rue Chapu** (1893). S'appela rue Nouvelle, puis rue Maxime. Elle a été classée en 1877. Nom en l'honneur du sculpteur (1833-1892).

N° **155. Rue Van-Loo.** S'appela rue du Bac avant 1869. Nom en l'honneur du peintre J.-Baptiste Van Loo (1684-1745) et de son frère Carle (1705-1765).

N° **111. Villa Molière.**

N° **138. Rue Lancret.** Cette rue, qui est ancienne, portait autrefois le nom de passage des Miracles. Nom actuel en 1864 en mémoire du peintre (1691-1743).

N° **147. Rue Téniers.** Cette ruelle très curieuse s'appelait sente puis rue de l'Égout. Elle a reçu sa dénomination actuelle en 1869 en l'honneur du peintre David Téniers (1582-1649), et de son fils Téniers le jeune (1610-1689). Cette rue n'a pas deux mètres de largeur.

N° **122**. Entrée de la villa de la Réunion. Le chemin qui s'offre devant nous s'appele **grande avenue de la Villa-de-la-Réunion**. A droite de ce chemin s'ouvre l'**avenue de l'Ermitage**. La grande avenue a été établie en 1856. Gavarni, né en 1804 rue des Vieilles-Haudriettes, habita là une maison qui s'ouvrait avenue de Versailles et qui fut démolie en 1864. Cette maison avait été un atelier de faux monnayeurs sous le Directoire et était devenue la propriété de Leroy, le modiste de Joséphine. Après la démolition de cette maison de l'avenue de Versailles, où il était resté vingt ans, Gavarni se campa à côté dans une maisonnette. Il mourut en 1866 dans une autre maison donnant à la fois villa de la Réunion et rue Chardon-Lagache, 29. Cette maison a été

démolie en 1899. La villa de la Réunion renferme de jolies villas, des chalets, et des beaux arbres dont plusieurs furent plantés par Gavarni. M. Parent de Rosan, fondateur de l'Orphelinat d'Auteuil, mourut en 1890 au 3 de la villa de la Réunion. Il a légué sa bibliothèque à la mairie du XVIe arrondissement et sa maison de la villa de la Réunion est devenue l'hôpital Parent de Rosan.

N° **120. Rue Victorien-Sardou.** Ouverte en 1909 sur une partie de la villa de la Réunion. Nom en 1910 en l'honneur du célèbre auteur dramatique (1831-1909).

N° **123**. Hôtel de Mme Hortense Schneider. En face le grand parc que nous longeons est celui de l'Institution de Ste-Perine.

N° **77**. Emplacement de l'ancienne usine élévatoire d'Auteuil, qui fonctionna jusqu'en 1883. Les bâtiments furent démolis en 1900 pour faire place à la nouvelle usine, qui vers le même emplacement remplace l'ancienne Pompe à feu de Chaillot.

N° **55. Rue de l'Amiral-Cloué.** Ancien chemin de la Galiote, qui avant la construction du pont Mirabeau, conduisait de l'avenue de Versailles au chemin de halage. En 1897 on lui donna le nom de rue Benjamin-Godard en l'honneur du compositeur. En 1906 ce nom ayant été donné à la voie s'ouvrant 182 avenue Victor-Hugo, la rue a reçu son nom actuel.

N° **52**. Œuvre de l'Hospitalité du travail pour les femmes. (A Dieu dans ses pauvres.)

N° **42. Rue des Pâtures** (1854). Créée sur d'anciens pâturages.

N° **24**. Villa Anaïs. Hôtel du XVIIIe siècle.

N° **3**. Vieille maison.

Quai d'Auteuil.

Le quai d'Auteuil, qui n'était qu'un chemin de halage le long de la Seine avait été classé en 1863, mais cette voie ne fut guère améliorée. En 1897 on a créé une voie qui met en communication l'avenue de Versailles avec le quai.

Le pont Mirabeau a été construit de 1893 à 1896. Les statues en bronze sont du sculpteur Injalbert.

Le **pont-viaduc d'Auteuil** ou du Point-du-Jour a été commencé en 1864 et terminé en 1865. Il a deux étages : celui d'en haut sert aux trains de chemins de fer, et celui du bas sert aux piétons et voitures. Ce pont eut beaucoup à souffrir pendant le bombardement de 1871. On raconte que le comte de Coigny, jouant avec le prince de Dombes, fils du duc de Maine, lui dit : « Il faut être bâtard pour avoir tant de bonheur. » Le prince se fâcha et un duel eut lieu au point du jour, c'est-à-dire de grand matin. Le comte de Coigny fut tué (1743) et le lieu du duel garda le nom de Point-du-Jour.

L'extrémité du quai d'Auteuil, du côté du pont du Point-du-Jour, est assez pittoresque. Nous y voyons de nombreuses guinguettes qui, les jours d'été, regorgent d'une clientèle amenée par les bateaux-mouches. Au 148 se trouve le concert du Grand-Neptune, au 150 le casino du Point-du-Jour et au 160 le concert des Bateaux-Parisiens. Le quai est encore éclairé à l'huile.

Au 170 du quai s'ouvre la **rue Émile-Deschanel** (1907), qui doit son nom au professeur au Collège de France mort en 1905. Cette voie ouverte par M. Fournier aboutit rue Auguste-Maquet.

La **rue Auguste-Maquet** a été ouverte en 1899, au

compte de M. Fournier, propriétaire. Elle doit son nom au littérateur (1813-1888). Cette rue nous mène à la rue Daumier.

La **rue Daumier** (1880) a reçu son nom en 1886 en mémoire du dessinateur (1808-1879). Au 6, hôtel de M. A. Durand.

Rue Chardon-Lagache.

La partie située entre les rues Claude-Lorrain et Jouvenet faisait partie de l'ancienne rue de la Municipalité, qui datait du XVIIIe siècle. La partie entre la rue Jouvenet et la place d'Auteuil a été exécutée en 1869. Ces deux tronçons ont reçu en 1879 le nom de rue du Point-du-Jour. La rue a été prolongée jusqu'à l'avenue de Versailles en 1892. La dénomination actuelle a été donnée en 1896 en mémoire du philanthrope (1809-1879), fondateur de la maison de retraite.

N° **88. Rue Claude-Lorrain.** La partie comprise entre les rues Chardon-Lagache et Boileau s'appelait allée du Cimetière, puis rue et avenue des Clos. La rue a été prolongée jusqu'à la rue Michel-Ange en 1877. Nom en 1864 en mémoire du peintre Claude Gelée, dit le Lorrain (1600-1678). Au 22 *bis* est la crèche du Point-du-Jour. Au 25 se trouve l'**avenue Jean-Dolfus**, qui est la principale entrée de la villa Mulhouse. (Voir impasse Boileau.) Au 24 se trouve la chapelle Ste-Geneviève (1904) qui est une succursale de la paroisse. Au 57 se trouve le cimetière d'Auteuil.

Le cimetière d'Auteuil a été fondé en 1800 par M. Benoit, maire d'Auteuil, et agrandi en 1807 et 1847. Il a été ravagé par le bombardement de 1871. Il renferme les tombes de la comtesse Amélie de Boufflers,

de Rumford, d'Hubert Robert, du statuaire Elias Robert, du géomètre Legendre, de Gavarni, de Musard, le compositeur, de Ternaux-Rousseau le manufacturier, d'Adolphe Yvon, de Paul Dalloz, de Louis Piccini, second fils du compositeur Nicolas et compositeur lui-même, de Villemessant, de l'architecte Lacornée, du lieutenant général Heymès, aide de camp de Louis-Philippe, etc. Gounod y fut enterré en 1893 à côté du compositeur Zimmermann, son beau-père. Barthélemy, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, fut enterré d'abord dans l'ancien cimetière en face de l'église et transporté dans celui-ci. Mme Helvétius, inhumée d'abord dans son jardin, fut transférée dans ce cimetière en 1817. Charlotte-Félicité de Grouchy, veuve de Cabanis, y fut inhumée en 1844 : sa tombe renferme également le cœur de son époux, dont le corps est au Panthéon.

N° **47**. Entrée de la villa de la Réunion.

N° **41**. Assez pittoresque villa construite en 1893.

N° **29**. La maison où est mort Gavarni a disparu en 1899 et a été remplacée par les maisons portant les numéros : 27 *bis*, 29 et 29 *bis*.

* N° **17**. Institution de Ste-Perine. Cet établissement occupe l'emplacement d'une partie de l'ancienne propriété seigneuriale des abbés de Ste-Geneviève. Cette propriété s'étendait au Sud de l'église jusqu'à la route de Versailles, et était limitée par la rue Boileau. La maison élevée sur l'emplacement de l'hôtel des Génovéfains, déclarée bien national sous la Révolution, fut acquise par un sieur Mary, puis fut achetée sous le premier Empire par le ministre Cretet qui y mourut en 1809. Le baron Gérard l'acheta en 1812 et sa veuve y mourut en 1848. Une partie était louée à Guizot. Le

neveu du baron Gérard vendit la propriété en 1852 à la comtesse d'Aubusson de La Feuillade. A la mort de cette dernière, en 1855, la propriété resta indivise entre ses deux filles, la princesse de Beauvau et la princesse de Bauffremont. L'Assistance publique acquit le terrain en 1858. L'architecte Ponthieu éleva les bâtiments actuels en 1860 et les pensionnaires y furent complètement installés en 1865. (Magnifique parc.)

L'Institution doit son nom à l'abbaye de Ste-Perine, près de Compiègne. Sous Louis XIV elle fut transférée à la Villette, puis en 1746, rue de Chaillot, après avoir fusionné avec la communauté des religieuses chanoinesses de Ste-Geneviève. Le couvent de Ste-Perine ou de Notre-Dame de la Paix, de la rue de Chaillot, fut supprimé en 1790. En 1806, M. Duchayla y fonda un asile pour la vieillesse sous la présidence de l'impératrice Joséphine, et cet établissement fut confié à l'administration des hospices en 1815. Le percement de l'avenue Marceau fit disparaître Ste-Perine de la rue de Chaillot ; l'établissement fut transféré à Auteuil en 1850, dans les bâtiments de l'ancienne villa de la Réunion créée en 1804 par M. de Chamouset. Le domaine fut agrandi par l'acquisition de nouveaux terrains, et, comme nous l'avons dit plus haut, les pensionnaires furent installés dans les nouveaux bâtiments en 1865. L'Institution eut à souffrir du bombardement de 1871. Mme Marie Sasse, de l'Opéra y mourut en 1907.

N° **8**. École J.-B. Say (voir 11 *bis*, rue d'Auteuil).

N° **8**. **Rue du Buis** (1837). Ancienne voie bordée de buis. La façade des 2, 4, 6, est assez intéressante.

N° **1**. Maison de retraite Chardon-Lagache (1865). Sur l'emplacement de l'ancienne propriété des Génovéfains.

N° **14**. Rue Molitor.

Rue Molitor (1862).

La rue fut terminée en 1869. Nom en 1867 en l'honneur du maréchal (1770-1849).

N° **1** *ter*. Construction originale Bas-relief en faïence vernissée (coq gaulois). Au 5, hôtel.

N° **7**. **Villa Molitor** (1873) qui contient de jolies villas particulières.

N° **10**. École normale d'Instituteurs. Cette école, ainsi que l'école J.-B. Say, occupe, comme nous l'avons dit plus haut, l'emplacement de l'ancienne propriété du manufacturier Ternaux. Elle a été inaugurée en 1872 en même temps que l'école J.-B. Say avec laquelle elle faisait corps jusqu'en 1876, époque où ces deux établissements eurent chacun leur autonomie administrative.

N° **18**. **Villa Boileau**. Établie sur une partie de la propriété du poète. (Voir rue Boileau.)

N° **20**. Hôtel de Mme Hue. L'orme gigantesque qui se trouve dans cette propriété est le seul resté de l'ancienne propriété de Boileau.

N° **41**. Hôtel de Mme E. Dejoux. 43, hôtel de M. Heuzey. La rue coupe la rue Boileau.

Rue Boileau.

Cette voie ancienne, qui servait de limite à la propriété de Génovéfains, s'appela chemin puis rue des Garennes. La municipalité d'Auteuil lui donna le nom de Boileau en 1792 en l'honneur du poète (1636-1711), qui habita la rue.

N° **16**. Établissement hydrothérapique d'Auteuil.

N° **29**. Modeste petite chapelle évangélique d'Auteuil.

N° **22**. Pensionnat Isaac. La femme de Gavarni y fut sous-maîtresse.

N° **26**. Emplacement de la maison où séjourna Boileau pendant plus de vingt ans. Il acheta la maison en 1685. La propriété Boileau en 1685 embrassait la villa Boileau, la traversée de la rue Molitor et une grande partie du hameau Boileau actuel. Le jardinier de Boileau, Antoine Riqué, occupait la maison qui existe encore. Boileau vendit la maison en 1709 à son ami Le Verrier. (M. le vicomte de Grouchy a retrouvé l'acte de vente.) Le Verrier vendit à Mme de Calabre qui agrandit le domaine, et elle revendit au docteur Gendron, médecin du Régent. C'est là que mourut en 1725 la femme du chancelier d'Aguesseau. Gendron vendit en 1752 à Rahaut de Richebourg, commissaire des guerres, qui céda en 1758 à la duchesse d'Ayen. Cette dernière vendit en 1759 à Jacques Bougeot, bourgeois de Paris. Charles Binet de La Bretonnière (1767). Caulaincourt, duc de Vicence (1814 à 1816). M. Lamouroux (1847). Institution de demoiselles.

N° **37**. Pavillon avec fronton. Hôtel de M. Géry.

N° **34**. Emplacement de la maison de campagne d'Hubert Robert qui fut remplacée par la dernière mairie d'Auteuil. La mairie, qui était antérieurement sur la place d'Aguesseau (place d'Auteuil), fut transférée ici en 1844 et incendiée en 1871. Sur cet emplacement s'élève actuellement l'hôtel modern style de M. H. Bastien (1891).

N° **38**. **Hameau Boileau**. Établi sur une partie de la propriété du poète. Ce hameau est administré par un Conseil pour les dépenses en commun. Il fut habité par Théodore Ducos, ministre de la Marine, le prince Pierre Bonaparte, Carpeaux, Dantan jeune, etc. Il est percé par

plusieurs voies qui sont : l'avenue Despréaux avec les impasses Corneille, Voltaire, Racine, et l'avenue Molière. M. Gardet, statuaire, est au 21. M. Moreau-Vauthier, statuaire, est au 21 *bis*. M. Alfred Lenoir, statuaire, petit-fils d'Alexandre Lenoir qui sauva tant de chefs-d'œuvre à l'époque de la Révolution, habite au 17. M. Bonvalot, l'explorateur, habite le 3 du hameau qui possède de nombreuses et jolies villas.

N° **51. Rue Jouvenet.** Remplace l'ancienne rue de la Réunion. Nom en 1864 en l'honneur du peintre (1644-1717). Au 12 se trouve l'**impasse Jouvenet** qui s'appelait impasse de la Réunion avant 1881.

N° **67. Rue de Musset.** Commencée en 1808. Ce n'est qu'en 1841 que la rue fut prolongée entre les rues Jouvenet et Boileau. La rue porta d'abord le nom de rue d'Iéna, puis en 1816 la rue devint rue Benoit en mémoire d'un maire d'Auteuil. La dénomination actuelle lui a été donnée en 1864 en l'honneur du poète (1810-1857). En 1828 Musset habita chez ses parents, M. et Mme de Musset-Pathay, une maison rue Boileau, à peu de distance de la rue de Musset actuelle.

N° **68.** Vieille maison.

N° **78.** Emplacement de la villa Bamboul qui avait été formée en 1863, et qui s'était appelée villa St-Allais avant 1877. Elle fut remplacée par l'amorce d'une rue qui porta le nom de rue Blanchon et qui a disparu pour faire place à la nouvelle caserne de gendarmerie (1908) qui s'ouvre 51, boulevard Exelmans.

N° **80.** École libre de jeunes filles.

N° **86. Passage Cheysson** (1887). Doit son nom à M. Cheysson, qui fut président de la Société philanthropique qui a fondé la villa Mulhouse.

N° **89.** Pavillon ancien. Fut Institution de jeunes gens.

N° **98**. **Impasse Boileau.** S'appelait impasse des Pauvres avant 1877. Le côté droit de l'impasse est occupé par des habitations ouvrières à bon marché qui constituent la villa Mulhouse. Cet ensemble de maisons à bon marché est coupé par le **passage Dietz-Monin** au 6, et au 16 par le **passage Émile-Meyer**, qui doivent leurs noms à des membres de la Société philanthropique qui a fondé la villa Mulhouse. Au 24 est l'**avenue de la Frillière** (1887) qui possède au 9 une École du Sacré-Cœur et au 10 la villa Claude-Lorrain.

Rue Michel-Ange.

Ouverte en 1862 par le baron d'Erlanger. Nom en 1864 en mémoire du grand peintre, sculpteur et architecte italien (1475-1564).

N° **93**. Hôpital de l'Association des Dames françaises. Construit par l'architecte Degeorge (1895).

N° **98**. **Rue de Varize** (1869). Doit son nom au village d'Eure-et-Loir qui s'est illustré par sa défense héroïque en 1870. Au 27, asile Schilizzi fondé en 1896 par M. Demetri Schilizzi, banquier à Paris. Cet asile de vieillards inauguré en 1897 est tenu par les Petites Sœurs des pauvres.

N° **65**. Hôtel de M. Duranton.

N° **63**. Le ténor Achard y mourut en 1905.

N° **41**. Hôtel, genre cottage anglais, de Mme Gillou. Joli jardin.

N° **38**. Hôtel de M. Lory.

N° **27**. Hôtel de style Renaissance (1880) de M. le docteur Salathé.

N° **25**. Hôtel de style Renaissance (1880) de M. E. Potin.

Boulevard Murat.

Faisait partie de la rue Militaire. Nom en 1864 en l'honneur du beau-frère de Napoléon Ier, roi de Naples (1771-1815). Sur ce boulevard se trouvent les portes d'Auteuil, Molitor, de St-Cloud, du Point-du-Jour, et de Billancourt.

N° **149**. **Villa Sommeiller.** (Nom de propriétaire.)

N° **153**. **Villa Dufresne** (1835), primitivement passage Dufresne.

N° **155**. **Passage Murat** (1881).

N° **163**. **Villa du Baigneur.**

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU XVIe ARRONDISSEMENT

Adolphe-Yvon, 44.
Alboni (de l'), 75.
Alboni (square de l'), 75.
Alfred-Dehodencq, 45.
Alma (place de l'), 37.
Alma (pont de l'), 41.
Alphand (avenue), 9.
Amiral-Cloué (de l'), 104.
Amiral-Courbet (de l'), 12.
Annonciation (de l'), 73.
Antoine-Arnauld, 67.
Antoine-Arnauld (square), 67.
Antoine-Roucher, 93.
Assomption (de l'), 78.
Auguste-Maquet, 105.
Auguste-Vacquerie, 26.
Auteuil (place d'), 94.
Auteuil (pont viaduc d'), 105.
Auteuil (porte d'), 113.
Auteuil (quai d'), 105.
Auteuil (d'), 96.

Baigneur (villa du), 113.
Bassano (de), 26.
Bastien-Lepage, 88.
Bauches (des), 78.
Beauséjour (boul.), 65.
Beauséjour (villa), 65.
Beethoven, 52.
Belles-Feuilles (des), 18.
Bellini, 49.
Belloy (de), 23.
Benjamin-Godard, 14.
Benouville, 15.
Béranger (hameau), 91.
Berlioz, 7.
Berton, 76.
Bigot (villa), 43.
Billancourt (porte de), 113.
Billancourt (de), 102.
Boileau (hameau), 110.
Boileau (impasse), 112.
Boileau, 109.
Boileau (villa), 109.
Bois-de-Boulogne (av. du), 8.
Bois-de-Boulogne (du), 6.
Bois-de-Boulogne (square du), 9.
Bois-le-Vent, 80.
Boissière, 33.
Bosio, 87.
Boudon (avenue), 83
Boufflers (avenue), 86.
Boulainvilliers (cité de), 78.
Boulainvilliers (de), 77.
Bouquet-de-Longchamp (du), 32.
Brignole, 33.
Brignole-Galliera (square), 37.
Bugeaud (avenue), 17.
Bugeaud (rond-point), 18.
Bugeaud, 17.
Buis (du), 108.

Camoëns (avenue de), 51.
Carrières (imp des), 56.
Chaillot (de), 34.
Chalets (av. des), 66,
Chalgrin, 6,
Chamfort, 82.
Chanez, 101.
Chapu, 103.
Chardin, 52.
Chardon-Lagache. 106.
Charles-Lamoureux, 14.
Chernoviz, 56.
Cheysson (pass.), 111.
Chopin (place), 73.
Cimarosa, 22.
Civry (de), 102.
Claude-Chahu, 55.
Claude-Lorrain, 106.
Claude-Lorrain (villa), 112.
Commandant-Marchand (du), 20.
Copernic, 16.
Copernic (villa), 17.
Corneille (imp.), 111.
Corot, 93.
Cortambert, 42.
Cothenet, 15.
Crevaux, 10.
Cure (de la), 81.

Damont (villa), 67.
Dangeau, 81.
Daumier, 106.
Dauphine (porte), 8.
Davioud, 81.
Debilly (passerelle), 41.
Debilly (quai), 39.
Debrousse, 37.
Decamps, 31.
Delessert (boul.), 52.
Désaugiers, 97.
Desbordes-Valmore, 48.
Despréaux (avenue), 111.
Dietz-Monin (pass.), 112.
Docteur-Blanche (du), 84.
Dôme (du), 11.
Donizetti, 87.
Dosne, 17.
Duban, 73.
Dufrénoy, 15.
Dufresne (villa), 113.
Dumont-d'Urville, 24.
Duplan (cité), 7.
Dupont (villa), 7.
Duret, 9.

Eaux (des), 72.
Edmond-About, 44.
Édouard-Fournier, 44.
Émile-Augier (boul.), 43.
Émile-Deschanel, 105.
Émile-Menier, 18.
Émile-Meyer (pass.), 112.
Erlanger (avenue d'), 101.
Erlanger (d'), 100.
Erlanger (villa d'), 101.
Ermitage (av. de l'), 103.
États-Unis (pl. et square des), 27.
Étoile (place de l'), 5.
Eugène-Delacroix, 47.
Eugène-Labiche, 45.
Eugène-Manuel, 56.
Exelmans (boul.), 101.
Exelmans, 102.
Eylau (av. d'), 19.
Eylau (villa d'), 12.

Faisanderie (de la), 15.
Faustin-Hélie, 59.
Félicien-David, 92.
Flandrin (boul.), 46.
Florentine-Estrade (cité), 96.
Fodor (villa), 57.
Foucault, 40.
Francisque-Sarcey, 49.
François-Gérard, 89.
François-Millet, 90.
François-Ponsard, 61.
Franklin, 50.

Franqueville (de), 45.
Frères-Périer (des), 37.
Fresnel, 38.
Freycinet 28.
Frillière (av. de la), 112.

Galilée, 22.
Galliéra (de), 33.
Gaston-de-St-Paul, 40.
Gavarni, 55.
Général-Appert, 46.
George-Sand, 83.
Georges-Bizet, 27.
Georges-Ville, 12.
Géricault, 86.
Girodet, 87.
Gœthe, 29.
Grande-Armée (av. de la), 5.
Grenelle (pont de), 75.
Greuze, 41.
Gros, 77.
Gudin, 102.
Guibert (villa), 47.
Guichard, 57.
Guillou, 68.
Gustave-Courbet, 32.
Gustave-Nadaud, 59.
Gustave-Zédé, 66.
Guy-de-Maupassant, 44.

Hamelin, 23.
Henri-de-Bornier, 45.
Henri-Heine, 82.
Henri-Martin (avenue), 41.
Henri-Martin, 49,
Herran, 31.
Herran (villa), 60.

Iéna (avenue d'), 25.
Iéna (pont d'), 41.
Iéna (place d'), 29.
Ingres (avenue), 64.
Isabey, 87.

Jacques-Offenbach, 81.
Jasmin, 82.
Jean-Bologne, 56.
Jean-Dolfus (avenue), 106.
Jouvenet (imp.), 111.
Jouvenet, 111.
Jules-Janin (avenue), 59.
Jules-Sandeau (boul.), 44.

Kepler, 26.
Kléber (avenue), 21.

La-Fontaine (hameau), 91.
La-Fontaine, 89.
Lalo, 7.
Lamartine (square), 15.
Lancret, 103.
Lannes (boul.), 46.
La-Pérouse, 23.
Largillière, 80.
Laurent-Pichat, 7.
Lauriston, 32.
Leconte-de-Lisle, 88.
Lekain, 74.
Le-Marois, 102.
Le-Nôtre, 52.
Léo-Delibes, 22.
Léonard-de-Vinci, 17.
Léonce-Reynaud, 29.
Leroux, 12.
Le-Sueur, 6.
Le-Tasse, 51.
Litolff, 46.
Longchamp (de), 30.
Longchamp (rond point de), 31.
Longchamp (villa de), 32.
Lota (de), 31.
Louis-David, 49.
Lubeck (de), 27.

Magdebourg (de), 21.
Malakoff (av. de), 19.
Malakoff (imp. de), 20.
Malakoff (villa), 21.
Manutention (de la), 37.
Marbeau, 7.

Marceau (avenue), 36.
Marronniers (des), 68.
Mérimée, 18.
Mesnil, 17.
Michel-Ange (villa), 88.
Michel-Ange, 112.
Michon (villa), 33.
Mignard, 43.
Mignet, 89.
Mirabeau (pont), 105.
Mirabeau (rond-point), 92.
Mirabeau, 92.
Mission-Marchand (de la), 88.
Molière (avenue), 111.
Molière (villa), 103.
Molitor (porte), 113.
Molitor, 109.
Molitor (villa), 109.
Montespan (avenue), 13.
Montmorency (avenue de), 86.
Montmorency (boul. de), 84.
Montmorency (villa de), 85.
Mozart (imp.), 81.
Mozart, 80.
Mozart (villa), 81.
Muette (av. de la), 58.
Muette (chauss. de la), 61.
Muette (porte de la), 65.
Muette (de la), 68.
Murat (boul.), 113.
Murat (pass.), 113.
Musset (de) 111.

Narcisse-Diaz, 93.
Neuilly (porte de), 6.
Newton, 26.
Nicole, 56.
Nitot, 28.
Noisiel (de), 18.

Obligado (d'), 6.
Octave-Feuillet, 45.
Olchanski, 83.

Pajou, 80.
Passy (place de), 57.
Passy (pont de), 75.
Passy (port de), 75.
Passy (porte de), 65.
Passy (quai de), 74.
Passy (de), 53.
Pâtures (des), 104.
Paul-Delaroche, 49.
Paul-Saunière, 56.
Pauquet, 25.
Perchamps (place des), 88.
Perchamps (des), 88.
Pergolèse, 7.
Perrichont (avenue), 90.
Perrichont prolongée (avenue), 91.
Pétrarque, 43.
Peupliers (avenue des), 86.
Piccini, 9.
Picot, 10.
Pierre-Charron, 33.
Pierre-Ducreux, 82.
Pierre-Guérin, 87.
Point-du-Jour (porte du), 113.
Pomereu (de), 32.
Pompe (de la), 58.
Pont-de-Grenelle (chaussée du), 77.
Possoz (place), 58.
Poussin, 86.
Presbourg (de), 5.
Prêtres (imp. des), 19.
Prudhon (avenue), 62.

Racine (imp.), 111.
Raffet, 83.
Raffet (impasse), 83.
Ranelagh (avenue du), 63.
Ranelagh (jardin du), 63.
Ranelagh (du), 66.
Ranelagh (square du), 66.
Raphaël (avenue), 64.
Raynouard, 67.
Rémusat (de), 92.
Réservoirs (des), 50.

Ribéra, 82.
Richard-Wagner, 45.
Robert-Lecoin, 67.
Rude, 5.

Sablons (des), 42.
Saïd (villa), 8.
Saïgon (de), 6.
Scheffer, 42.
Scheffer (villa), 43.
Sfax (de), 20.
Siam (de), 60.
Singer (pass.), 73.
Singer, 72.
Sommeiller (villa), 113.
Sontay (de), 17.
Souchier (villa), 47.
Source (de la), 83.
Spontini, 14.
Spontini (villa), 14.
Square (av. du), 86.
Station-de-Boulainvilliers (pass. de la), 73.
Suchet (boul.), 65.
Sycomores (av. des), 86.
St-Cloud (porte de), 113.
St-Didier, 13.
St-Philibert (avenue), 73.

Talma, 73.
Téniers, 103.
Théophile-Gautier 91.
Théry, 31.
Tilleuls (avenue des), 86.
Tour (de la), 47.
Tour (villa de la), 48.
Traktir (de), 11.
Trocadéro (avenue du), 37.
Trocadéro (place et jardin du), 38.

Van-Loo, 103.
Varize (de), 112.
Verderet, 96.
Verdi, 45.
Versailles (avenue de), 102.
Victor-Hugo (avenue), 11.
Victor-Hugo (place), 16.
Victor-Hugo (villa), 13.
Victorien-Sardou, 104.
Vignes (des), 68.
Villa-de-l'Yvette (de la), 82.
Villa-de-la-Réunion (grande avenue de la), 103.
Villejust (de), 10.
Vineuse, 50.
Violette (villa), 71.
Vital, 49.
Voltaire (imp.), 111.

Weber, 7.
Wilhem, 93.

Yvette (de l'), 82.
Yvon-de-Villarceau, 16.

219-10. — Coulommiers. Imprimerie Paul BRODARD. — 4-10.

DC
761
R63
t.16

Rochegude, Felix, marquis de
Promenades dans toutes
les rues de Paris

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY